

LE PRÉCURSEUR



VOL. III. 7^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE OCTOBRE 1926 No 11



ŒUVRES DEJÀ EXISTANTES des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

*314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL*

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: *LE PRÉCURSEUR*. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE

(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE

(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

74, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondée en 1913)

Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

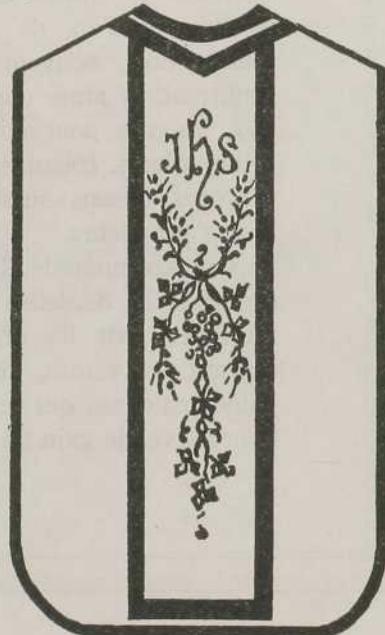
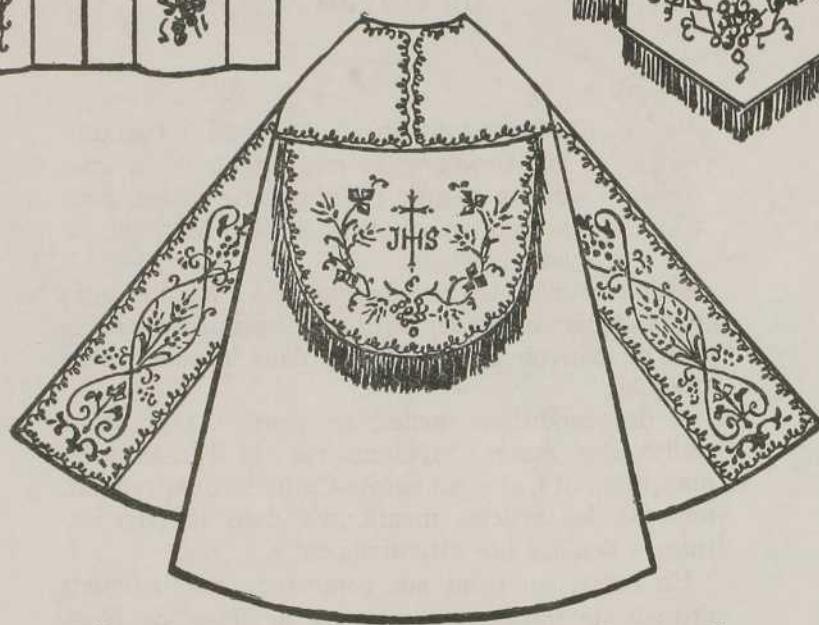
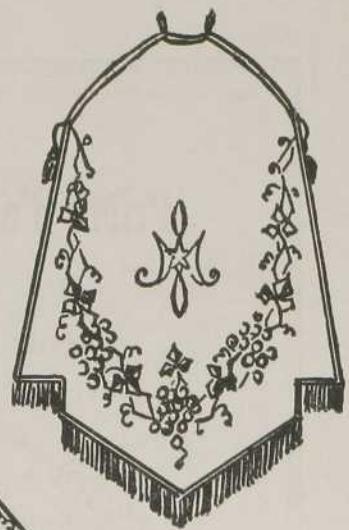
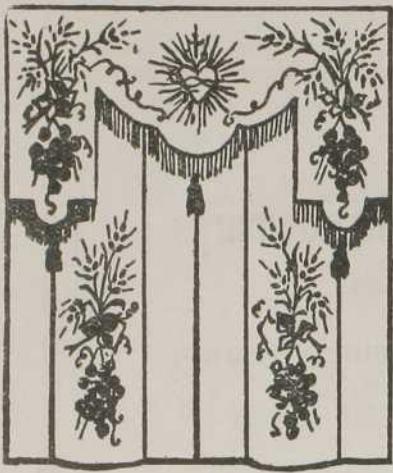
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'an, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

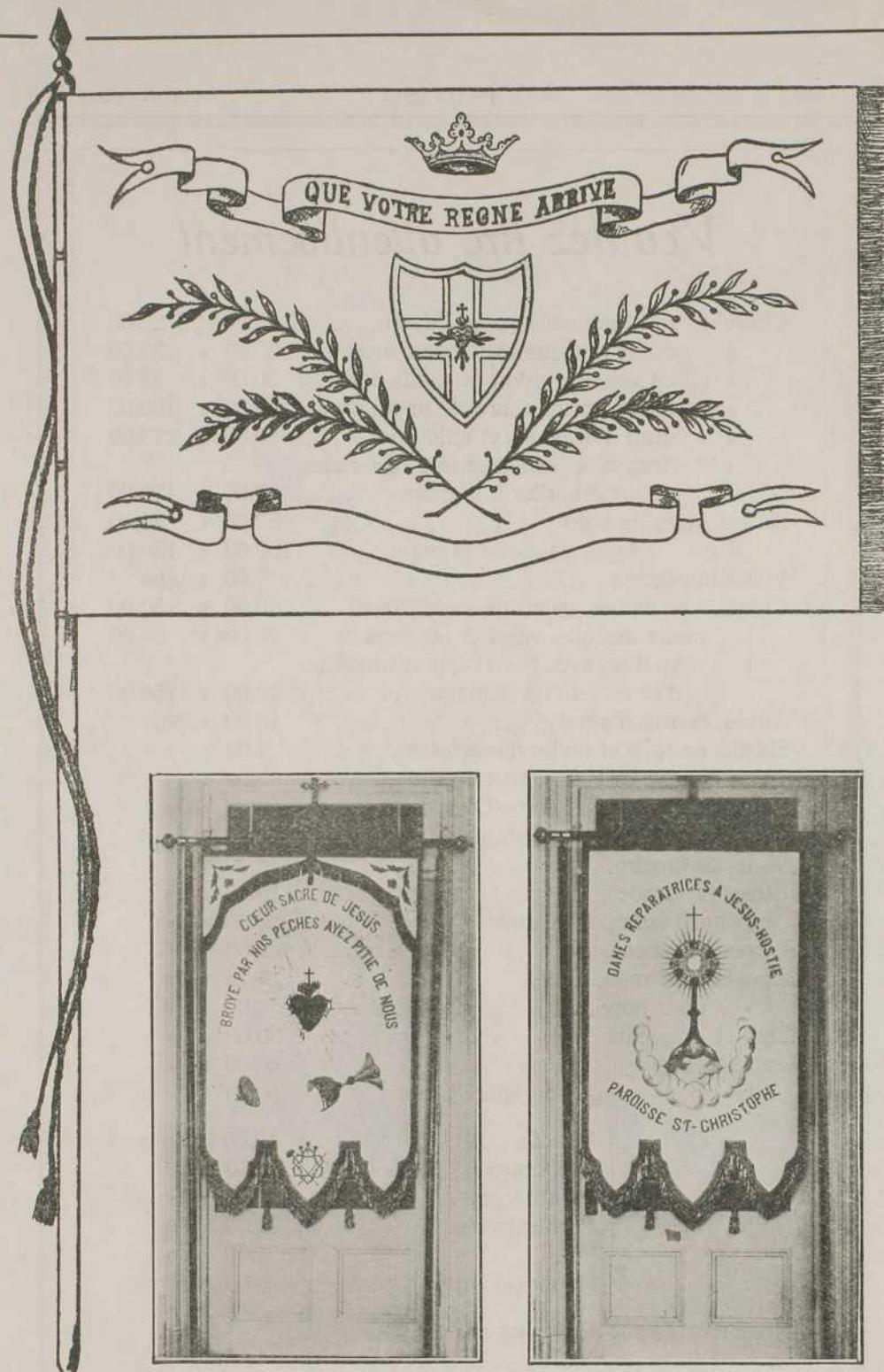


Veuillez lire attentivement

| | | |
|--|--------------------------|----------------|
| Chasuble, soie damassée, galon de soie | \$ 18.00 et \$ 28.00 | |
| » moire antique avec beau sujet | 30.00 » 38.00 | |
| » en velours, galon et sujets dorés | 30.00 » 35.00 | |
| » moire antique, brodée or mi-fin | 75.00 » 100.00 | |
| » drap d'or, sujet et galon dorés | 50.00 » 75.00 | |
| » drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main. | 90.00 » 150.00 | |
| Dalmatiques, la paire | 50.00 » 80.00 | |
| » broderie d'or à la main. | 100.00 » 150.00 | |
| Voiles huméraux | 7.00 » plus | |
| Chape, soie damas, galon de soie et doré | 30.00 » 50.00 | |
| » moire antique, sujet et broderie or | 70.00 » 90.00 | |
| » drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main. | 90.00 » 150.00 | |
| Aubes, pentes d'autel | 10.00 » plus | |
| Surplis en toile et voiles d'ostensoir | 3.00 » » | |
| Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge | 5.00 » » | |
| Voiles de tabernacle, porte-Dieu | 5.00 » » | |
| Étoles de confession reversibles | 5.00 » » | |
| Voiles de ciboire | 4.00 » » | |
| Étoles pastorales | 10.00 » » | |
| Cingulons, voiles de custode | 2.00 » » | |
| Boîtes à hosties | 2.00 » » | |
| Signets pour missels | 1.75 » » | |
| » pour bréviaire | 1.00 » » | |
| Dais et drapeaux | 30.00 » » | |
| Bannières | 60.00 » » | |
| Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur » | 10.00 » » | |
| <i>Lingerie d'autel</i> | Amicts | 12.00 la douz. |
| | Corporaux | 8.50 » » |
| | Manuterges | 4.50 » » |
| | Purificatoires | 5.00 » » |
| | Pales | 4.00 » » |
| | Nappes d'autel | 6.00 chacune |

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

| | |
|-------------------|------------------|
| Petites | \$ 1.00 le mille |
| Grandes | 0.37 » cent |



MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

| | |
|---|----------|
| La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions..... | |
| La construction de chapelles en pays de missions..... | |
| Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos mai- sons du Canada et en pays de missions | \$ 20.00 |
| Fondation d'une bourse pour le soutien d'une sœur mis- sionnaire..... | 1,000.00 |
| Entretien annuel d'une vierge catéchiste..... | 50.00 |
| Entretien et instruction annuels d'une orpheline..... | 40.00 |
| Fondation d'un berceau à perpétuité..... | 200.00 |
| Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse..... | 60.00 |
| Entretien mensuel d'un berceau..... | 5.00 |
| Rachat d'un bébé viable..... | 5.00 |
| Rachat d'un bébé moribond..... | 0.25 |
| Entretien mensuel d'une sœur missionnaire..... | 10.00 |
| Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions..... | 10.00 |
| S'abonner au PRÉCURSEUR..... | 1.00 |

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les se-
cours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la
 gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus ré-
 munérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-
 Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut
 que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail
 par leurs prières et leurs aumônes.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1* Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2* Une messe chaque mois à leurs intentions.

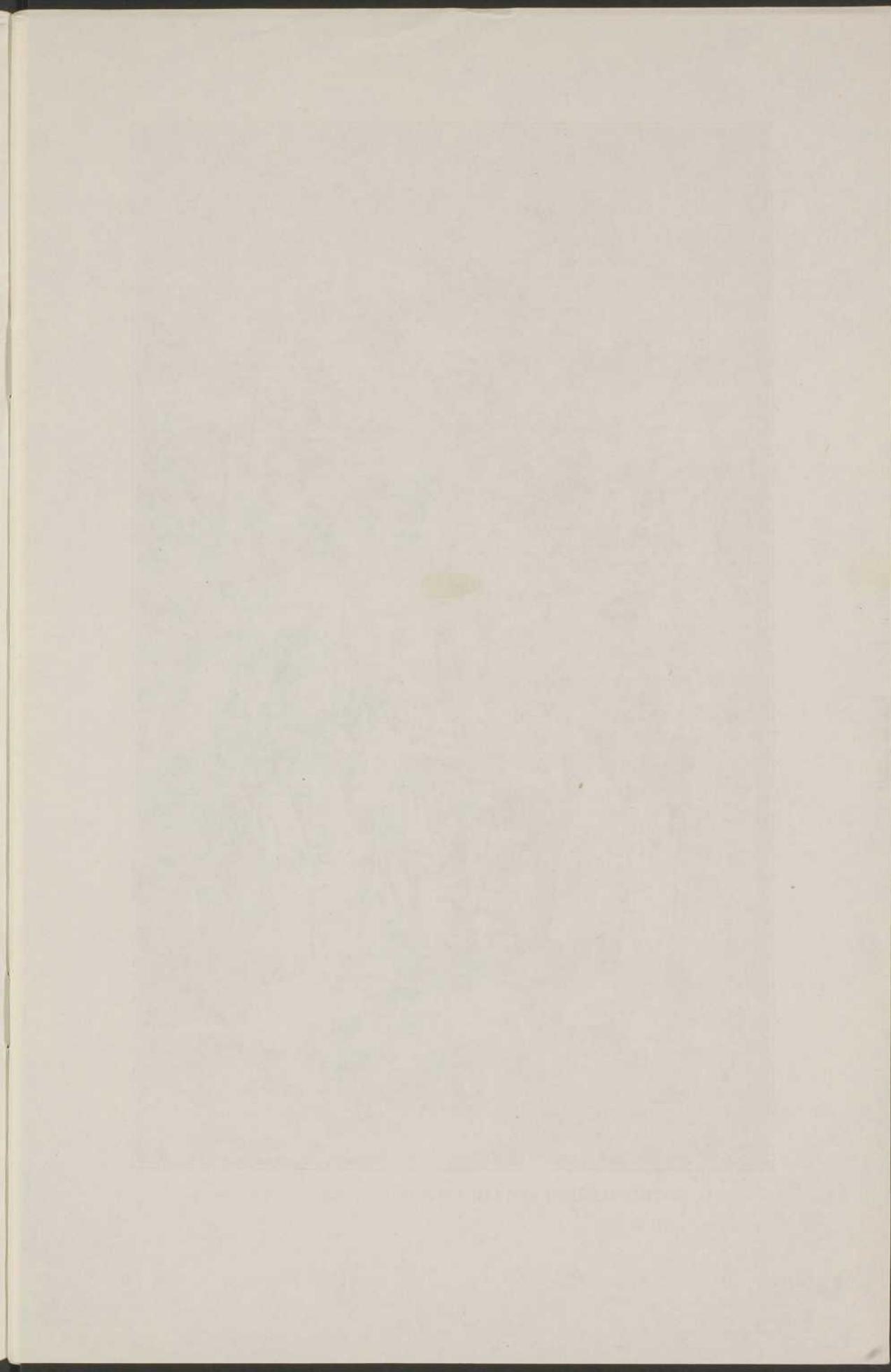
3* Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4* Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5* Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6* Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7* Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.





« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. III, 7^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1926

No 11

SOMMAIRE

| TEXTE | PAGES |
|---|--|
| La Sainte-Enfance..... | <i>Émile Baron, M.-É. de Paris</i> 606 |
| Vocation..... | <i>A. Launay, M.-E.</i> 614 |
| Mon premier baptême..... | 621 |
| A la mémoire de M. le curé Léandre Perrault..... | 622 |
| Une belle figure de prêtre chinois..... | <i>A. Jarreau, M.-E.</i> 623 |
| Apostolat au Punjab..... | 631 |
| Le premier samedi..... | 632 |
| S. G. Mgr L.-F.-R. Laflèche..... | 633 |
| Roses effeuillées..... | 634 |
| A sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus..... | <i>J.-B. Ranaivo</i> 636 |
| Échos de nos Missions..... | 637 |
| Extrait des chroniques du Noviciat..... | 640 |
| Les trois religions de Chine..... | 650 |
| Les pourvoyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres..... | 651 |
| Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi..... | 654 |
| Superstitions chinoises..... | 658 |
| Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie..... | 662 |

GRA VURES

| | |
|--|--------------|
| Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs..... | (hors-texte) |
| Mgr de Forbin-Janson, fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance..... | 606 |
| Pauvres enfants de Chine..... | 613 |
| Le Bx G.-T. Dufresse, M.-E., Vicaire apostolique..... | 614 |
| » Auguste Chapdelaine..... | 615 |
| » J.-L. Bonnard..... | 616 |
| » P.-F. Néron..... | 617 |
| » D. Borie..... | 618 |
| » Th. Vénard..... | 619 |
| » F.-I. Gagelin..... | 620 |
| » F. Jaccard..... | 620 |
| M. l'abbé L. Perrault..... | 622 |
| Autel de la sainte Vierge..... | 632 |
| Notre regrettée Sœur Saint-Joseph et ses petits Chinois..... | 638 |
| Novices à la couture..... | 646 |
| Elèves de l'École chinoise de Montréal..... | 648 |
| Les saintes Maries..... | 652 |
| Pé-lao-yé..... | 658 |
| Sabre de sapèques..... | 661 |



Monseigneur de Forbin-Janson
Fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance

La Sainte-Enfance

Voilà déjà que j'ai sept ans,
Comme on croit vite à mon âge!
Or, écoutez, il est bien temps,
Adieu gâteaux, adieu joujoux,
Or, écoutez, il est bien temps
Que je sois grande et sage.

JE ne sais pourquoi ce jour-là en me promenant dans les sentiers étroits qui sillonnent la campagne chinoise, les quelques paroles de cette charmante poésie me revenaient à l'esprit. Autour de moi c'était le calme. Un peu de brise balançait les épis mûrs chargés d'un beau grain doré et les réfléchissait en cadence dans le miroitement de l'eau dormante des

rivières. Des champs de chanvre élancé, aux feuilles vertes touffues, reposaient le regard. Dans le lointain un cri de cigale devenu par la distance moins strident et plus agréable. De temps en temps une alouette, s'élevant d'une touffe de gazon, montait haut, bien haut dans l'air pur et lumineux, se griser de soleil, d'espace et de chants joyeux.

Quand on regarde le ciel bleu on a de la joie dans le cœur. Quand nos pensées s'éloignent des misères humaines et volent jusqu'à Dieu, un rayon d'espérance illumine notre âme et écarte le dégoût dont nos facultés s'imprègnent en considérant les horreurs qui nous environnent. Que la terre serait belle! que la vie serait heureuse, si en conformité avec le plan divin, les hommes savaient et voulaient adapter leur conduite, dompter leurs passions et rejeter les insinuations de celui qui par orgueil et rancune veut établir le règne de la débauche et du désordre. Dans ces pays si vastes de la Chine le démon, hélas! courbe sous son joug des millions de créatures devenues ses malheureuses victimes. Par l'esprit de luxe, de jouissance, d'égoïsme, de cupidité et de crainte, il s'est fait des esclaves qui ne reculent devant aucune infamie et qui vont jusqu'à fouler aux pieds les sentiments les plus intimes et les plus forts que la nature a déposés au fond du cœur humain: l'amour de ses enfants. Les bêtes aiment leurs petits, les élèvent, les défendent, tandis que l'homme en est venu à cet état d'aberration, de tuer de ses mains l'enfant que Dieu lui donne.

Maman m'a dit que les enfants
Sont malheureux en Chine
Et qu'on les jette tout vivants;
Adieu gâteaux, adieu joujoux,
Et qu'on les jette tout vivants
Dans la mare voisine.

REFRAIN

Je ne veux plus penser qu'à vous
Adieu gâteaux, adieu joujoux,
Je ne veux plus penser qu'à vous
Pauvres enfants de Chine.

Sur les bords de la route, quelquefois cachée par une touffe de bambous, une mesure sans porte ni fenêtre... ou bien un abri... quatre pilliers en brique supportent un toit; un mur en terre bouche le fond. Au pied de ce mur des urnes où sont enfermés des ossements. C'est ordinairement dans ces endroits que l'on expose les enfants. Quelques vêtements usés, des loques, enveloppant leurs membres frêles. Ils sont là sur la terre nue et humide. Pour les plus confortables un peu de paille ou d'herbe sèche. Le froid, la chaleur se reposent sur ces chairs tendres et pantelantes, les imprègnent de leurs morsures et les tuent. D'autrefois couchés dans un panier on les dépose sur le bord d'un ruisseau qui les emporte avec le courant.

Vite il faut gagner de l'argent
Pour leur sauver la vie,
Racheter un petit enfant.
Adieu gâteaux, adieu joujoux,
Racheter un petit enfant
C'est toute mon envie.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance fut fondée à Paris par Mgr Charles de Forbin Janson, évêque de Nancy, en 1843. Son but est d'unir les enfants chrétiens dès leur âge le plus tendre au divin Enfant-Jésus, et de leur faire faire dans la mesure de leurs forces et pour être agréable à cet auguste Modèle le plus grand acte pratique d'amour du prochain: coopérer effectivement au salut des enfants abandonnés et leur procurer par leurs aumônes et par leurs prières la grâce du baptême et le bonheur d'une éducation chrétienne. Cette œuvre si belle et si touchante s'est peu à peu développée. Il n'est pas de pays aujourd'hui où elle ne soit connue.

Le pauvre comme le riche peut en faire partie, car l'aumône demandée est minime et donne ainsi à tous le plaisir, la joie et la facilité de participer au rachat d'une âme.

Placée sous la protection de la sainte Vierge, des saints Anges, de saint Joseph, de saint François Xavier et de saint Vincent de Paul, elle a été bénie de Dieu et un bien immense est accompli chaque année. Que d'âmes envolées vers le ciel! Que d'enfants élevés dans les orphelinats! Que de pauvres petits corps sauvés de la mort, de l'esclavage, et arrachés aux mains d'un maître barbare et inhumain. Les chiffres s'appellent millions!!!

Quelques années après sa fondation, par un Bref du 18 juillet 1896, Sa Sainteté le Pape Pie IX reconnaissant l'importance et les succès de cette association voulut lui donner plus d'expansion. Il la place au rang des institutions canoniques, lui accorde un cardinal protecteur et invite tous les évêques à l'introduire dans leur diocèse.

León XIII a daigné aussi la bénir avec effusion et la recommander d'abord à l'épiscopat catholique tout entier dans l'encyclique *Sancta Dei Caritas* du 3 décembre 1880, puis quelques mois plus tard à tous les fidèles de l'univers. « Je voudrais, disait-il au Directeur général, voir tous les enfants du monde catholique membre de cette belle œuvre de la Sainte-Enfance. »

Parmi tant d'œuvres catholiques y en a-t-il en effet de plus salutaire et de plus propre à ouvrir le cœur à la piété et à la charité? Quelles bénédicitions pour les familles et les paroisses qui y contribuent!!! Que de protecteurs on se donne pour une légère aumône! Avec quelle bonté, avec quelle affection la Reine des Anges ne doit-elle pas accueillir ces pauvres âmes qui sans le petit sou versé chaque mois n'auraient jamais connu les délices et le bonheur du paradis. Que peut-elle leur refuser quand dans leurs actions de grâces et leur reconnaissance envers Dieu ils prient par son intercession pour leurs bienfaiteurs de la terre?

Ce qu'il y a de plus surprenant c'est que parfois l'on peut entendre dire que la réputation de cette œuvre est surfaite dans le but et l'application. Il semble cependant que les Souverains Pontifes, avant de la bénir, de lui accorder des indulgences et des priviléges, ont dû prendre leurs renseignements et ne pas agir à la légère pour une question si importante qui engageait leur réputation et l'honneur de la sainte Église.

Il y a quelques années un commandant de vaisseau, M. D., était monté avec sa canonnière faire un voyage de reconnaissance sur la rivière de l'Est. Arrivé à plusieurs milles de Canton, à la ville de Tung Kun, aimablement il se rend à la Mission catholique saluer le missionnaire qui y était en rési-

dence. Dans le courant de la conversation on vint à parler de l'infanticide en Chine. Le missionnaire racontait que tous les mois il baptisait quelques dizaines d'enfants remisés dans un dépôt près de sa demeure: et que c'était le gardien lui-même, un païen, qui venait l'avertir moyennant une rétribution de quelques sous chaque fois qu'il y avait un baptême à administrer. Tout en écoutant avec politesse, le visiteur ne paraissait pas convaincu. Sceptique il était et il le restait, même quand le Père disait qu'il lui était arrivé à lui-même personnellement de trouver derrière la haie qui borde le chemin de pauvres créatures abandonnées. Sans doute croyait-il qu'il y avait exagération. La visite cependant fut cordiale et pour montrer au missionnaire son estime il accepta de prendre part à un frugal déjeuner. A peine la table était servie que l'on vint prévenir que l'on venait d'apporter un enfant qui n'avait plus qu'un souffle de vie. S'excusant, le Père s'apprête à sortir et invite son hôte à venir constater par lui-même un abandon. Une minute celui-ci hésite, puis se décide à l'accompagner, jusqu'à une mesure délabrée, sombre, sordide et ne prenant le jour que par la porte. Entré, peu à peu ses yeux s'habituent à l'obscurité; alors M. D. se rend compte du lieu où il se trouve. Ça et là des planches de cercueils, des urnes à ossements, des vêtements à moitié pourris et dans un coin des cris. D'horreur, il recule... Père... merci. Veuillez donc donner à ce bébé le nom de baptême de ma femme, je lui écrirai ce que je viens de voir... et tout ému, réfléchissant que les descriptions faites dans les récits publiés ne sont pas toujours exagérés, il rentra à pas lents à la résidence.

L'abandon, l'infanticide sont-ils des faits rares en Chine? Hélas! non: l'histoire le prouve et les édits impériaux lancés autrefois par le Fils du Ciel défendant à ses sujets de tuer les filles à la naissance en sont les meilleurs témoignages. Dans les temps anciens... mais de nos jours? on pourrait en douter puisque partout on vante la civilisation raffinée qui est l'apanage de la race chinoise. Ne sont-ils pas les égaux des étrangers et par l'éducation et les mœurs?

Non seulement dans la presse étrangère mais aussi et j'oserais dire surtout dans les journaux et périodiques chinois, le lecteur peut voir se dérouler presque tous les jours des scènes poignantes de tristesse où dans un réalisme effrayant il constate que le vernis de civilisation dont s'enorgueillit la jeune Chine cache des misères que l'on serait tenté de croire du temps passé alors qu'elles sont du temps présent. Comme référence, je pourrai citer les faits divers parus dans le journal *Les Commerçants de Canton*.

Un journal de Shanghai publiait cet entrefilet: « Comment qualifier la coutume barbare des femmes chinoises qui n'hésitent pas à jeter leurs enfants, surtout les fillettes, à la rue, où ces chétives créatures sont dévorées par des chiens ou périssent de misère, si une main charitable ne les recueille; pitié bien rare chez les païens. D'autres mères plus féroces que des fauves portent leurs enfants dans les champs et là à la faveur du crépuscule de la nuit les égorgent froidement sans risquer la moindre poursuite de la justice.

Le journal *Introivi* stigmatisait comme il convient cette plaie qui ronge le Setchoan. Nous affirmons que pour être moins large et moins générale au Shantong elle y règne et c'est le cœur navré que nos missionnaires en sont les douloureux témoins.

Voici un dilemne bien simple: Ces femmes sont-elles trop pauvres pour nourrir leurs enfants? En ont-elles honte? Ou bien peuvent-elles les élever sans difficulté et sans inconvenient?

Dans la première hypothèse pourquoi la Chine prétendue civilisée ne crée-t-elle pas l'œuvre d'assistance publique, elle qui trouve des fonds inépuisables pour des écoles où l'on enseigne le mépris absolu de toute autorité? Dans le second cas pourquoi ne livre-t-elle pas à la vindicte des lois ces mères dénaturées? Mais qui fera comprendre ces vérités fulgurantes à la mentalité païenne chinoise, habituée à ne voir dans l'homme qu'une bête de somme (*Écho de Chine* 1924).

Le rejet des enfants sous toutes ses formes sévit plus ou moins dans toutes les provinces de Chine. Dans quelques villes il y a des crèches entretenues par les municipalités elles-mêmes et chaque Mission catholique possède des œuvres de Sainte-Enfance.

A Canton, il y a plusieurs crèches catholiques et païennes dont la principale est celle tenue par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal. Les chiffres ont leur éloquence et se passent de commentaire. Il fut recueilli:

| | | |
|----------------------------------|-------|---------------|
| Du 15 août 1917 au 15 août 1918, | 2,453 | bébés |
| » » » 1918 | » » » | 1919, 3,082 » |
| » » » 1919 | » » » | 1920, 3,082 » |
| » » » 1920 | » » » | 1921, 2,898 » |
| » » » 1921 | » » » | 1922, 3,735 » |
| » » » 1922 | » » » | 1923, 4,358 » |
| » » » 1923 | » » » | 1924, 4,700 » |
| Total de 1917 à 1924: 23,940 » | | |

Soit un total de 23,940 enfants reçus par les Sœurs en l'espace de sept ans. Il ne faudrait pas s'étonner de la différence qui existe entre les chiffres des dernières années et ceux des années précédentes. Deux causes en sont la source:

La première et la plus importante est que les Sœurs ont fondé des ramifications de l'œuvre de Canton dans des centres importants et parfois éloignés, Tai Leung, Lung Gnan, Shek Lung, Honam. Des personnes dévouées ou attachées à l'Œuvre se font un devoir de recueillir les bébés dans ces différents endroits et d'amener ceux qui sont viables à la maison centrale de Canton. Les frais de voyages et l'entretien de ces succursales sont supportés par Canton.

La deuxième raison est que les crèches se multipliant on préférera apporter le pauvre délaissé à cette maison secourable plutôt que de l'abandonner sur le bord du chemin ou de le jeter à la rivière. « De façon générale la fréquence du rejet de l'enfant, des petites filles surtout, est en fonction de différents facteurs: superstitions, misères, etc.

L'abandon des enfants est en raison directe de la superstition. Que de faits navrants et épouvantables d'infanticide et de mutilation que la superstition fait commettre. Tout bon Chinois désire un héritier et non une

héritière. Un garçon continuera la famille, la tradition, et surtout pourra offrir les sacrifices aux âmes des ancêtres. Aussi parce qu'il n'a pas d'enfant mâle, il sacrifiera les filles qui naîtront. Pour lui, ce sont elles qui sont la cause de son déshonneur, de son opprobre, elles volent la place de l'autre qu'il attend et qu'il espère. Parfois même on rejettéra la faute sur une esclave et on lui fera subir les plus atroces traitements.

Dernièrement on me montra une femme encore jeune. A l'âge de dix ans elle avait été achetée par une famille assez à l'aise et qui attendait une naissance. Cruelle déception, au lieu d'un garçon ce fut une fille. De fureur le maître brûla au fer rouge les bras et les jambes de la malheureuse, la jeta dans la rue, lui reprochant d'avoir jeté un mauvais sort par sa venue dans la maison. Cette infortunée fut recueillie par un lépreux qui l'éleva; dans la suite elle devint sa femme. Actuellement cette personne se trouve à la léproserie de Shek Lung dont les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aidées d'une religieuse indigène, assument le service pour les lépreux et lépreuses.

L'abandon des enfants est aussi en raison directe de la misère de la population.

Au mois de février dernier une personne venait offrir aux Sœurs une petite fille âgée de quatre ans. Le père, fumeur d'opium, avait fait partout des dettes pour assouvir sa dégradante passion. Ses créanciers, fatigués de lui demander inutilement leur dû, le menacèrent de la justice. Accusé, c'était pour lui la prison. Aussi il ne trouva rien de plus simple pour trouver de l'argent que de vendre la dernière de ses filles. Après maints pourparlers, il se décida à la céder pour la somme de quarante dollars.

Un besogneux n'avait qu'une unique enfant, mais le jeu et l'opium furent plus forts chez lui que l'amour paternel. Un jour, il vint la présenter à la crèche. Déjà il avait essayé de la vendre aux protestants pour \$60.00; aussi pour sauver cette pauvre petite de l'erreur et du paganisme, les religieuses lui donnèrent \$70.00.

Par une belle journée de mai, arrivait à la crèche du Couvent une femme portant sur son dos une petite fille bien malade. Son frère qui pouvait avoir de neuf à dix ans l'accompagnait. La Sœur demande: « Voulez-vous nous donner votre enfant ou désirez-vous la faire soigner. » La mère répondit: « Je veux m'en débarrasser, je vous la donne. » Mais le garçonnet entendant ses paroles, se jette à genoux et demande en grâces de lui garder sa petite sœur qu'il aime beaucoup... « Petit diable, dit la maman, veux-tu te taire ou je te bats. » Ces menaces ne le rebutent pas, il insiste encore. Des coups de pieds qui l'envoyèrent rouler à terre fut la réponse de la mégère qui sans l'intervention de la religieuse aurait continué à frapper. Cette fois le pauvre petit n'osa plus parler et tristement regarda déposer dans un berceau celle pour qui il avait une si grande affection fraternelle. N'y tenant plus, il recommença à pleurer et à plaider la cause de l'abandonnée... Ce fut en vain... « Qu'as-tu à tant gémir? Pour si peu de choses faire tant d'histoires!!! Il y a assez longtemps que je souffre à cause de cette vermine et je voulais m'en défaire. Allons-nous-en. » Et traînant son garçon derrière elle, elle s'éloigna.

Non seulement on apporte à la Sainte-Enfance des bébés en bas âge, mais parfois aussi des fillettes assez grandes dont un maître brutal ne veut plus. Si l'esclavage de nom n'existe pas en Chine, de fait il en est autrement. Avec de l'argent quiconque peut s'acheter une (*moui tsai*) servante qui devient sa propriété et dont personne ne lui demandera compte si par mauvais traitement elle vient à mourir ou si pour une raison ou pour une autre il la revend ou la donne.

Il y a quelque temps on amenait une enfant dont les doigts des mains et des pieds étaient calcinés. Elle avait six ans. Après la mort de sa mère, le père par superstition l'avait ainsi fait souffrir. Pris de rage en entendant ses cris et ses hurlements, il jette sa victime dans le fossé. Des voisines prises de compassion la portèrent chez les Sœurs.

Un soir d'hiver, la police nous amenait un petit garçon de sept ans, aveugle et tout grelottant de froid. Quelques haillons recouvrèrent son corps amaigri par les privations. Le père avait été tué à la guerre et, abandonné par sa mère, il était allé chercher un refuge à la porte d'une pagode de Canton où il vivait d'aumônes. Les pierres du parquet lui servaient de lit et un lambeau de sac de couverture. Un soir n'ayant pas ramassé assez de sous pour s'acheter un bol de riz, pressé par la faim, il se mit à pleurer. La police touchée de sa misère vint nous demander de le recueillir. Nous l'avons reçu de grand cœur; des soins maternels lui furent donnés, mais deux mois plus tard, après avoir été régénéré par le baptême, ses yeux s'ouvraient à la douce lumière de la vision béatifique.

Le 5 du mois d'août, une fillette de onze ans nous arrivait le corps couvert d'ecchymoses. Son histoire est bien triste; ayant perdu son père et sa mère étant encore en bas âge, un oncle fit une bonne affaire en la vendant. Sous le régime de ses nouveaux maîtres, elle ne connut guère de jours heureux. Les coups étaient plus nombreux que les bols de riz. Ces derniers temps dans un accès de colère elle fut frappée d'une manière si brutale qu'il y eut déviation de l'épine dorsale. Estropiée, malade et inutile, il la met à la porte et l'abandonne dans la rue. Une voisine la conduisit à la crèche.

S'il nous fallait tout raconter, notre récit serait trop long; aussi contentons-nous de lever par un coin le voile qui couvre tant d'atrocités. Certains détails de cette étude révolteront peut-être notre sensibilité, mais il faut bien parfois dire la vérité. C'est même un devoir de la révéler, car nos bienfaiteurs doivent connaître ce à quoi sert leur aumône.

Pour nous qui sommes sanctifiés par le baptême, remercions Dieu qui, dans sa bonté infinie, nous a donné la grâce de naître de parents chrétiens et dans un pays catholique. Ne soyons pas égoïste... Aidons de nos prières et de nos aumônes les missionnaires, les religieuses qui se dévouent dans les régions lointaines au salut de ces enfants qui sans notre participation pécuniaire ne connaîtront pas un jour le bonheur du ciel! Dieu nous en récompensera. Demandons au Sauveur du monde par l'intermé-

diaire de la sainte Vierge, d'avoir pitié de tant de malheureux qui ignorent sa loi d'amour, et vivent pantelants sous les griffes de l'ennemi du genre humain.

Ah! j'ai pleuré plus d'une fois.
 Dans ma douleur extrême
 En songeant aux petits Chinois
 Adieu gâteaux, adieu joujoux,
 En songeant aux petits Chinois!
 Qui meurent sans baptême.

REFRAIN

Je ne veux plus penser qu'à vous
 Adieu gâteaux, adieu joujoux,
 Je ne veux plus penser qu'à vous
 Pauvres enfants de Chine.

Emile BARON¹

CHER MONSIEUR BARON,

Je vous autorise bien volontiers à publier les quelques pages ci-dessus sur l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

† A. FOURQUET

Vic. Apost. de Canton



PAUVRES ENFANTS DE CHINE

1. Missionnaire apostolique de Canton.

→ Vocation ←



LE Bx G.-T. DUFRESSE¹

bouleversent l'homme et changent l'orientation de son existence; pas de revers de fortune, pas de mort d'êtres ardemment aimés; ce sont des enfants, des jeunes gens généralement paisibles, ignorants de la vie dans laquelle ils viennent d'entrer. Leur vocation, qui est un attrait, une impulsion vers le sacerdoce et l'apostolat, se manifeste de très bonne heure.

Plongeant dans l'avenir, leur regard a d'abord aperçu le sacerdoce et leur cœur l'a désiré; on les a vus tout enfants, à l'école de leur village, rangés autour d'eux de petits camarades, et avec un autel, des chandeliers et un encensoir improvisés, s'efforcer d'imiter les cérémonies saintes.

Écoutez cette conversation, qui se tient dans la cour d'une ferme normande, entre Auguste Chapdelaine et sa sœur Madeleine, pendant l'absence de leurs parents.

« Madeleine, dit Auguste, si tu voulais, que tu serais gentille!
— Et comment? En te conduisant à l'église, n'est-ce pas?
— Non, en me donnant vingt sous.
— Vingt sous! Et qu'en veux-tu faire?
— Je voudrais aller à Folligny, et acheter quelque chose...

1. Le Bx Gabriel-Taurin DUFRESSE, né le 8 décembre 1750, à Lezoux, diocèse de Clermont, département du Puy-de-Dôme, entré diacre au Séminaire des Missions-Étrangères le 2 juillet 1774, prêtre le 17 décembre suivant, parti le 4 décembre 1775 pour le Se-tchoan (Chine), évêque de Tabraca et coadjuteur en 1800, sacré à Tchen-tou (Se-tchoan) le 25 juillet de la même année, Vicaire apostolique le 15 novembre 1801, décapité à Tchen-tou le 14 septembre 1815.

— A Folligny? Mais y penses-tu? Sais-tu qu'il y a loin, très loin?

— Oh! non, il n'y a pas loin. Et puis, vois-tu, je connais le chemin, j'irai vite et je serai de retour à midi.

— Que veux-tu acheter avec mes vingt sous?

— Je ne puis pas te le dire; mais, tu verras, ce sera très joli! Tu seras bien contente, et moi je serai tout à fait heureux. »

Il y avait un air si suppliant dans le regard et dans le ton de voix d'Auguste, que la grande sœur se laissa vaincre. Elle remit à son petit frère la pièce d'argent si désirée et l'enfant partit.

A midi précis, il était de retour.

« Viens donc voir, Madeleine, cria-t-il tout joyeux. Voici un calice! » Il lui montrait un verre à pied. « Voici ce qui sert à le remplir. » C'étaient deux petites bouteilles qui avaient contenu ces dragées roses dont les marchands forains aiment à parer leur étalage.

« Puis, vois donc quel beau saint-Sacrement! »

Il avait en effet réussi à découvrir un de ces ostensoris minuscules, en métal doré qui brillent d'un éclat superbe dans les boutiques de jouets d'enfants.

« Maintenant, ajouta-t-il, il faut que tu me façones des habits comme en a Monsieur le Curé quand il dit la messe. Tu sais, cet habit blanc qui descend jusqu'aux pieds, puis cet habit rouge au milieu duquel il y a une croix qu'on porte sur le dos. Quand j'aurai cela, je dirai la messe tous les jours. »

Madeleine sourit en entendant la pieuse supplique de son petit frère, et elle se mit à l'œuvre.

Une blanche chemise fut vite transformée en aube. Quelques mètres d'étoffe rouge servirent à confectionner chasuble, étole et manipule; des bandes de papier disposées en forme de croix complétèrent le décor.

Pendant ce temps-là, Auguste préparait un autel dans un angle de la maison paternelle et l'ornait de verdure et de fleurs.

Dès que les apprêts furent terminés, il se revêtit de ses ornements, et se mit à dire la messe.

A peine la première était-elle terminée qu'il en commença une deuxième, puis une troisième. Chaque matin, pendant de longs jours, il reprit les mêmes cérémonies. Le soir, il consacrait ses instants de liberté à des processions, à des saluts, parfois même à des enterrements.

1. Le Bx Auguste CHAPDELAINE, né le 6 janvier 1814, à la Rochelle, diocèse de Coutances, département de la Manche, prêtre le 10 juin 1851, entré au Séminaire des Missions-Étrangères, le 16 mars 1851, parti le 29 avril 1852 pour le Kouang-si (Chine), mort du supplice de la cage à Si-lin (Kouang-si), le 26 ou le 27 février 1856.



LE Bx A. CHAPDELAINE¹

LE Bx J.-L. BONNARD¹

François Jaccard entend à Milan la lecture des *Lettres édifiantes*, il admire les hommes qui peuvent ainsi travailler et souffrir pour Dieu, il les imitera; Jean-Louis Bonnard fait remonter à la visite d'un confesseur de la foi au Tonkin, M. Charrier, son désir sérieux d'être missionnaire. Le bienheureux Cornay entend un prêtre de la Congrégation de Marie, M. Lacombe, parler avec tristesse du déperissement de la foi dans les pays étrangers, et il sent l'amour pour les missions s'éveiller en son âme.

Le bienheureux Dumoulin-Borie est frappé par la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*; il se prépare à l'avenir qu'il rêve en s'habituant à une nourriture frugale et en ne refusant aucun des mets qui lui sont désagréables.

Parfois l'inspiration semble venir plus directement et plus entièrement du cœur de l'élu.

François Gagelin est à peine âgé de dix ans, et déjà il dit: « Je serai prêtre. » Il n'a pas encore rencontré de missionnaire, il n'a pas lu les *Lettres édifiantes*, et déjà il supporte la pluie, le froid, la faim; et à sa sœur qui lui demande le motif de cette étrange conduite, il répond: « Je veux me faire dur pour aller évangéliser les sauvages dans les pays étrangers. »

Théophane Vénard, âgé de huit à neuf ans, se repose sur le coteau de Bel-Air en lisant la vie du martyr Charles Cornay; et profondément ému de tant de souffrances et d'héroïsme, il laisse ce cri jaillir de son cœur: « Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi je veux être martyr. » Au collège, un de ses maîtres le voyant souffrir d'engelures lui offre d'aller se chauffer: il refuse: « Oh! dit-il, les missionnaires dont vous parliez hier soir souffrent bien plus que cela. »

Un jour, Auguste dit à sa mère, il avait alors dix-huit ans: « Maman, je voudrais étudier et être prêtre! Il y a longtemps que j'y songe, mais, depuis quelques mois, je me sens plus pressé que jamais. »

Pierre Néron a déjà dix-neuf ans, quand un dimanche, à la sortie de la messe, il aborde son Curé et lui exprime son désir du sacerdoce: « Ah! Monsieur le Curé, s'il était encore temps, si je pouvais encore étudier! » Et aux paroles du Curé qui objecte l'âge, les longues années à passer sur les bancs du collège, il répond: « Je n'ai d'autre désir que de faire un peu de bien si Dieu m'en juge digne. Essayons toujours... » On essaya et on réussit.

Gabriel Dufresse connaît les Missions-Étrangères par M. de Saint-Marsin, son ancien professeur parti pour la Chine, et il décide qu'il entrera dans cette Société;

1. Le Bx Jean-Louis BONNARD, né le 1^{er} mars 1824, à Saint-Christo-en-Jarret, diocèse de Lyon, département de la Loire, entré tonsuré au Séminaire des Missions-Étrangères le 4 novembre 1848, prêtre le 23 décembre 1848, parti le 8 février 1849 pour le Tonkin occidental, décapité près de Namdinh (Tonkin) le 1^{er} mai 1852.

D'autres ont gardé le secret de l'heure à laquelle Dieu fit entendre sa parole nette et précise; mais tous ont reconnu son appel au son de sa voix et au mouvement de leur cœur; ils y ont répondu. Quel mystérieux, quel inoubliable dialogue alors entre le jeune homme qui se donne et Jésus qui le reçoit! Quels parfums, quelle fraîcheur, quelle sève les élus rapportent de ces entretiens! C'est fini, ils n'hésiteront plus, ils ne regarderont plus en arrière; ils ont écouté, sous une forme ou sous une autre, Jésus leur murmurer: « Viens, mon bien-aimé, mon fidèle. Oh! ne crains rien, tu seras mon ami, mon prêtre, un autre moi-même; c'est vrai, tu es pauvre, mais je suis riche; tu es pécheur, mais je suis celui qui pardonne tout à la faiblesse. Viens, tu seras mon prêtre, mon pêcheur d'hommes. Tu auras toujours avec toi, je te le promets, quelques grains de froment et quelques gouttes de vin. Tu m'appelleras et je viendrai; tu me porteras en toi, tu seras Christophe, tu me donneras aux autres; nous irons ensemble, oui, toujours ensemble jusqu'au bout du monde; moi, je serai ta lumière et ta force, ta voie, ta vie, et toi tu seras mon instrument, mon vicaire; nous irons refaire à l'image de Dieu les âmes dégradées, nous irons les nourrir, les grandir, les sauver, nous irons sauver le genre humain. »

Et avec une joie ardente, dans l'enthousiasme de leur vingt ans, ils se sont écriés: « Seigneur, me voici. Je suis prêt à partir, à travailler, à souffrir, à vivre, à mourir. Je suis vôtre, tout vôtre, et je vous remercie de faire de moi votre apôtre. »

Mais avant que les missionnaires arrivent sur ces lointaines terres, où ils seront les soldats du Christ, il leur faudra vaincre plus d'un obstacle, et même livrer quelques combats. La séparation de la famille est généralement le plus rude à soutenir: elle est si forte la chaîne qui lie les parents à l'enfant, les anneaux ne s'en peuvent ouvrir, il les faut briser. Avec l'affection, un peu moins élevées mais très vivaces, il y a les espérances humaines légèrement terrestres parfois, qui renforcent encore cette chaîne.

Le père compte sur le secours de son fils, il le voulait bien donner à Dieu, mais à la condition de le garder près de lui, d'aller le visiter, et peut-être songeait-il à abriter ses cheveux blancs sous le toit paisible d'un presbytère. Et la mère! Oh! elle, combien plus douloureux encore est son sacrifice! c'est la chair de sa chair; c'est, dans le secret de son cœur, l'enfant préféré, car il est l'honneur de la maison; c'est, selon la parole de Madame

LE Bx P.-F. NÉRON¹

1. Le Bx Pierre-François NÉRON, né le 21 septembre 1818 à Bornay, diocèse de Saint-Claude, département du Jura, entré laïque au Séminaire des Missions-Étrangères le 1^{er} août 1846, prêtre le 17 juin 1848, parti le 9 août suivant pour le Tonkin occidental, décapité près de Son-tay (Tonkin), le 3 novembre 1860.

Borie à son fils, « toute sa consolation, toute sa vie »; et il part, il part pour toujours.

Et alors la lutte s'engage; le futur apôtre doit se raidir pour ne pas flétrir devant les reproches, les prières, les larmes de ceux qu'il aime et respecte si profondément. Hélas! ce n'est pas d'aujourd'hui que les mères ont tenté de garder près d'elles leurs enfants. Que n'ont pas dit saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Bernard sur l'amour maternel qui se dresse devant l'enfant désireux du sanctuaire ou du cloître?

A sa mère, le bienheureux Gagelin dira gravement et humblement: « Ma mère, vous m'êtes certainement bien chère, mais je sens que le bon Dieu m'appelle aux missions; vous n'oseriez certainement pas vous opposer à sa volonté. » Et la mère s'inclinera.

Théophane Vénard n'eut pas à supporter, à consoler de telles douleurs. Quelques semaines après son ordination du sous-diaconat, il demanda à ses supérieurs et reçut d'eux l'autorisation de se consacrer à l'apostolat lointain; alors il écrivit à son père, dont le cœur, plein de foi et de courage, était capable, sans être brisé, de comprendre son langage si noble et si élevé:

MON TRÈS CHER PÈRE,

« Il y a un peu plus d'un mois, c'était pour votre Théophane un grand bonheur de vous avoir pour témoin de son sacrifice et de sa consécration à Dieu. Vous-même, père, avez de vos mains, pour ainsi parler, présenter la victime au Seigneur. Ah! pauvre et chère victime! Et néanmoins le Seigneur, qui est bon d'une bonté sans bornes, a bien voulu la recevoir pour agréable, telle quelle. Ah! que le temps depuis a marché vite! Dieu, voyez-vous, mon père, mène les hommes, et les hommes vont. Voici que ce Dieu de miséricorde m'a pris par la main, comme son enfant; il m'a dit, et c'est bien sa parole que j'ai entendue, parole entraînante, irrésistible: « Mon Fils, viens, suis-moi, ne crains rien; tu es petit, faible, mais je suis le Dieu tout-puissant; viens, je serai avec toi... » Et moi, puis-je donc avoir une volonté en présence de la volonté de Dieu?...



LE Bx P.-R.-U. BORIE¹

« Mon père bien-aimé, avez-vous compris? Un jour Dieu dit à Abraham: « Prends avec toi ton fils unique, ton fils de prédilection, ton Isaac, et va me l'offrir en holocauste, au lieu que je t'indiquerai. » Et Abraham obéit sans différer un seul instant, sans murmurer, et son obéissance plut au Seigneur.

1. Le Bx Pierre-Rose-Ursule DUMOULIN-BORIE, né le 20 février 1808 à Beynat, diocèse de Tulle, département de la Corrèze, entré sous-diacre au Séminaire des Missions-Étrangères le 8 octobre 1829, parti le 2 novembre 1830 pour le Tonkin occidental, prêtre le 21 novembre suivant, évêque d'Acanthe et coadjuteur en 1838, non sacré, Vicaire apostolique le 5 juillet 1838, décapité à Dong-hoi (Annam) le 24 novembre de la même année.

« N'est-ce pas, ô mon bien-aimé père, vous avez compris maintenant ? Eh ! bien, voici que votre fils que vous aimez, votre Théophane se présente à vous lui-même ; il n'a point voulu emprunter le secours d'une voix étrangère, il vient ouvertement et sans chercher de détours indignes et de vous et de lui. Oui, c'est Dieu, le bon Dieu qui le veut. Oh ! dites que vous aussi, dites que vous voulez bien que votre Théophane fasse un missionnaire !

« Pauvre père ! le mot est dit ; allons : que la nature ne faiblisse pas. Mettez-vous à genoux, prenez le crucifix suspendu à la cheminée du bureau, celui qui, je crois, a reçu le dernier soupir de ma mère, et dites : Mon Dieu, je le veux bien, que votre volonté soit faite. Ainsi soit-il.

« O mon pauvre père, pardonnez-moi d'avoir moi-même frappé le coup. Il y en a peut-être qui pourraient vous dire que je suis un insensé, un ingrat, un mauvais fils... Mon père, mon bien-aimé père, non, vous ne le penserez pas. Ah ! je sais que l'âme de mon Père est grande et noble, parce qu'elle s'inspire aux sources de la véritable grandeur, de la véritable noblesse, aux sources de la religion et de la foi !

« Mon pauvre père, j'ai contristé votre cœur ! Ah ! le mien est aussi plongé dans une grande douleur. Le sacrifice est rude ! O Seigneur Jésus, puisque vous le voulez, je le veux aussi moi, et mon Père également le veut bien.

« Allons, résignation, Père, confiance en Dieu et en la sainte Vierge. Prions les uns pour les autres. Je m'agenouille à vos pieds, père ; bénissez votre enfant respectueux et soumis. »

J.-Théophane VÉNARD, « sous-diacre ».

Le père était digne du fils, et sa réponse fut le commentaire de la parole qu'il avait prononcée un jour en parlant de la vocation apostolique : « Comment ! mais que deviendrait donc la prophétie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui déclare que l'Évangile sera prêchée par toute la terre, si les directeurs de séminaires ou les pères de famille empêchaient les jeunes ecclésiastiques de partir pour les missions ? »

Quelques semaines plus tard, le jeune homme arrivait à Saint-Loup pour dire à ceux qu'il aimait un dernier adieu. Toute sa vie il devait garder le souvenir de ces jours de bonheur et d'angoisse, pendant lesquels l'âme vibrera jusqu'en ses profondeurs les plus intimes. Dix ans après, enfermé



LE Bx THÉOPHANE VÉNARD¹

1. Le Bx Jean-Théophane VÉNARD, né le 21 novembre 1829 à Saint-Loup-sur-Thouet, diocèse de Poitiers, département des Deux-Sèvres, entré sous-diacre au Séminaire des Missions-Étrangères le 3 mars 1851, prêtre le 5 juin 1852, parti le 19 septembre suivant pour le Tonkin occidental, décapité à Hanoï (Tonkin) le 2 février 1861.

LE Bx F.-I. GAGELIN¹

lut un chapitre de l'*Imitation*, celui qui porte l'âme jusqu'au sommet de l'immolation; puis tous se mirent à genoux pour faire la prière. Quand elle fut achevée, ils se relevèrent: « Mes chers amis, dit le missionnaire, l'heure est venue, il faut nous séparer. Mon père, voulez-vous bénir votre fils, votre Théophane?... » Et il se jeta aux pieds du vieillard, embrassant ses genoux. Le père leva les yeux et les mains au ciel, et d'une voix que la volonté essayait d'affermir, il prononça ces paroles en faisant le signe de la croix sur la tête de son Théophane: « Mon cher fils, reçois la bénédiction de ton père qui te sacrifie au Seigneur; sois bénî à jamais au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il! »

François Jaccard éprouva le même bonheur, si austère et si doux, si profond et si élevé, en un mot si saint qu'il défie toute analyse. Quand il partit pour le séminaire des Missions-Étrangères, au mois d'août 1821, sa mère transfigurée

dans une cage, la cangue au cou, les chaînes aux mains et aux pieds, à la veille d'être décapité, Théophane Vénard se donnera la joie de rappeler à sa sœur bien-aimée les particularités de ces heures suprêmes: « C'est avec toi, chère Mélanie, que j'ai passé cette nuit délicieuse du 26 février 1851, qui était notre dernière entrevue sur la terre, dans des entretiens si sympathiques, si doux, si saints, comme ceux de saint Benoît avec sa sainte sœur! »

Le jour du départ, toute la famille assista à la messe et s'agenouilla à la Table sainte; c'était bien la communion dans l'esprit de foi et de charité, c'était la communion du sacrifice accepté chrétiennement au sens le plus élevé du mot, c'est-à-dire à l'imitation et pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le soir, on récita le chapelet en commun; le partant

LE Bx F. JACCARD²

1. Le Bx François-Isidore GAGELIN, né le 10 mai 1799 à Montperreux, diocèse de Besançon, département du Doubs, entré tonsuré au Séminaire des Missions-Étrangères en 1819, parti le 7 novembre 1820 pour la Cochinchine, prêtre le 28 septembre 1822, provoïcaire en 1830, étranglé à Bai-dau, près de Hué (Annam), le 17 octobre 1833.

2. Le Bx François JACCARD, né le 6 septembre 1799 à Onion, diocèse actuel d'Annecy, département de la Haute-Savoie, entré acolyte au Séminaire des Missions-Étrangères en août 1821, prêtre le 15 mars 1823, parti pour la Cochinchine le 10 juillet suivant, étranglé près de Quang-tri (Annam), le 21 septembre 1838.

par une joie surnaturelle le bénit, le loua de ses projets d'avenir, et lui promit de prier pour leur succès.

En 1823, il revint de Paris au hameau de Cévillon pour une visite suprême à sa famille. Le courage de sa mère ne se démentit pas; elle n'eut de paroles que pour remercier Dieu de la vocation de son enfant: « Pars, mon cher abbé, lui dit-elle, pars, puisque Dieu t'appelle. » Son cœur, comme celui de son fils et de tous les ouvriers apostoliques, était pénétré de cette pensée de la volonté de Dieu. C'est là, en effet, le résumé de toutes les explications que nos Bienheureux donnent de leur vocation; il est la raison totale de leurs actes et de leurs sacrifices auxquels ne se mêle aucun sentiment humain; il donne à leur vie et à leur trépas un caractère bien marqué de sainteté. S'ils sont morts de la mort sanglante, c'était pour obéir à la volonté de Dieu.

— Extrait des *Missions-Étrangères*, par A. LAUNAY, M.-É.

————— ★ ★ ★ —————

MON PREMIER BAPTÈME

LE mardi 3 novembre 1924, dans l'après-midi, je surveillais de loin nos enfants travaillant comme de coutume aux champs. Il faisait une chaleur d'enfer et des nuages de mauvais augure s'annonçaient à l'horizon.

Cependant la joie ne manquait pas.

Mais voilà que soudain, un catéchiste arrive essoufflé et me dit: « Père, venez vite, Nkusu se meurt. »

Sans plus tarder, je pars au pas de course et trouve couché sur le sol un négrier agité de convulsions violentes. Le pouls battait à peine, une sueur froide couvrait les tempes: déjà ses yeux vitreux annonçaient la mort. Que faire! J'étais seul avec mes gamins à une demi-heure du poste et l'enfant se mourait!

Il fallait aller au plus pressé: « Maskaza, prends mon casque, cours à la rivière et rapporte-moi de l'eau. Vite! » En attendant, les enfants se sont groupés autour du petit moribond et le regardent ahuris, osant à peine respirer. Sans qu'on ait besoin de le leur dire, les voilà qui s'agenouillent à présent; le catéchiste prend son chapelet et récite à haute voix le « Je vous salue Marie » pour le petit mourant. Les enfants répondent en choeur. Cependant j'interroge l'enfant: « Nkusu, aimes-tu bien Jésus? Veux-tu aller au ciel? Veux-tu que je te confère le baptême? — Oh! oui, Père, je vous en prie. » Et tandis que règne un silence impressionnant, je verse l'eau régénératrice sur la tête de l'enfant. L'Église comptait un chrétien de plus! Un sourire de bonheur illumine maintenant le visage de Nkusu: « Merci, Père, dit-il dans un souffle; au ciel, je prierai pour vous et pour tous mes compagnons! »

Une dernière convulsion l'agita: l'enfant n'était plus; son âme pure était pour toujours avec Dieu. Nkusu avait douze ans et ne fréquentait le poste que depuis deux mois.

D. VAN MALDEREN, S. J.



L'abbé J.-Léandre Perrault

CURÉ DE ST-VINCENT-DE-PAUL (C. LAVAL)



Le 15 juin 1926 s'éteignait dans la paix du Seigneur M. l'abbé J.-Léandre Perrault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, Cté Laval. C'est pour nous un devoir de reconnaissance de consacrer à sa douce mémoire quelques lignes de notre humble revue.

M. l'abbé Perrault était curé à la Côte-des-Neiges lors de la fondation de notre Institut; lui-même en bénit le berceau le 6 juin 1903, fête du Sacré Cœur. Durant l'année que notre vénérée Mère et ses compagnes furent ses paroissiennes, il ne cessa de se montrer pour elles le pasteur dévoué et, depuis, il continua toujours à témoigner le plus bienveillant intérêt à notre Communauté.

Que l'on nous permette de citer à l'édition de nos lecteurs quelques notes de sa vie intime qui nous ont été communiquées par son bien-aimé frère, M. le Curé de Saint-Christophe:

« M. le curé Léandre Perrault était le pasteur au cœur riche, il avait avant tout le constant souci des âmes conférées à sa garde.

« Le résumé de sa vie est: foi ardente, grande charité, grande humilité, ponctualité, régularité, générosité, amabilité. Aimez-vous les uns les autres, était sa parole de prédilection. »

R. I. P.

UNE BELLE FIGURE DE PRÊTRE CHINOIS

LE PÈRE ANDRÉ TCHAO

Missionnaire apostolique 1859-1925



NE belle figure de prêtre vient de disparaître, c'est celle du P. André Tchao, du clergé de la Mission de Canton, missionnaire apostolique. Originaire de la sous-préfecture de Shanta, il eut l'avantage d'avoir une mère profondément chrétienne; aussi, quand son André lui demanda la permission d'entrer au Séminaire de Canton, c'est de tout cœur qu'elle l'offrit au Seigneur. Ses études de latin terminées, André fut envoyé au Collège général de Penang, où il achève le cycle des études théologiques.

De retour à Canton, il eut à subir une sérieuse épreuve avant le sacerdoce: pendant de longues années il fut envoyé ici ou là comme séminariste-catéchiste. L'épreuve lui étant favorable, il était promu peu à peu aux premiers ordres sacrés, sans cesser d'être catéchiste. C'est ainsi qu'on se souvient encore de son passage comme diacre-catéchiste dans le district de Hoyun. Enfin, le jugeant suffisamment préparé, Mgr Chausse, préfet apostolique du Kouang-tong, lui conférait la prêtrise le 16 février 1894. Il avait alors trente-cinq ans.

Une nouvelle vie allait commencer pour lui. Jusque-là il n'avait été que l'auxiliaire des missionnaires, il devenait lui-même pionnier de l'Évangile. Après un assez court séjour dans les districts de vieux chrétiens situés dans le Delta, entre Canton et Macao, il est envoyé du côté opposé, sur la rivière de l'Est. Il revoit Hoyun, puis va s'installer successivement dans différentes chrétiennetés des sous-préfectures de Laolong et de Wopin surtout, qui garde son souvenir, car, après avoir défriché cette terre inculte, il y bâtit une belle chapelle, dans un site magnifique, sur un rocher surplombant la rivière de l'Est, qui en cet endroit coule large et majestueuse. Ses chrétiens de Laolong et de Wopin sont confiés maintenant à la sollicitude des missionnaires de Maryknoll, mais tous ont été les fils spirituels du P. Tchao, et ils gardent l'empreinte d'une formation sérieuse.

Il était dans cette région éloignée lors de la persécution de 1900 et resta toujours au milieu de son troupeau. En 1906 il fut nommé chef du district de Mouilok, dans la partie ouest de la Mission, et c'est là que Mgr Mérél le trouva en 1911, quand il eut besoin d'un prêtre indigène pour diriger l'orphelinat des garçons à Canton. C'était un changement de vie complet; mais, bien qu'ayant à peine dépassé la cinquantaine et encore dans toute la force de l'âge, le P. Tchao était déjà rhumatisant; sa vue laissait beaucoup à désirer, et il était prudent de le rapprocher de la capitale. Ce n'est pas sans regret qu'il quitta ses ouailles, « il les connaissait et elles le connaissaient »; mais il savait qu'avant tout il faut obéir



R. P. DESWAZIÈRES, supérieur de la Léproserie.

R. P. TCHAO, assistant, décédé le 13 décembre 1925

et il devint directeur d'orphelinat. Qui aurait cru à ce moment que la Providence le faisait entrer dans cette filière pour le conduire à un autre but ?

En effet, en 1913, la Mission catholique acceptait la direction d'une grande léproserie que lui confiait le gouvernement provincial. L'embryon de la léproserie fondée par le très charitable P. Conrardy à Sheklung, à soixante kilomètres à l'est de Canton, allait recevoir des aménagements nouveaux et devenir établissement gouvernemental. Le P. Deswazières avait accepté la direction de l'œuvre; mais il lui fallait un auxiliaire pris dans le clergé indigène. Le choix de Mgr Mérel se porta de suite sur le P. Tchao. « J'ai besoin d'un volontaire, lui dit-il, voudriez-vous aller à la léproserie ? » Bien que surpris par cette proposition inattendue, le Père répond sans hésitation: « Que ce soit ici ou là, je suis toujours à la disposition de mes supérieurs! — Réfléchissez bien, insiste l'évêque, car, vous occupant des lépreux, vous serez réputé lépreux vous-même. Vous serez repoussé par la société, peut-être même par vos frères dans le sacerdoce. » Cette réflexion, qui aurait pu décourager un autre, enflamme au contraire le zèle du Père: « Je serai peut-être réputé lépreux... je serai peut-être abandonné même par mes frères... Peu importe! Notre divin Maître ne l'a-t-il pas été lui-même? Monseigneur, je suis à votre disposition pour rendre à ces pauvres gens les services que vous et eux attendez de moi! »

Cependant c'est sans enthousiasme qu'il se rend à la léproserie; mais dès qu'il en a franchi le seuil, il y est de tout son cœur. La tâche à remplir est ardue et difficile, car on va dans l'inconnu: tout est à faire, tout est à organiser. Le P. Deswazières et le P. Tchao travaillent de concert; ils s'entendent et se complètent: au bout de peu de temps ils arrivent à des résultats merveilleux.

Peut-être pensera-t-on que l'organisation matérielle terminée ou au moins en bonne voie, les directeurs n'auront plus qu'un travail facile. Au contraire, c'est le plus difficile qui reste à faire. Ce plus difficile sera de dompter de véritables bêtes fauves! Jusqu'ici elles ont été adonnées à tous les vices; elles ont usé de tous les moyens pour opprimer leurs victimes, vol, viol, meurtre; pour se venger de cette société qui les rejettait, elles prenaient un sadique plaisir à communiquer leur terrible mal autour d'elles... Et maintenant les voilà parquées pour toujours dans une île, sous la surveillance étroite d'une garde armée, chargée de les empêcher de fuir et de nuire. La colère gronde dans ces coeurs qui toujours ont souffert et dont l'unique plaisir était de faire le mal. Ils se sentent fort par le nombre, car ils sont arrivés plus de sept cents en quelques semaines; aussi les rébellions, les émeutes éclatent. Naturellement ils s'en prennent aux directeurs de l'œuvre; ils font le siège de leur maison, réclamant la libre disposition de leur argent et surtout la liberté: c'est à peine s'ils ne vont pas jusqu'à réclamer la tête des Pères!

Pour les réduire il y a deux manières, la manière forte et la manière douce: c'est à cette dernière que le P. Tchao va s'attacher. Par son tact et sa patience, il va nous révéler la puissance d'un esprit tranquille et prévoyant, d'une âme généreuse, charitable et compatissante. Comme tout bon Chinois, il laisse passer l'orage; puis il va trouver ces forcenés, il s'assied,

il fume avec eux, il prolonge les conversations, et, tout en paraissant être de leur avis, il démolit un à un tous leurs arguments. Il leur parle de ces deux « diables d'étrangers » (le P. Conrardy était encore là), auxquels vont encore se joindre bientôt trois religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception et une Chinoise, qui seront parqués là, comme eux et pour eux, et qui, ne recevant du gouvernement, pour tout salaire, que les dix sous quotidiens d'un lépreux, tendront la main par delà les mers, à leurs amis et aux âmes charitables, pour obtenir des secours qui les aideront à alléger leurs souffrances. Et ces malheureux réfléchissent; peu à peu les murmures cessent; non seulement le calme se fait dans les esprits les plus rebelles, mais ils en viendront à bénir leur prison! Le P. Tchao avait conquis les cœurs et s'était fait une réputation de justice et de bonté qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie. Il recommencera ce travail ingrat sans se lasser chaque fois que le Gouvernement enverra un nouveau contingent de malades, mais ce sera plus facile, car les lépreux eux-mêmes ne permettront pas que les nouveaux arrivants troublient le calme et la sérénité de leur vie.

A partir de ce moment, la léproserie va prendre un autre aspect. Il faut donner à ces pauvres rebuts du monde, condamnés à mort à brève échéance, les consolations d'un idéal qu'ils n'ont pas soupçonné jusqu'alors; il faut leur apprendre à surnaturaliser leurs souffrances en levant les yeux vers le ciel. Les Pères vont se diviser le travail. Le P. Deswazières, avec l'aide des religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'occupera de l'instruction des femmes; au P. Tchao reviendra celle des hommes, généralement plus durs. Il n'y a pas encore de chapelle: il célèbre la sainte messe dans une chambre de lépreux encore inoccupée: l'entrée en est libre, et beaucoup qui y viennent d'abord assister au saint sacrifice en curieux, ne tardent pas à y venir en croyants. Chaque jour, à heure fixe, le Père explique la doctrine et enseigne les prières aux hommes de bonne volonté, car personne n'est forcé de se faire chrétien: la grâce s'en chargera. Il institue une classe pour les enfants: c'est un lettré lépreux qui, sous la direction du Père, explique les livres de prières et de doctrine. En peu de temps, grands et petits étaient plus instruits en religion que la majorité de nos chrétiens de la campagne. Quelle joie ce fut pour le Père quand il vit l'eau du baptême couler sur le front de ses chers lépreux, par groupes de vingt, trente et plus! La léproserie a hospitalisé jusqu'ici trois mille cent lépreux et lépreuses: il en reste encore six cents. Parmi les deux mille cinq cents disparus, je ne pense pas qu'il y en ait un qui soit mort sans avoir reçu le baptême. Les hommes étant plus nombreux que les femmes, on peut dire que, durant les treize années qu'il a passées à la léproserie, le P. Tchao a préparé à la réception des sacrements au moins un mille huit cents lépreux, y compris les survivants; il a administré au moins mille deux cents extrêmes-onctions.

Il avait grand soin des malades: tous les jours, après la messe, il les visitait, leur prodiguant des paroles de consolation qu'il s'ingéniait à varier; car, ne pouvant faire espérer une guérison impossible, il parlait surtout du ciel! Toujours gai avec eux, il les réconfortait par sa visite quotidienne.

Il était adoré des lépreux et des lépreuses: personne n'aurait voulu lui faire de la peine. Sachant commander, il savait se faire obéir. C'était

accorder une grande récompense aux enfants que de leur permettre d'aller voir *A Koung*, le « grand-père », comme ils l'appelaient. Il avait toujours quelque chose à leur donner. Il aurait été triste si les enfants avaient passé un jour sans venir le voir; plus ils étaient nombreux, plus il était content; le bruit qu'ils faisaient autour de lui ne le gênait en rien, pas même pour sa petite sieste. Très charitable, il savait distinguer parmi les lépreux, surtout parmi les malades, ceux qui avaient besoin d'un secours spécial et discret. Dieu seul connaît le nombre de ceux qu'il a ainsi secourus! Il donnait tout ce qu'il avait, et il lui arriva souvent de ne plus avoir un sou devant lui pour le lendemain.

Il fuyait l'ostentation et la vaine gloire; sa mise était des plus simples. Aucune préoccupation mondaine ne le distrayait ou ne l'empêchait de mener une vie exemplaire; il faisait ses exercices spirituels avec la ponctualité d'un séminariste. Chose bizarre, bien que ne parlant pas le français et ne l'ayant jamais étudié, il faisait ses lectures spirituelles et cherchait ses directions dans des auteurs français: grâce au latin il arrivait à les comprendre et y puisait une nourriture spirituelle qu'il ne trouvait pas dans les traductions chinoises des mêmes auteurs.

Toujours prêt à rendre service, on le vit souvent accepter un supplément de fatigues pour aller prêcher des retraites au Séminaire, au couvent indigène ou dans quelque chrétienté. Partout il était apprécié et désiré pour une nouvelle fête; lui seul s'étonnait de sa vogue. C'était un homme de grand bon sens que tous nous estimions. Il en eut la preuve le jour où notre évêque nous ayant consultés pour la formation d'une officialité, le P. Tchao fut le seul à obtenir l'unanimité des suffrages des missionnaires français et des prêtres chinois.

Son commerce était toujours agréable, car il était toujours gai. Il s'était très bien assimilé la mentalité européenne; aussi, quand il participait à nos fêtes ou à nos réjouissances, le traitions-nous comme un frère. Lui-même avait un profond respect, une véritable révérence pour le missionnaire étranger. Il savait mesurer l'étendue des sacrifices qu'impose la vocation apostolique; il comprenait aussi combien est profonde la différence entre l'éducation que nous avons reçue et celle de nos compatriotes. Ce n'est pas lui qui aurait jamais demandé ni même désiré des faveurs ou des distinctions! Aussi, lorsque Mgr de Guébriant crut devoir demander à Rome le titre de « missionnaire apostolique » pour six des plus anciens prêtres indigènes de la mission de Canton, le P. Tchao reçut le Bref avec respect, mais il s'en étonna: *Nullis meis meritis*, disait-il, et il ne s'en prévalut jamais.

Le 16 février 1919, le P. Tchao célébrait dans la plus stricte intimité ses noces d'argent sacerdotales. Les fêtes solennelles furent ajournées à trois mois: on les fit coïncider avec la bénédiction de la nouvelle et grande chapelle des lépreux, qui eut lieu en la fête de l'Ascension. Cette double cérémonie fut présidée par Mgr de Guébriant entouré d'un nombreux clergé; le P. Gauthier, depuis lors vicaire apostolique de Pakhoi, fit l'éloge du jubilaire. A cette occasion, les lépreux, entre autres cadeaux, offrirent au Père une chaise à porteurs. A soixante ans, malgré de nombreux accès de rhumatismes, une quasi-cécité qui l'empêchait de réciter son bréviaire,

et d'autres misères encore, le Père se croyait toujours vaillant. Aussi estimait-il qu'une chaise à porteurs est un objet de luxe dans une léproserie. Hélas! il ne devait pas tarder à en apprécier l'utilité.

En effet la jeunesse de l'esprit et du cœur ne préserve pas des infirmités corporelles: en avançant en âge, les crises de rhumatismes, les accès d'asthme devenaient de plus en plus fréquents; souvent il lui aurait été impossible de célébrer le saint sacrifice si les lépreux ne l'avaient porté en chaise jusqu'au pied de l'autel de sa chapelle, moyennant quoi il pouvait célébrer sans trop de fatigue. Quand il devait entendre les confessions, souvent il était ainsi porté jusqu'au confessionnal par ceux dont il allait absoudre les fautes.

Il sortit pour la dernière fois de la léproserie en mars 1925, pour assister à la retraite du clergé indigène, mais il n'en put suivre tous les exercices à cause d'une crise aiguë d'urémie. Le régime sévère qui lui fut prescrit l'émotionna quelque peu et il commença à entrevoir la mort comme prochaine. Cependant une amélioration se produisit et il put reprendre une partie de ses occupations. Mais au commencement de novembre le mal empira: le cœur, les reins ne remplissaient plus leurs fonctions; les poumons étaient engorgés. Un médecin ami, appelé d'urgence, lui tira deux cents cinquante centilitres de sang épais, visqueux. Le malade en ressentit du soulagement, mais comme ce n'était qu'un palliatif, on lui proposa de recevoir l'Extrême-Onction: « C'est donc bien grave? » dit-il simplement. « Merci, mon révérend Père, de me prévenir pour que je puisse recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance. »

On vit alors deux hommes se révéler en lui à la fois: le Chinois et le Prêtre. Comme Chinois, l'Extrême-Onction reçue dans une petite chambre, en présence d'une demi-douzaine de privilégiés, ne lui plaisait pas: il lui fallait quelque chose de plus solennel. Comme Prêtre, il voulait montrer publiquement à ses chrétiens comment on se dispose à la mort... Il demanda donc à recevoir les derniers sacrements dans la chapelle, en présence de tous les lépreux et lépreuses réunies. Cela lui fut accordé et, le 16 novembre au matin, transporté à la chapelle il assista à la messe et y communia. On l'installa ensuite dans un fauteuil, près de l'autel, et c'est là, assisté de quatre missionnaires français, à qui il demanda de revêtir le surplis et l'étole pour donner plus d'éclat à la cérémonie, devant tous les lépreux, hommes et femmes, tant païens que chrétiens, c'est là qu'il reçut pieusement le sacrement d'Extrême-Onction. Les prêtres présents l'aidaient à répondre aux prières du Rituel, tandis que les lépreux récitaient pour lui dans leur langue le *Confiteor* et l'acte de contrition. Quand ce fut fini il remonta dans sa chaise, toujours porté par ses lépreux, dominant ainsi l'assistance et, malgré son émotion, il s'efforçait de sourire à droite et à gauche, semblant dire à chacun: « Vous voyez comme il est facile de se préparer à la mort. »

Lorsqu'il eut pris quelque repos, un ami lui conseilla de mettre ordre à ses affaires temporelles, de faire son testament. Il ne put s'empêcher de rire bien franchement et répondit: « Mon révérend Père, je voudrais pouvoir vous obéir, mais je ne vois pas sur quoi je pourrais tester, car je ne possède rien. Si j'ai quelque chose, le P. Supérieur le sait mieux que moi:

je vis au jour le jour sur mes honoraires de messe, et si je ne pouvais pas célébrer pendant un certain temps, je ne sais ce que je deviendrais. Je n'ai jamais su mettre un sou de côté. Je n'ai jamais pensé que je pourrais user de mon sacerdoce pour m'enrichir ou doter ma famille. Je suis heureux de mourir pauvre! Mon Père, je tiens à remercier devant vous la Providence qui m'a appelé au sacerdoce; si durant ma vie j'ai été considéré, et je reconnais que je l'ai été, c'est parce que j'étais prêtre. Prenez mille Chinois et mettez-moi parmi eux: par mon sacerdoce je suis au-dessus de tous. Par ailleurs, je n'ai fait aucun excès; mais je n'ai jamais manqué de rien, à cause du secours de la Mission catholique. Dites-le, mon révérend Père, et aidez-moi à remercier le bon Dieu! »

Son âme droite, réfléchie et reconnaissante voyait juste plus que jamais à l'heure de la mort. A ce moment si grave, il s'oublie lui-même pour penser à l'avenir de sa chère léproserie. Il sait que la santé de son Supérieur n'est pas toujours brillante: « Veillez bien sur lui, dit-il à son entourage; prenez garde qu'il ne manque de rien. »

La question de son successeur le préoccupait. Il se souvenait que, pendant ces treize années passées à la léproserie, il avait été presque complètement délaissé par ses frères: c'est à peine si trois ou quatre intimes lui firent quelques rares et courtes visites. « Tu seras réputé lépreux,... peut-être délaissé par tes frères », lui avait dit son évêque. Cette parole retentissait toujours à son oreille, et sa réalisation lui avait fait beaucoup de peine. C'est surtout lorsque nous nous trouvions plusieurs réunis chez le Supérieur de la léproserie que lui sentait son isolement. Car, d'une très grande délicatesse, il ne se serait jamais mêlé à notre compagnie si nous ne l'avions invité expressément. Sur son lit de souffrance, il était obsédé par la crainte que personne ne voulût le remplacer. « Et pourtant, disait-il, où peut-on mourir plus tranquillement et plus facilement qu'ici? Les soins matériels et spirituels me sont prodigues sans que j'aie à les demander. Je ne suis jamais seul: jour et nuit on veille sur moi avec un dévouement sans égal et sans espoir de récompense de ma part. Qui donc trouverait cela dans son district? »

Il est certain que le Père ne pouvait être soigné avec plus de dévouement qu'il ne le fut; jour et nuit, les équipes de gardiens veillaient autour de lui. Mais les bons soins qu'il recevait ne pouvaient enrayer le mal; on devait s'attendre à un dénouement très proche et craindre même une agonie terrible. Le bon Dieu se plut à déjouer les prévisions humaines et un mieux se produisit. Le 30 novembre, jour de sa fête, le Père fit en chaise le tour des deux léproseries; les jours suivants il put dire la sainte messe; puis il eut une nouvelle crise qui passa; et de nouveau il put célébrer le saint sacrifice pendant quelques jours. C'est le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, qu'il monta à l'autel pour la dernière fois. Malgré son extrême fatigue, il voulut avant la messe entendre la confession de quelques retardataires. « Ils ont le droit de me demander de les confesser, dit-il, et moi j'ai le devoir de les entendre. » Mais il dut s'asseoir pour distribuer la sainte communion à soixante-quinze de ses chers lépreux. Le soir il put encore faire quelques pas dans le jardin: il paraissait heureux et se sentait revivre... Ce ne devait pas être pour longtemps.

L'oppression et l'oedème augmentaient rapidement: il ne pouvait trouver aucune position lui permettant de prendre un peu de repos. Pourtant il ne se plaignit jamais; il adressait même des plaisanteries aux personnes de son entourage; mais dès lors il sentit nettement la mort qui le guettait et il n'eut pas peur. Il communiait tous les jours: le 12 au matin il demanda lui-même à communier en viatique. Durant la journée il fit réciter les prières des agonisants qu'il commenta, se les appliquant à lui-même. Le dimanche, 13, il voulut célébrer la messe pour ses lépreux: on l'en dissuada. Il communia dans sa chambre, répondant avec une pleine lucidité aux exhortations qui lui étaient adressées; puis il parut se reposer. « Que je voudrais mourir! » dit-il ensuite... Son désir allait être exaucé. Vers neuf heures, lui-même demande le prêtre; bien qu'aucun danger ne paraisse imminent, il reçoit une dernière absolution suivie de l'indulgence *in articulo mortis*, et il s'éteint doucement pendant que son supérieur et ami dépose sur son front le baiser de la plus fraternelle et affectueuse reconnaissance. Le tocsin sonna aussitôt dans les deux chapelles: c'est là que les cœurs désolés allèrent clamer leur douleur et supplier le Seigneur d'avoir pitié de l'âme de leur *A Koung*!

Si humble pendant sa vie, le P. Tchao avait manifesté le désir d'avoir un enterrement très solennel: « Je ne me suis jamais prévalu de mon sacerdoce, disait-il à ses intimes; j'ai passé une partie de ma vie parmi les lépreux, me rapprochant d'eux le plus possible: je veux qu'on se rappelle après ma mort que cependant j'étais prêtre! Je ne tirerai pas vanité de mon enterrement, mais il faut qu'on honore dans mon cadavre le sacerdoce dont il a été revêtu. » Il avait fixé lui-même quelques détails de la cérémonie funèbre; il avait désigné les ornements dont on devait le revêtir; répudiant le monstrueux cercueil chinois, il voulait un cercueil européen, fait avec un arbre de la léproserie: il devait être blanc à l'intérieur, noir à l'extérieur. Il voulait être porté en terre sur les épaules de ses lépreux, et que toute la main d'œuvre nécessaire à ses funérailles fût fournie par les lépreux.

On satisfit à tous ses désirs. Le vestibule de la maison fut transformé en chapelle ardente et sa dépouille mortelle, revêtue des ornements sacerdotaux, y fut exposée sur un lit de parade. Jour et nuit les lépreux se succéderent pour la garde d'honneur. Pendant les deux jours que dura l'exposition, huit cents chapelets et cent litanies des morts furent récités, magnifique gerbe de supplications qu'il n'aurait pas eue ailleurs et qu'aucun de nous ne peut espérer! En quarante-huit heures, grâce au dévouement et au travail de deux équipes de lépreux, l'arbre désigné par lui était abattu et débité, et le cercueil, paré comme il l'avait demandé, était prêt pour l'heure de la cérémonie. Quand le corps y fut déposé, on aurait dit qu'il se sentait heureux de reposer dans cette belle bière capitonnée avec la soie tissée par les lépreuses; il semblait sourire aux personnes qui avaient contribué à la lui confectionner, ainsi qu'à celles qui l'avaient soigné avec tant de dévouement, et leur dire un dernier merci!

La cérémonie d'enterrement eut lieu le 15 décembre. La levée du corps fut faite par le P. Thomas, pro-vicaire, qui, tout à l'heure, prononcera

l'éloge funèbre du défunt en termes émus et pénétrants. Le reste de la cérémonie fut présidée par le P. Supérieur de la léproserie; les rites sacrés s'achevèrent au milieu de l'émotion la plus poignante.

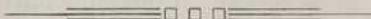
Quatre prêtres français et deux Chinois sont présents: le deuil est conduit par le F. Adon, des Petits-Frères de Marie, neveu du défunt. Les religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Canton ont envoyé une délégation de sœurs et d'élèves de leur couvent.

Quand le cercueil, descendant lentement dans la fosse, disparut aux yeux des assistants, des cris déchirants éclatèrent dans la foule des lépreux: on eût dit que tout leur être s'y ensevelissait avec lui!

A. JARREAU

Miss. Apost. de Canton

— Extrait du *Bulletin de la Société des Missions-Étrangères de Paris*



L'APOSTOLAT AU PUNJAB

UNE de nos Sœurs, missionnaire, reçut d'un des petits élèves de l'école, la charmante et consolante lettre qui suit:

« Mes Sœurs, je vous ai entendu dire que les petits enfants qui vont mourir ont grand bien du baptême et j'ai voulu baptiser un petit garçon qui va mourir cette année. Le médecin l'a dit. Je pense pourtant que j'ai fait une faute. »

Ces message, reçu vers la Noël, me fit sourire, car cela promettait un petit compagnon de plus au ciel pour l'Enfant-Jésus. Je réponds donc en demandant explication de la faute, et la voici:

« J'ai bien dit toute la phrase: Emmanuel, je te baptise... mais je n'avais pas d'eau! » Évidemment le bon ange du petit malade a dû le garder en vie pour une prochaine rencontre. Elle eut lieu à Pâques, et l'aspersion fut copieuse cette fois. Matière et forme furent unies et bientôt Emmanuel s'en alla aux cieux.

La Pentecôte suivante, Emmanuel vit arriver près de lui un vrai petit voleur de paradis, qui n'avait plus que dix minutes à vivre lorsqu'une de ses tantes, païenne, mais connaissant notre sacrement de vie, lui administra le baptême avec une émotion si forte que tous les jolis noms furent de sa mémoire et qu'elle ne trouve rien d'autre que « Tom » à appliquer!

Et Tom et Emmanuel, deux bons camarades là-haut, nés dans des formes différentes d'erreur, baptisés par des non-baptisés, chantent pour toujours leur reconnaissance au grand Roi qui rendit si facile l'administration du baptême.

UNE SŒUR DE LA CHARITÉ

Missionnaire aux Indes anglaises

Le premier samedi



ALLONS À MARIE

aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénier applicable aux défunts. »

Acta Apostolicae Sedis, 30 septembre 1912.

Il y a donc désormais deux jours de communion particulièrement recommandés et spécialement gratifiés de faveurs spirituelles: le premier vendredi et le premier samedi de chaque mois. Ces deux jours se suivent la plupart du temps. L'intention du premier samedi sera de réparer les outrages faits à la très sainte Vierge.

Imprimatur: † PAUL, Arch. de Montréal
1^{er} mai 1918

Grande conversion obtenue par l'assiduité à l'heure de Garde à la Ste-Vierge le 1^{er} samedi du mois. — Mme M. A. S., de Montréal.

Le premier samedi de chaque mois, de huit heures du matin à six heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la sainte Vierge, dans la chapelle de la Maison Mère des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal. Toutes les personnes qui désirent s'y rendre seront les bienvenues.

S. G. Mgr L.-F.-R. Lafleche

ANCIEN MISSIONNAIRE CANADIEN



U cours de cette heureuse année qui voit un digne monument s'élever à la mémoire de notre grand évêque missionnaire, orateur et patriote, nos lecteurs reliront sans doute avec un immense intérêt quelques-unes des belles pages qu'il nous a laissées. Nous ne pouvons mieux débuter qu'en reproduisant ici le magnifique éloge qu'il faisait de nos premiers missionnaires canadiens.

Que n'aurait-il pas dit s'il lui avait été donné d'entrevoir ces jeunes gens et jeunes filles de notre sol qui partent maintenant si nombreux pour aller porter au loin le bienfait de la foi chrétienne, fruit des labeurs et des souffrances de nos premiers martyrs!

« L'histoire du Canada raconte d'abord l'œuvre des missions chez les sauvages et les efforts faits par les PP. Récollets et les PP. Jésuites pour amener ces infortunés infidèles à la connaissance de la foi et à la véritable civilisation. Elle nous redit ensuite les services immenses rendus par ces mêmes hommes aux premiers colons, surtout en attendant l'organisation hiérarchique de l'Église au Canada.

« La palme du martyre, remportée par plusieurs de leurs membres, a couronné leur œuvre; elle a attaché au front de notre nation naissante cette auréole de gloire qui brille d'une lumière si vive et si pure.

« Le sang de ces martyrs a réellement été pour nous une source de bénédictions; il a été le prix d'acquisition de notre patrie, de ce sol qu'ils ont ainsi purifié de toutes les abominations d'une infidélité plusieurs fois séculaire. Ce sang des envoyés du Dieu de paix et de charité si indignement répandu par les mains du farouche et barbare infidèle, a mis le sceau à la réprobation de ces races coupables qui rejetaient la lumière. Dieu les a jugées, et c'est à peine s'il en reste quelques témoins pour dire qu'elles ont existé.

« Mais ce sang de nos pères dans la foi est devenu notre plus glorieux comme aussi notre plus légitime titre à la possession de ce territoire. Les premiers possesseurs, qui devaient devenir nos frères, en ayant disparu, nous en avons été mis en possession providentiellement et de la manière la plus légitime qu'il ait jamais été donné à un peuple d'avoir une patrie.

« Cette belle œuvre des missions sauvages, commencée aux premiers jours de la colonie canadienne sur les bords du Saint-Laurent, se continue de nos jours. Nos missionnaires ont pénétré dans l'intérieur du continent, et de là, se sont dirigés vers l'ouest et le nord; ils ont arboré l'étendard de la croix sur les bords de l'océan Pacifique, et jusque dans le cercle polaire, où le soleil ne se couche pas en été et ne se lève pas en hiver. »

Quelques roses effeuillées

par la petite sœur des missionnaires !...

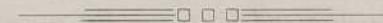


« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Toute ma reconnaissance à la « petite Sœur des missionnaires » pour faveur obtenue; offrande: \$5.00 pour vos œuvres. Mme H.-H. McC., Montréal. — \$1.00 en actions de grâces d'une faveur spéciale obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle A. T., Woonsocket. — Merci à la bonne petite sainte Thérèse pour faveur obtenue; offrande: \$1.00. Mme P. Vandal. — Pour vos missions, \$1.00 en l'honneur de la « petite Sœur des missionnaires », avec mes remerciements pour faveur obtenue. Abonnée, Adams. — Je vous envoie \$5.00 pour vos œuvres missionnaires pour remercier la « petite Sœur des missionnaires » d'une guérison obtenue. M. N. B., Montréal. — Avec toute ma reconnaissance j'offre la somme de \$50.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après avoir obtenu une faveur spéciale. M. D. Dussault, Outremont. — Retour au foyer d'un fils absent depuis longtemps après avoir promis à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus \$2.00 pour vos œuvres de mission. Abonnée. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue; offrande: \$1.00. Mlle R. A., La Tuque. — \$4.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. Mme Mercier, Montréal. — \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce particulière obtenue. N. R., Taftville. — Guérison obtenue après avoir promis, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une offrande pour vos œuvres de mission les plus nécessiteuses. J'avoue que bien des traitements antérieurs n'avaient eu aucun résultat. J.-A. T., notaire. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après avoir promis \$1.00 pour la bourse en l'honneur de cette puissante petite Sainte. A. M., Montréal. — \$2.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme O. L., Montréal. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtention d'une grâce spéciale; offrande: \$5.00. Mme J.-A. Fortin, Montréal. — Honoraire d'une basse messe en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la remercier de ma guérison. Abonnée, Québec. — \$1.50 pour vos missions en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle A. P., Montréal. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'avoir soulagée d'un rhumatisme qui me tenait au lit. Mme A. G., Saint-Pierre-Baptiste. — Je remercie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'avoir fait retrouver un objet après avoir promis \$0.50 pour les missionnaires. A.-J. Cyr, Iroquois. — Guérison d'une oreille obtenue après avoir promis \$2.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme Ed. Gagnon, Springfield. — Faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; offrande: \$3.00. Mme J.-D. M., Fall River. — Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une grâce obtenue. Mme E. T., New-Bedford. — \$1.00 pour vos œuvres en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme G. J., Montréal. — \$5.00 pour la bourse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue. Anonyme, Montréal. — \$1.00 pour vos missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour la remercier de ma guérison et de celle de mes enfants. Mme Z. Vadébonceur, Montréal. — \$2.00 en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Alma Lamoureux, Taunton. — Pour faveur obtenue, \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J. Deslauriers, Ville-Émard. — \$2.00 pour la bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme O. Boisvert, Burlington. — Je remercie mille et mille fois sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue; offrande: \$1.00. Mme J.-A. Blais, Worcester. — \$1.50 pour les missionnaires en actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Jésus. Anonyme, Saint-Ferdinand. — \$5.00 pour vos missions étrangères, promesse faite à saint François Xavier et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J.-B. Vinet, Montréal. — \$2.50 en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de faveurs obtenues. J.-C. B., Montréal. — Pour vos sœurs missionnaires: \$3.00 en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une faveur obtenue. Mlle A. R., Montréal. — \$5.00 en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une faveur obtenue. Abonné au « Précateur », Saint-David-de-l'Aube-Rivière. — Grande faveur obtenue après avoir promis mon abonnement au « Précateur » et \$25.00 pour vos missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. E.-O. Fontaine, Dunham. — Faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; offrande: \$5.00. Mlle E. B., Québec. — \$1.00 pour vos œuvres en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour soulagement obtenu dans une maladie. Abonnée, New-Bedford. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse d'envoyer \$5.00 pour vos œuvres. Mme Cardinal, Montréal. — Guérison de ma fille obtenue après promesse de donner \$5.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L.-A. Dion, Rimouski. — \$1.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue. Abonnée. — Neuvaine de lampions à l'autel dédié à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, remerciement pour faveur obtenue. Mme A.-M., Fitchburg. — \$10.00 pour votre œuvre la plus nécessiteuse, promesse faite en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce particulière. Mme A.-H., Ville Saint-Pierre. — Mon abonnement au « Précateur » en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue. Abonnée, Montréal. — Neuvaine de lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme E. N., Saint-Jérôme. — \$5.00 pour la bourse dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'obtenir la guérison de mon mari. Mme V. L., Ville-Émard. — \$5.00 pour la bourse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme, Québec.



Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en actions de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

Offrandes pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

| | |
|------------------|---------|
| En décembre 1925 | \$50.00 |
| En janvier 1926 | 28.00 |
| En mars » | 21.00 |
| En mai » | 43.00 |
| En juillet » | 85.00 |

A sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Poésie du P. J.-B. RANAIVO, prêtre malgache, victime de la peste

*Du sein du paradis, contemplez ma misère,
Et descendez vers moi, j'ai besoin d'un soutien.
Vous nous avez promis quand vous étiez sur terre,
De passer votre ciel en nous faisant du bien;
C'est maintenant qu'il faut tenir votre promesse
En me comblant du don de l'amour de Jésus,
Ainsi vous me verrez tout rempli d'allégresse,
Suer, pleurer, content, pour faire des élus.*

*Être petit, ma Sœur, c'est le but de mon rêve,
Être ignoré de tous, mais connu du bon Dieu.
Vous imiter en tout chaque jour et sans trêve,
C'est mon plus grand désir, mon très aimable vœu.
Hâtez-vous de venir me guider, me sourire,
Car je suis faible, ô Sœur, j'ai besoin de vos bras.
Alors toujours content, laissant le monde dire,
Je marcherai vainqueur, dominant le trépas.*

*Et quand ce jour viendra, vous porterez mon âme
Au sein du Dieu d'amour que nous aimons tous deux,
Puis nous redescendrons pour attiser la flamme
De l'amour de Jésus au cœur des malheureux.
Nous publierons partout, jusqu'au réveil suprême
Que, pour aller au ciel, le pays du bon Dieu,
Il faut être petit et s'ignorer soi-même:
C'est là le seul chemin pour atteindre ce lieu.*

J.-B. RANAIVO

« Je compte bien ne pas rester inactive au ciel, mon désir est d'y travailler encore pour l'Église et les âmes.

« Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime... de donner aux âmes ma petite voie de confiance et d'abandon. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible puisqu'au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous. Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde. Mais lorsque l'ange aura dit: « Le temps n'est plus! » alors je me reposera, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet. » — Ste THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

Lettre de Sœur Marie-du-Rosaire, Supérieure à Canton, Chine, donnant des détails sur la dernière maladie et la mort de notre chère Sœur Saint-Joseph, décédée en Chine, le 23 mai dernier, en la fête de la Pentecôte.

Canton, Chine, 21 mai 1926

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je vous écris ces lignes aux côtés de Sœur Saint-Joseph qui souffre beaucoup ces jours-ci; il est évident qu'elle ne peut être encore bien des semaines au milieu de nous. Le médecin déclare une opération nécessaire laquelle a été fixée pour le 24 et aura lieu ici à notre couvent. La chère malade ne prend que de la glace et un peu de lait; les vomissements la fatiguent beaucoup.

22 mai au soir

« Vers trois heures, j'ai dit à notre chère malade: « Le Père doit venir cet après-midi pour les confessions... il me semble que si notre chère Mère était ici, elle vous conseillerait de recevoir l'Extrême-Onction... Ce sacrement apporte souvent une guérison complète... » Ma Sœur me répondit: « C'est bien, Sœur Supérieure, préparez-moi. » . . .

26 mai

« Je reprends ma lettre... Vous avez reçu notre câblogramme « Sœur Saint-Joseph décédée Pentecôte »?... Le matin du 23, notre chère malade semblait mieux: elle a pieusement communiqué à vos intentions, chère Mère. Pendant la messe, j'ai fait garder la malade par Sœur Marie-de-la-Miséricorde et, immédiatement après le saint Sacrifice, je suis venue la voir. Elle semblait reposer. En me voyant, elle me dit: « Sœur Supérieure, dites bien à notre Mère que j'offre tout pour elle et pour la Crèche... » Inutile de vous assurer que je lui ai dit de bonnes choses de votre part...

« La pauvre malade eut beaucoup à souffrir de la chaleur qui était écrasante, surtout ces jours-là, et nous n'avons jamais eu tant de moustiques...

« Vers 10 h. 30 de l'avant-midi, Sœur Saint-Joseph eut des vomissements qui la fatiguèrent beaucoup. J'envoyai Sœur Saint-Étienne chercher un prêtre; en deux minutes, le bon P. Pradel était ici, mais notre chère Sœur paraissait un peu remise. « Voulez-vous, lui dit le Père, que nous priions ensemble, ma Sœur? — Oui, oui! » répondit-elle avec un bon sourire; le Père commença les prières des agonisants, et notre chère Sœur suivit mot par mot ces longues mais si belles prières.



NOTRE REGRETTÉE SŒUR ST-JOSEPH
au milieu de ses enfants d'adoption

« A midi moins quelques minutes, le Père dit: « Vous êtes mieux, Sœur Saint-Joseph?... nous avons des invités à l'évêché, il faut que je voie à la table... je reviendrai un peu plus tard... » Il la bénit, lui donna une dernière absolution, et ma Sœur lui dit: « Merci! » Tout cela avec le plus grand calme. Nous étions toutes autour du lit de notre chère Sœur et nous continuâmes de prier avec elle. A midi et vingt-huit minutes, elle cessa de répondre et à midi et trente, elle passa au bon Maître sans la moindre apparence de souffrance, sans avoir fixé les yeux sur personne, sans coma, gardant jusqu'à deux minutes avant de mourir toutes ses facultés.

« Ce vous sera une consolation, ma Mère, de savoir que, le samedi, Sœur Saint-Joseph avait fait son Jubilé et en avait gagné, nous l'espérons, les précieuses indulgences.

« Vers une heure, nous avertimes Monseigneur et le P. Pradel, et en peu de temps, ce dernier était avec nous. « Mes chères Sœurs, nous dit-il, pour tout, je suis à votre disposition... Ne vous tracassez de rien... je verrai pour les funérailles, etc., etc. » Et le dévoué Père tint parole. Monseigneur vint faire une visite vers les trois heures. Je n'aurais pas voulu attrister par une telle nouvelle les joies de la Pentecôte, mais Sa Grandeur demanda que je vous envoie un câble immédiatement. »¹

« Toutes nos élèves, anciennes et actuelles, nous ont été une grande consolation. Elles qui, ordinairement, ont tant peur des morts, se groupaient autour du corps de notre chère Sœur Saint-Joseph, touchaient sa robe, ses pieds... « Oh! disaient-elles, nous n'avons pas peur des Sœurs

1. La pénible nouvelle nous parvint l'après-midi de la Pentecôte, car en Chine on a quinze heures d'avance sur Montréal.

après leur mort... » et jour et nuit, sans interruption, des *Ave* en chinois furent répétées à haute voix depuis le soir de la Pentecôte à 5 h., jusqu'au mardi matin, à 6 h. 30, où la dépouille mortelle fut transportée à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr Fourquet a daigné faire l'absoute et le P. Thomas a chanté le service auquel Monseigneur assista. La cathédrale était remplie. Au sortir du lieu saint, nous craignions des difficultés sérieuses à cause des grévistes qui se sont groupés par centaines autour de nous, et comme toutes les voitures n'étaient pas arrivées, nous dûmes attendre un bon dix minutes! Nous avions réellement peur, d'autant plus qu'il y avait tant de nos jeunes filles avec nous!!!! Mais pas un mot malveillant n'a été dit... Ces hommes semblaient stupéfiés: « Une sœur de morte!... Une sœur de morte!... » fut la seule remarque. Tout s'est passé sans le moindre accident.

« Notre regrettée Sœur Saint-Joseph repose auprès de notre chère Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste... Après avoir travaillé ensemble au salut des pauvres païens sur une terre d'exil, elles dorment maintenant, l'une près de l'autre, leur dernier sommeil, loin des bruits profanes, sur la montagne du « Nuage Blanc », et ensemble aussi, nous n'en doutons pas, elles jouissent du bonheur sans fin de la vraie patrie dans la maison de notre Père céleste. »

* * *

Dernière lettre écrite par notre regrettée Sœur Saint-Joseph à notre bien-aimée Mère, et reçue par cette dernière après le décès de sa chère fille.

VÉNÉRÉE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Canton, 12 avril 1926

« J'aurai donc encore cette année le bonheur de demander à l'Esprit-Saint de bénir les vœux que mon cœur forme pour vous à l'occasion de votre fête patronale: la santé, les forces pour travailler encore de longues années au développement des œuvres du bon Maître; de nombreuses ouvrières à envoyer dans sa moisson; en un mot, l'abondance des plus précieuses bénédictions du ciel. Toutes mes prières en ce grand jour de la Pentecôte et pendant toute l'octave seront pour vous, bien chère Mère. J'y joindrai aussi le mérite de mes souffrances. Je suis revenue de Shek Lung depuis le commencement de janvier et depuis ce temps, je n'ai pas cessé une minute de souffrir. Je ne garde pas la chambre; je fais un peu de surveillance, mais bien péniblement parfois. J'espère que le bon Dieu va me rendre encore la santé pour que je puisse travailler de longues années à son service; mais que sa sainte volonté soit faite: je suis prête à partir.

« Chère bonne Mère, nous espérons avoir bientôt des petites Sœurs du Canada. Dans le PRÉCURSEUR, je vois que vous allez souvent au Noviciat. Ah! que je désirerais vous accompagner dans ces agréables petits voyages, mais ce sont autant de sacrifices à faire encore pour la mission de Canton...

« Je suis avec le plus profond respect, ma très chère Mère, votre reconnaissante et affectueuse enfant, en notre Immaculée Mère. »

Sœur SAINT-JOSEPH, votre indigne fille

Extrait des Chroniques du Noviciat



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort!

S. BERNARD

Pentecôte, 23 mai 1926

La Pentecôte! on sait bien quelle solennité a cette fête dans notre cher Institut! Et ce n'est pas sans raison qu'on l'a placée au premier rang. Ne rappelle-t-elle pas le grand événement où Dieu, par le souffle de son Esprit-Saint, enflamma les premières âmes apostoliques qui devaient annoncer l'Évangile à toutes les nations? En célébrant ce mystère touchant, nous célébrons en quelque sorte notre bel idéal!... Oh! nous n'allons pas comparer notre destinée à celle des premiers apôtres; mais pour la part qui nous est faite, nous sentons que l'Esprit sanctificateur doit opérer dans nos âmes de vrais prodiges pour nous rendre aptes à accomplir la mission qu'il nous confiait par la voix de notre Saint-Père Pie X, quand, après nous avoir

donné notre nom en l'an du Jubilé de l'Immaculée Conception, il daigna, quatre ans plus tard, — c'est-à-dire à l'occasion du Jubilé des apparitions de Lourdes, — nous assigner comme champ d'apostolat « toutes les contrées de la terre ».

Comme les pauvres pêcheurs de Galilée, c'est sous la protection de la Reine du Cénacle que nous nous sommes mises, c'est à son intercession que nous avons eu recours durant la neuvaine préparatoire à la Pentecôte pour obtenir la venue dans nos âmes du divin Paraclet, et aujourd'hui, c'est avec une confiance entière que nous attendons les effets de la divine promesse qui, quoique d'une manière insensible, se renouvelle chaque année: « Je vous enverrai mon Esprit... »

La parure de la chapelle a un charme tout particulier aujourd'hui; elle est faite d'une quantité de petits lis des champs entremêlés de roses rouges et de lumière. Ardeur, amour, pureté, ne sont-ce pas des symboles significatifs en cette fête?... Et si ces symboles pouvaient être des reflets des âmes que renferme notre modeste cénacle, l'Esprit d'amour et de toute sainteté, en planant sur notre toit, comme sur tous ceux où il aura été désiré avec instance, inonderait de ses célestes flammes toutes les enfants qu'abrite le blanc manteau de la Vierge Immaculée.

La deuxième raison qui nous porte à tant chérir et solenniser la Pentecôte, c'est qu'elle est la fête patronale de notre vénérée Mère. C'est dire que ce motif pèse fort dans l'opinion de nos coeurs d'enfants. Aussi, avec quelle impatience n'attendons-nous pas, chaque année, l'aurore de ce jour béni; mais il est juste que la Maison Mère ait, la première, l'honneur et le bonheur de fêter la Mère bien-aimée à qui nous devons tant! Notre tour viendra ensuite d'offrir nos vœux et de témoigner

notre filiale reconnaissance; pour aujourd'hui, nous nous contenterons de nous unir d'esprit et de cœur à notre bon chez nous, et nous passerons la journée dans l'allégresse et la jubilation.

Vendredi, 28 mai

« Notre Mère arrive! »... C'est le cri de joie qui résonne dans les différentes pièces de la maison vers le milieu de l'après-midi. Aussitôt de toutes parts, on accourt se blottir à la porte d'entrée, et là, c'est à qui sera la première pour recevoir le baiser maternel... Les plus petites veulent se placer en avant *parce qu'elles sont plus petites...* et les grandes se hâtent de faire valoir leurs droits d'aînesse... mais bientôt toutes ont la preuve que notre bonne Mère donne aux grandes et aux petites la même part d'affection...

Ce soir, nous exécutons pour fêter notre bien-aimée Mère le programme suivant:

Entrée: DUO

Chant des novices: MON COUVENT

Récitation: LA COLOMBE DE L'ENFANT-JÉSUS

Petite pièce: AMOUR DE MÈRE ET AMOUR D'ENFANTS

Violon: DANS LE JARDIN DU MONASTÈRE

Chant des postulantes: LE PETIT PASSEREAU DE LA VIERGE

Mandoline: THINE

Saynète: CŒUR DE MÈRE

DES FLEURS ET DES VŒUX...

Notre bonne Mère daigne sourire à tout; elle nous remercie avec effusion et nous assure que notre petite fête, avec son cachet particulier, — celui qui donne la joie des enfants, des plus petits — a eu pour elle autant de charmes que celle, plus grandiose cependant, de nos Sœurs aînées de la Maison Mère. Oh! nous savons bien que c'est l'indulgence du cœur maternel qui dicte le jugement, mais nous n'en sommes que plus heureuses puisque, une fois de plus, nous avons la preuve que le cœur des mères sait toujours bien comprendre les bégaiements de son enfant.

La petite séance terminée, nous nous groupons autour de notre Mère qui nous distribue d'abord des images... *parlantes*, puis cause quelques instants avec nous... mais bientôt la cloche réglementaire nous appelle à la prière du soir. Allons dire au bon Dieu notre reconnaissance pour le grand bonheur de ce jour.

Samedi, 29 mai

C'était l'âme débordante de joie que nous terminions notre journée d'hier et, ce matin, l'aurore nous retrouve pleines de sourires. Nous entrevoions un jour bien radieux: notre bonne Mère le passera au milieu de nous!... et qu'y a-t-il de plus puissant pour épanouir les cœurs d'enfants que la présence d'une Mère tendrement aimée!...

Durant la messe, nous faisons entendre des chants de jubilation et de reconnaissance. Après le dîner, nous nous hâtons de nous réunir sous les frais ombrages de notre petit bois, et la nature, dirait-on, se fait plus belle encore que d'habitude... Saurait-elle combien notre Mère découvre de charmes dans les moindres de ses atours?... En tous cas, elle est vrai-

ment splendide aujourd'hui: le soleil lance ses rayons bienfaisants à travers les myriades de petites feuilles fraîchement épanouies dont les chênes géants aussi bien que les fiers petits érables se décorent, et que caresse doucement une brise légère; la rivière roule ses flots chantiers ou soulève des vagues écumantes avec un entrain charmant; les petits oiseaux gazouillent dans la feuillée ou modulent leur hymne au Créateur; en un mot, tout chante et tout rit autour de nous. Toutes blotties autour de notre Mère, comme de blancs essaims auprès de leur reine, nous contemplons, et nous écoutons la voix maternelle qui nous parle des bienfaits du bon Dieu à notre égard. Oh! oui, nous sommes des heureuses, des privilégiées! Aussi, c'est avec une impression bien sentie que nous le proclamions dans l'un de nos chants hier soir:

Colombe insoucieuse et contente,
J'ai le plus parfait des bonheurs,
L'esprit en paix, l'âme innocente.
Des chants, des ris, de bonnes sœurs.
Oui, dans ma douce solitude,
Tout est pour moi délicieux,
La plus tendre sollicitude
Comble au centuple tous mes vœux...

Mais nous n'avons garde d'oublier de qui, après Dieu, nous tenons tant de bienfaits:

O Mère, ma romance
Dit ma reconnaissance
Car je vous dois, cet asile de paix...
Soyez-en bénie à jamais!

Puis songeant à l'avenir, nous aimons à nous emplir l'âme et la mémoire de tout ce qui fait le bonheur de notre enfance religieuse car, nous savons combien il nous sera doux plus tard de revivre cet heureux temps:

Quand sur les rives infidèles,
Je porterai le nom de Dieu,
Par la pensée, à tire d'ailes,
Souvent je viendrai dans ce lieu.
De toutes vos bontés, ô Mère!
Le souvenir délicieux
Là-bas, sur la terre étrangère,
Saura garder mon cœur joyeux.
Ah! que toujours je chante,
Votre bonté touchante,
Mère qui me comblez en ce saint lieu
Et me guidez vers le bon Dieu...

La journée court avec bien trop de rapidité et notre Mère parle de retourner à Outremont ce soir. Pourtant, nous voudrions bien trouver quelque moyen pour la retenir au milieu de nous jusqu'à demain soir. Sœur Supérieure le découvre: « Ma Mère, dit-elle, ne pensez-vous pas que ça ferait grand bien à Sœur Assistante de venir respirer le bon air de la campagne toute la journée de demain?... Nous allons lui téléphoner de venir vous

rejoindre, n'est-ce pas?... » Notre Mère trouve l'idée heureuse, et aussitôt, nous faisons demander notre chère Sœur Assistante qui arrive vers cinq heures et demie. Quel plaisir de la revoir, de l'entourer et de la fêter!!!...

Dimanche, 30 mai. Fête de la sainte Trinité

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto... Comme on aime, en cette fête surtout, à répéter la pieuse doxologie en l'honneur de la Trinité sainte. Plus l'âme est à la joie, plus elle la redit avec élan!... Ainsi, nos *Gloria* de ce jour ont une sonorité spéciale... Oui, gloire au Père! gloire au Fils! gloire à l'Esprit-Saint! répétons-le, chantons-le sur toutes les notes joyeuses...

Au cours de l'avant-midi, comme nous sommes toutes réunies autour de notre Mère et de Sœur Assistante, la conversation roule sur divers sujets, et notre Mère faisant alors allusion à la petite séance exécutée en son honneur, nous fait remarquer que si nous avons soin de garder dans nos coeurs tous les amours que nous avons mis en relief: amour de Dieu et de la sainte Vierge, amour de nos Supérieures, de notre Communauté et de notre devoir, nous trouverons là tout ce qu'il faut pour devenir de grandes saintes et pour être parfaitement heureuses; mais si un jour ou l'autre, l'un de ces amours vient à disparaître, nous commencerons à déchoir de notre ferveur, notre bonheur s'enfuira peu à peu et nous nous acheminerons vers notre perte. Elle nous parle ensuite de la nécessité où nous sommes, comme religieuses missionnaires, de devenir des saintes car on ne pourrait donner aux autres ce que l'on n'a pas. Mais pour arriver à la sainteté, il faut du courage, de l'énergie, de la constance et c'est peut-être ce qui manque le plus à notre époque; il y a plus de science qu'autrefois, mais il n'y a plus cette mâle énergie, ce quelque chose de viril qui distinguait nos ancêtres. On a des principes, mais on est trop lâche pour les mettre en pratique; on connaît ses responsabilités, mais on a trop peur de se donner, de se sacrifier, et l'on existe sans vivre. « Soyez, ajoute notre Mère, des femmes au cœur viril comme la femme forte dont parle l'Évangile, et qui est un trésor si précieux qu'il faut l'aller chercher jusqu'au bout du monde; des femmes de devoir qui sachent se sacrifier et se dépenser... notre vocation de missionnaires nous appelle au martyre, martyre du devoir ou martyre du sang. N'oublions pas que c'est le premier qui prépare au second; à ce martyre du sang, quelques-unes des nôtres, je l'espère, y seront appelées et il faut que lorsque celles qui auront été choisies tomberont sous le glaive, nous puissions toutes dire: Je tombe avec elles parce que j'ai contribué, par ma fidélité au martyre du devoir, à leur obtenir cette grâce suprême de verser leur sang pour Dieu.

« Donc encourageons-nous, chères enfants, à demeurer fidèles toujours, et s'il se rencontre des heures pénibles, des heures où tout nous paraît sombre, où nous nous ennuyons sans trop savoir de qui et pourquoi, oh! ne soyons pas surprises, c'est la nostalgie du ciel qui s'empare alors de nous; ici-bas, nous ne sommes pas chez nous, nous n'avons pas de demeure permanente, nous nous en allons chez notre Père du ciel. Comme les bons Chinois chrétiens pensent juste quand ils disent à la mort qu'ils s'en vont chez le bon Dieu, chez leur Père!...»

Puis notre bonne Mère rappelle avec émotion le souvenir de notre chère Sœur Saint-Joseph, décédée dernièrement sur la terre d'exil. Les dix-sept années d'apostolat en pays de missions, les cinq mille bébés baptisés de ses mains supposent bien des sacrifices dans l'ombre, bien des renoncements inconnus, car ne l'oubliions pas, c'est par la prière et le sacrifice que les âmes s'achètent, mais aussi quelle belle couronne devait l'attendre au ciel, et elle ne regrette pas maintenant les années de labeurs données au bon Dieu et aux âmes.

Nous buvons à longs traits les réconfortantes paroles qui s'échappent des lèvres maternelles, nous les savourons délicieusement, quand la cloche nous appelle au dîner; répondons à son appel puisqu'elle nous manifeste le bon vouloir de Dieu, mais très volontiers nous aurions sacrifié la nourriture matérielle à celle toute spirituelle dont nous étions à nous sustenter. C'est le temps de mettre en pratique la leçon reçue: « Mes enfants, soyez des personnes de devoir... »

Les heures de joie sont trop rapides ici-bas! Notre Mère et Sœur Assistante nous quittent sur la fin de l'après-midi. Si c'est avec regret que nous les voyons s'éloigner, nous garderons du moins des fruits de leur passage au milieu de nous: nous travaillerons avec une nouvelle ardeur à notre perfection afin de les imiter de plus près et de pouvoir nous aussi « passer en faisant le bien ».

Jeudi, 3 juin

Cet anniversaire bénî qui remémore l'ouverture de la première petite maison de notre Institut coïncide heureusement avec la fête eucharistique ou fête d'*actions de grâces*. Quand nous repassons dans nos cœurs attendris les bienfaits particuliers de Dieu à notre égard, quel sentiment autre que celui de la reconnaissance pourrait jaillir de nos âmes!...

Et pour rendre encore plus intense notre joie de ce jour, la grande majorité de nos petites sœurs novices qui sont à faire leurs expériences soit à notre Maison Mère, soit à notre Hôpital chinois, viennent se joindre à nous. Notre concert de louanges sera donc plus accentué et plus sonore. Malheureusement le soleil semble un peu boudeur aujourd'hui: il ne se montre qu'à de rares intervalles puis il se dérobe aussitôt... Veut-il mettre notre allégresse à l'épreuve?... De plus, il fait un vent à ne rien laisser en place, et de gros nuages font à tout instant craindre quelque averse. Pourtant, il faut à tout prix que le divin Prisonnier sorte de sa prison d'amour, et en parcourant son domaine, qui est aussi celui de ses petites épouses, répande d'abondantes bénédicitions sur son passage et reçoive en même temps nos modestes louanges.

Avec beaucoup de difficulté, — car le vent défait à mesure ce que nous érigéons — nous parvenons à dresser un bien humble reposoir à l'entrée de notre demeure. La bonne volonté supplée au succès. Nous décorons de drapeaux et de banderoles les alentours du couvent tandis que les prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères ornent leur demeure et la plus grande partie du chemin qui relie les deux maisons.

Vers les trois heures, la procession, composée du personnel du Séminaire et du Noviciat, se met en marche et le bon Dieu traverse les deux propriétés en les bénissant. Durant le parcours, les Séminaristes chantent des hymnes à la louange du Dieu-Hostie, et les petites novices de l'Immaculée égrènent des *Ave*, suppliant leur auguste Mère de présenter elle-même à son divin Fils leurs humbles hommages.

La cérémonie a un cachet de piété, de simplicité et d'intimité qui est fort apprécié par chacune de nous. Au retour de la procession, le salut du saint Sacrement a lieu dans la chapelle du Séminaire, puis nous revenons au « colombier » jouir quelques instants encore de la présence de nos chères petites sœurs en visite, lesquelles doivent retourner ce soir même à leur mission respective.

Dimanche, 6 juin

Nous sommes invitées à prendre part à la procession du saint Sacrement dans la paroisse Saint-Christophe. Nous nous y rendons avec plaisir, car n'est-ce pas un grand honneur d'escorter le Roi des rois, et un grand privilège de participer aux bénédictions que, sur son passage, il laisse tomber de ses mains divines.

Vendredi, 11 juin. Fête du Sacré Cœur

Il y a onze ans, à pareille date et en la même fête, notre chère Sœur Marie-de-Saint-Elzéar quittait notre petite communauté de la terre pour aller retrouver au ciel notre chère Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste, la première représentante de l'humble Société des Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans la patrie.

Nous lisons en Communauté la petite *Notice* sur notre regrettée disparue, décédée à l'âge de vingt-trois ans, après trois ans de profession. Elle fut de celles qui « passent en faisant le bien » et de qui on peut dire en toute sincérité: « Elle a bien fait toutes choses. »

Du séjour des bienheureux, elle nous est une puissante protectrice que nous aimons à invoquer au fond de nos cœurs.

Mardi, 15 juin

Depuis quelque temps déjà la date du 16 juin occupe nos esprits, car ce sera fête de reconnaissance chez nous. Aussi, petit à petit, un peu en cachette, sans cependant oublier le grand devoir de l'observation de la Règle, les heureuses enfants du Noviciat se préparent par de petits exercices à témoigner leur filiale gratitude à leur chère Maitresse pour son inépuisable dévouement auprès de toutes et de chacune. Aujourd'hui, avec encore plus de joie et de diligence, nous mettons la main aux derniers préparatifs. Malgré le sourire qui voltige sur toutes les lèvres, nous croyons bien ne pas nous être trahies, bien que quelques-unes d'entre nous aient eu la malchance de rencontrer notre Maitresse avec des objets significatifs dans les mains; mais cette dernière, d'ordinaire si perspicace, ne semble rien remarquer aujourd'hui... Cela signifierait-il quelque chose?...



NOVICES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À LA COUTURE

nos coeurs sont pleins et le bonheur que sa petite famille éprouve groupée autour d'elle. Puis nous avons recours à la douce Vierge Marie afin qu'elle lui verse les biens que nous lui souhaitons, promettant en retour d'être bien dociles à tous les enseignements qui nous sont donnés. Nous représentons ensuite quelques traits de la vie de la « petite Sœur des missionnaires » quand, à l'ombre du Carmel, elle remplissait la tâche de Maitresse des Novices. Nos petites sœurs postulantes veulent aussi prouver leur gratitude, et avec toute leur bonne volonté, elles exécutent chants, violon, piano, récitation.

La fête se termine par le chant du *Magnificat*. C'est notre cri de joie, l'écho de notre filiale reconnaissance: toutes les fois que nous avons à dire « merci », nous ne pouvons trouver mieux que d'emprunter les paroles de notre Immaculée Mère.

Oui, bonne Maitresse, pour tous vos bienfaits, pour votre sollicitude toute maternelle, pour votre inlassable dévouement auprès de nous, de tout notre cœur d'enfant, nous vous disons notre plus reconnaissant « merci ».

Mercredi, 16 juin

Avec la sainte Église, nous bénissons aujourd'hui la mémoire de saint Jean-François-Régis. A la chapelle, une délicate parure décore la statue du saint apôtre, et ce matin, pendant la sainte messe, nous chantons des cantiques en son honneur. Nous prions le saint Patron de notre chère Maitresse de combler sa protégée de bénédictions et de faveurs célestes, et de nous accorder à nous la docilité aux sages leçons et aux avis qu'elle nous donne.

Puisque c'est grande fête, nous avons le rosaire chanté, et congé pour toute la journée. Nous commençons aussi en ce jour à préparer une petite grotte de *Lourdes* sous les arbres de notre bocage. L'essai est plus que rudimentaire, mais nous savons que l'Immaculée sourit quand même à notre bonne volonté, et aujourd'hui même nous ouvrons la série des petits pèle-

Aussitôt le souper fini et la vaisselle lavée, nous filons au Noviciat où, ayant invité notre Maitresse, il nous est permis de dérouler le petit programme que nous avions préparé. Après un duo de piano, un chant de fête exprime les vœux que nous formons pour elle, la reconnaissance dont

rinages que nous nous proposons de faire chaque dimanche à notre grotte rustique, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Nous nous y rendons en chantant à l'unisson:

A l'écho des bois
Dont la douce voix
Parle avec mystère
Je veux plein d'amour
Redire à mon tour
Le nom de ma Mère...

O clemens! o pia! o dulcis Virgo Maria!...

Arrivées aux pieds de la Vierge, nous récitons des prières et des invocations, puis nous revenons au chant du *Magnificat*. C'est un exercice pieux qui ne peut manquer, croyons-nous, d'attirer encore sur nous et notre Communauté les faveurs de notre divine Mère.

Samedi, 19 juin

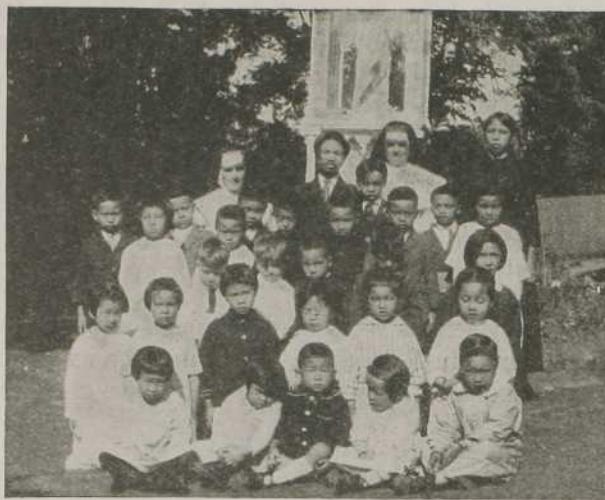
Notre chère Mère vient de recevoir une lettre de Chine, adressée par Sœur Marie-du-Rosaire, supérieure à Canton, et donnant des détails sur les derniers jours de notre bonne Sœur Saint-Joseph qui nous quittait pour le ciel en la belle fête de la Pentecôte, 23 mai 1926. Quelques jours auparavant, arrivait une autre petite lettre écrite par Sœur Saint-Joseph elle-même; elle était datée du 12 avril, bien peu de temps avant sa mort, par conséquent. Notre bien-aimée Mère envoie des copies de ces lettres à toutes nos maisons: elles disent si haut la bonté de cœur, le courage, la résignation, la patience de notre chère disparue aussi bien que les souffrances qu'elle a dû endurer avant de succomber à la tâche.

Dimanche, le 20 juin

On parlait en famille aujourd'hui du nombre immense des païens du monde entier. Pour nous en donner une idée, notre Maitresse nous lit cette note de son calepin qu'elle avait copiée d'une revue missionnaire: « Il y a un milliard de païens dans le monde. Un milliard!... Figurez-vous une armée d'hommes qui défileraient devant votre porte, cent à la minute. Il faudrait à ce flot humain, roulant jour et nuit, pour s'écouler tout entier, dix-neuf ans, neuf jours, dix heures, quarante minutes!... » N'est-ce pas stupéfiant?... Et le nombre des missionnaires est si minime pour une telle conquête!!!! Hâtons-nous du moins de faire notre petite part... Soyons des ouvrières actives qui s'efforcent de recueillir chaque jour quelques épis et même quelques gerbes dans la moisson blanchissante des âmes!

Mercredi, 23 juin

Bon nombre de petits enfants de notre école chinoise de Montréal sont en pique-nique aujourd'hui sous les frais ombrages de notre charmant petit bois. Ils courent, ils sautent, ils s'amusent de mille manières, et durant une partie de l'avant-midi, nous jouissons en silence de leur plaisir. Mais dès que la récréation sonne, Sœur Supérieure nous donne la joie d'aller la passer avec eux.



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CHINOISE DE MONTRÉAL

entrer, par nos prières et nos sacrifices, dans le doux bercail du Bon Pasteur. N'est-ce pas pour eux que le divin Maître nous a fait la grâce de nous appeler à sa suite?...

Dimanche, 27 juin

Nous apprenons que plusieurs Cardinaux et Évêques, venant du Congrès Eucharistique de Chicago, passeront devant notre couvent cet après-midi. Nous décorons les abords de la maison et vers trois heures nous allons nous placer près du chemin pour recevoir leur bénédiction à leur passage. Quelques minutes après, l'imposant cortège, qui vient de faire une courte halte au Séminaire des Missions-Étrangères, se remet en marche. Lentement, s'arrêtant presque, les autos défilent devant nous et les éminents personnages lèvent sur nous leurs mains bénissantes. En regardant s'éloigner ces princes de l'Église, nous pensons à la grandeur et à la puissance dont ils sont revêtus: sur leurs chemins, ils sèment des trésors immortels, et leurs bienfaits sont impérissables.

Mardi, 29 juin

Sœur Supérieure se rend ce matin à la cathédrale, accompagnée d'une Sœur de la Maison Mère, pour assister à l'imposante cérémonie de l'ordination de six futurs missionnaires de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec, tandis que dans l'enceinte de notre Noviciat, nous offrons nos plus ferventes prières, surtout durant la sainte messe, pour les jeunes lévites que le divin Maître daigne revêtir d'une si haute dignité. Oui, avec toute l'ardeur de nos âmes, nous demandons qu'ils soient saints, eux qui doivent être le sel de la terre et la lumière du monde, eux surtout qui sont appelés à aller évangéliser les plages infidèles... Et tournant nos regards vers l'Immaculée, Reine des missions et Patronne des

Malgré leur jeune âge, ils nous émerveillent: de jolies petites récitations, compliments, chansonnettes, en français et en anglais, voire même tout un salut du saint Sacrement en latin... Ils ont presque le don des langues!

La plupart d'entre eux sont encore païens, c'est ce qui nous fait mal au cœur et nous stimule à ne laisser passer aucune occasion de les faire

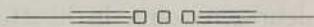
missionnaires, nous la supplions de prendre pour toujours sous sa maternelle égide ces jeunes lévites qui vouent leur vie à l'extension du royaume de son divin Fils.

Samedi, 10 juillet

L'exiguité de notre Noviciat nous oblige de continuer la construction que nous n'avions pu terminer, il y a trois ans, faute de ressources. Les travaux de l'agrandissement nous fourniront plus souvent l'occasion de voir notre bonne Mère au milieu de nous; nous nous en réjouissons grandement, mais à toute médaille, il y a un revers: nous n'ignorons pas quel surcroît de soucis et de fatigues nous allons encore lui coûter. Pauvre Mère! c'est pour nous qu'elle s'épuise! Nous essaierons du moins de la dédommager par notre ferveur.

Ce soir, elle passe la récréation avec nous; elle nous rappelle avec attendrissement le souvenir de notre chère Sœur Sainte-Cécile dont c'est aujourd'hui le premier anniversaire du décès; elle nous recommande de ne pas l'oublier dans nos prières; il faut espérer, ajoute-t-elle, qu'elle n'en a plus besoin, mais elle fera l'aumône à d'autres âmes. Ensuite, notre Mère s'informe de chacune de nos familles en particulier; elle veut connaître le nombre de nos frères et sœurs, et de ceux qui restent encore à la maison. Comme presque toutes, nous appartenons à des familles nombreuses, elle s'en amuse et se réjouit quand elle sait que nos mamans ont encore d'autres enfants pour chasser l'ennui qu'a causé notre départ. Puis elle fait remarquer que les familles nombreuses sont des familles bénies du bon Dieu. Un enfant de plus, c'est un ange, ou plutôt deux anges qui viennent habiter la maison: l'enfant et son ange gardien.

Avant de nous quitter, elle nous recommande de bien prier pour qu'il n'arrive aux ouvriers aucun accident durant les travaux, et surtout pour que le bon Dieu, ni pendant ni après la construction, ne soit offensé dans cette maison.



Luminaire de la Sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

| | | |
|-------------------------|---|---------------------------------|
| Un lampion ou un cierge | { | 10 sous |
| | | 75 sous pour une neuvaine |
| | | \$20.00 pour une année entière. |

LES TROIS RELIGIONS

L y a en Chine trois religions principales: le Confucianisme, le Taoïsme, et le Bouddhisme.

Le Confucianisme est la religion des lettrés surtout: c'est moins une religion qu'une morale tirée des écrits de Confucius (551-479 av. J.-C.). Le culte des ancêtres y tient une part considérable.

Le Taoïsme a été inventé par les disciples de Laotzeu (603-520 av. J.-C.); c'est plutôt une philosophie qu'une religion; cependant les dieux et les déesses y pullulent. La récompense du bien, c'est un âge avancé et une nombreuse postérité.

Le Bouddhisme est de date plus récente. Il est venu des Indes, vers le premier siècle après Jésus-Christ. Il élève des pagodes où on brûle de l'encens; il entretient, pour se prosterner devant Bouddha et assister aux funérailles, des bonzes, caste méprisée; c'est la religion du peuple; des vieilles femmes font des pèlerinages aux pagodes célèbres, récitent des prières et font des vœux; les hommes, en général, se désintéressent de tout culte, sauf en cas d'épidémie ou de sécheresse.

Le mahométisme compte environ trente millions de sectateurs, répandus dans tout le pays, mais surtout à l'ouest.

Dans le passé il y a eu trois principaux obstacles à la conversion des Chinois: haine de l'étranger, attachement obstiné aux anciennes coutumes, éducation matérialiste.

Haine de l'étranger. Confucius a dit: « Entre les 4 mers, tous sont frères, » donc ceux qui sont en dehors des 4 mers sont des étrangers, des barbares.

Qu'on ne vienne pas nous prêcher une religion qui vient d'Occident.

Les Chinois, au caractère défiant, voyant des étrangers, prenaient peur pour l'intégrité de leur territoire, la liberté de leur pays: peine de mort fut édictée contre tout étranger qui oserait pénétrer en Chine.

Saint François Xavier voulait à tout prix aborder en Chine, mais personne n'a voulu exposer sa vie pour l'y conduire; il est mort aux portes du grand empire, dans l'île de Sancian.

Il y a quatre-vingts ans, les Missionnaires, même indigènes, ne pouvaient visiter leurs chrétientés que la nuit, portant eux-mêmes leurs bagages, les ornements de la messe, etc., de peur d'être reconnus.

Leurs prosélytes étaient persécutés; il suffisait de se déclarer chrétien pour être mis au ban du village, regardé comme un paria, que personne n'aidera, quand il s'agira de noces, de funérailles, de procès. « Tu es chrétien, défense d'aller puiser de l'eau au puits commun! »

Ce n'est que depuis la convention Berthemy (20 février 1865) que la religion catholique a obtenu droit de cité en Chine, qu'elle a pu prêcher en toute liberté, posséder des biens, devenir une personne morale juridique, sans être inquiétée par les mandarins et le peuple.

Les pourvoyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres

LES SAINTES MARIES

Il y avait là, à quelque distance de la Croix, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir. Parmi elles étaient Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé. Se tenaient debout près de la croix de Jésus, sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé qui achetèrent des parfums, afin de venir embaumer Jésus.



ROIS des admirables femmes qui avaient suivi le Sauveur dans ses voyages, pourvu à tous ses besoins, et reçu son dernier soupir, s'occupèrent avec zèle du soin de sa sépulture. C'étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé.

Rentrées dans leurs demeures, le vendredi soir, après la descente de la croix, elles attendaient avec empressement que le jour du sabbat fût passé, afin de pouvoir acheter les parfums nécessaires à l'embaumement de leur divin Maître. Le sabbat finissait le samedi vers le soir. A peine ce moment est arrivé, qu'elles s'empressent d'aller acheter des parfums; et dès le lendemain, avant l'aurore, elles sont sur le Calvaire.

A tous les points de vue, plus grandes que les Artémise, les Cornélie, les Porcie de l'antiquité païenne, ces glorieuses prémices de tant d'héroïnes chrétiennes méritent aussi d'être plus connues. Nous allons esquisser la biographie de Marie, mère de Jacques ou *Marie Jacobé*, et de *Marie Salomé*.

Comme nous le voyons dans l'Évangile, Marie Jacobé était mère de l'apôtre saint Jacques le Mineur. Elle avait épousé Cléophas ou Alphée, frère de saint Joseph, époux de la très sainte Vierge. De là vient que, dans le récit sacré, elle est appelée indistinctement Marie, mère de Jacques, ou Marie, femme de Cléophas.

Belle-sœur de la sainte Vierge, Marie de Cléophas eut quatre fils: les apôtres saint Jacques le Mineur et saint Jude, Joseph, qui fut un des soixante-douze disciples, et Simon qui succéda à son frère saint Jacques le Mineur sur le siège épiscopal de Jérusalem.

Sœur des quatre disciples dont nous venons de parler, Salomé était petite nièce de sainte Anne, par conséquent petite cousine de la sainte Vierge. Elle avait épousé Zébédée, pêcheur de Bethsaïde, et elle était l'heureuse mère des deux apôtres saint Jacques le Majeur et saint Jean l'Évangéliste, qui se trouvaient aussi cousins au second degré de Notre-Seigneur.

C'est elle qui, forte de sa parenté et poussée par un sentiment d'ambition maternelle, avait, pour ses fils, demandé au Sauveur les deux premières places dans son royaume. On connaît la réponse du Fils de Dieu: « Vous ne savez ce que vous demandez. »

Quelques années après l'ascension de Notre-Seigneur, les deux saintes Marie Jacobé et Salomé furent, avec Lazare, ses sœurs, et plusieurs autres, exposés sur une barque, qui aborda près de Marseille. En mourant, Notre-Seigneur avait le visage tourné vers l'Occident. Au témoignage des Pères, cette position mystérieuse annonçait que la lumière de la vérité brillerait sur l'Europe d'un éclat particulier. Dix-huit siècles justifient la consolante prédiction. Grâce à la persécution qui dispersa les chrétiens de Jérusalem, d'autres contrées ne tardèrent pas à recevoir le don de la foi.

Au nombre des premiers apôtres des Gaules, la tradition constante et appuyée sur tous les genres de preuves met la pieuse colonie dont faisaient partie Marie Jacobé et Salomé. Non seulement le nom de ces illustres apôtres, mais le lieu de leur débarquement, les reliques qu'ils apportaient avec eux, leurs travaux, leur mort et leur sépulture furent connus.

Voici la tradition résumée par un ancien historien très instruit et connaissant par lui-même les choses dont il parle: cet historien est Gervais de Tilbury, maréchal du royaume d'Arles à la fin du douzième siècle.

« La province narbonnaise, dit-il, nous offre à l'endroit où le Rhône se jette dans la mer les îles Sticados nommées vulgairement les Camargues.

« Là, sur le rivage de la mer, on voit la première des églises du continent qui ait été bâtie en l'honneur de Marie, la très sainte Mère de Dieu, et consacrée par plusieurs des soixante-douze disciples, chassés de la Judée et exposés sur la mer dans une barque sans voiles. C'étaient Maximin d'Aix, Lazare de Marseille, frère de Marthe et de Marie-Madeleine, Eutrope d'Orange, Georges de Vellay, Trophime d'Arles. La consécration se fit en présence de Marthe, de Marie-Madeleine et de plusieurs autres.

« Sous l'autel de cette basilique, formé par les saints avec de la terre pétrie, et couvert d'une petite table de marbre de Paros, où est une inscription, il y a, selon une antique tradition pleine d'autorité, six têtes de corps saints, disposées en carré. Les autres membres de ces corps sont renfermés dans leurs tombeaux; et on assure que de ce nombre sont les *deux Maries* qui, le premier jour après le Sabbat, vinrent avec des parfums, pour voir le tombeau du Sauveur. »

L'endroit où abordèrent les saints apôtres de la Provence est dans le voisinage du Gras d'Orgon, non loin de la petite ville qui porte encore le nom des *Saintes-Maries*, ou celui de *Notre-Dame de la Mer*. Cette ville,



LES SAINTES MARIES

Fêtes: 25 mai et 22 octobre

qui fait aujourd'hui partie du département des Bouches-du-Rhône, est un chef-lieu de canton et compte à peine neuf cents habitants.

La tradition ajoute que, voulant rendre grâce à Dieu qui les avait conduits par sa Providence, ces saints personnages lui élevèrent un autel de terre pétrie, parce que, sans doute, ils ne trouvèrent pas d'autres matériaux en ce lieu. En effet, le sol de cet endroit est avare. On n'y trouve ni herbes, ni végétaux d'aucune espèce, ni pierres, ni aucune sorte de matériaux propres aux constructions. De vastes cloaques d'où s'échappent, surtout en été, des exhalaisons fiévreuses, rendent ce séjour insupportable aux étrangers.

Pour récompenser l'héroïque fidélité de ses amis, Dieu fit sourdre une source d'eau douce qui existe encore, dans l'endroit même où ils s'étaient arrêtés, et où l'on ne trouvait jusque-là que de l'eau salée. Ce prodige consolateur les détermina à convertir ce lieu en oratoire, qu'ils dédièrent en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, leur très sainte belle-sœur et auguste cousine. Telle fut la raison qui décida les saintes Marie Jacobé et Salomé à se fixer elles-mêmes dans ce lieu, en se construisant une cellule jointe à l'oratoire. Ces deux modestes édifices, l'oratoire et la cellule qui y était jointe, furent l'origine d'une église aujourd'hui placée sous le vocable de Notre-Dame de la Mer. Les armes de cette ville de Notre-Dame de la Mer se composent d'une barque, portant deux figures de femmes debout, avec cette légende: *Navis in pelage*; la barque sur la mer. Ces deux femmes sont les saintes Marie Jacobé et Salomé.

L'église des Saintes-Maries n'est pas seulement vénérable par son antiquité, elle l'est encore par les reliques qu'elle renferme. Sachant de la bouche même de Notre-Seigneur que la Palestine devait être bientôt dévastée, les saintes femmes avaient apporté avec elles, en partant de Jérusalem, trois têtes des saints Innocents et une autre qu'on croit être celle de saint Jacques. Il est certain, du moins, que trois têtes de petits enfants, et une autre plus considérable, furent déposées dans la terre avec les corps des saintes Maries. On les inhuma à côté de la source dans l'oratoire dédié à la très sainte Vierge, et où se trouvait l'autel primitif de terre pétrie fait par les apôtres de la Provence et dont nous avons parlé.

Des miracles nombreux et extraordinaires ont rendu ce sanctuaire très populaire. La dévotion tant de fois séculaire pour les saintes Maries ne vieillit pas. Chaque année, le 25 mai et le 22 octobre, elle reparait dans toute sa vivacité; ces jours-là, on célèbre la fête des Saintes avec une pompe très grande et au milieu d'une immense affluence de peuple.

Ainsi se vérifie à l'égard des deux saintes Marie Jacobé et Salomé la promesse du Saint-Esprit: « La mémoire des justes sera éternelle. »



— La volonté du Père céleste est que toute âme arrive ici-bas à la connaissance de son divin Fils Jésus, né pour tous dans l'étable et mort pour tous aussi sur la croix.

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

A TRAVERS LE MONDE



LLE y avait puisé la sainteté, ce génie de l'amour; et, « l'amour qui seul, a les promesses de la vie présente avec celles de la vie future », et en a aussi les plus vives lumières.

De toutes les infortunes morales qu'elle voulait secourir à Notre-Dame-des-Anges, l'enfance abandonnée était au premier plan.

Lui arrivait-il de rencontrer à Paris un enfant couvert des haillons de la misère, elle l'arrêtait, posait la main sur sa tête, comme pour le bénir ou le protéger, et, plongeant son regard dans celui de la pauvre créature, elle disait: « Cher petit, sais-tu que Dieu t'aime, qu'il est ton Père et que tu dois l'aimer aussi?... »

Quand le sourire de l'innocence répondait affirmativement à cette question, elle tressaillait de joie; mais si, troublé par la honte du vice, le regard du jeune inconnu s'abaissait sous celui de la vierge, celle-ci ajoutait: « Pauvre petit agneau que les mercenaires n'ont pas su garder, Jésus, le bon Pasteur, t'aime encore. Oh! si je pouvais te le faire connaître! tu l'aimerais, toi aussi! »

Ou quelque autre parole de tendresse et de miséricorde.

Témoin de ces ineffables rencontres, il nous arrivait de commenter ainsi la pensée d'un grand orateur: « Après le regard de Dieu sur le monde, il n'y en a pas de plus beau que... celui des saints sur l'innocent ou sur le coupable. »

Quelquefois, pour se reposer des angoisses et des fatigues de ses laborieuses journées, elle nous disait, le soir:

« Amie, parlons de nos petits enfants de Notre-Dame-des-Anges. Nous les aimerons beaucoup! nous leur donnerons autant de joie que possible, car à cet âge, on a besoin d'affection et de joie, comme la jeune plante a besoin de chaleur et de rosée... Ils seront heureux *là!* ils y deviendront peu à peu de vrais chrétiens et d'habiles ouvriers, dignes d'exercer l'*apostolat de l'exemple*.

« En développant en eux les facultés de l'âme, on développera avec le même soin celles de l'intelligence, afin de ne laisser improductif aucun des dons que Dieu leur aura faits. Aussi toutes les carrières, même celle des arts, leur seront ouvertes, mais le toit de Notre-Dame-des-Anges sera toujours *leur toit de famille*, » etc., etc.

Et elle souriait avec complaisance comme si elle eût entendu les chants joyeux de ses petits bien-aimés, à l'abri du danger.

Voyant le poison de l'immoralité atteindre *même l'enfance*, elle trouvait encore, au milieu de tant de sollicitudes et de douleurs, la force d'entretenir une correspondance suivie avec un grand nombre de mères d'un rang distingué. *Elle les presse, les conjure de ne pas oublier que Dieu leur confie, dans l'éducation première de leurs enfants, l'avenir de la religion avec celui de la société et de la patrie.* « Cette éducation première doit avoir un cachet de vigueur et de désintéressement. Donner à l'enfant, *non la satisfaction de tous ses désirs*, d'où naissent l'égoïsme et la mollesse, mais *l'habitude du sacrifice et l'amour du devoir*. Pour cela, ne rien violenter. Agir avec une grande douceur et une exquise délicatesse. Il faut *incliner* la volonté et le cœur de l'enfant, de manière à lui rendre *facile* et doux ce qui lui serait naturellement difficile et insupportable. Nous avons besoin de *vaillants et de forts*. C'est aux mères à les former sur leurs genoux, car l'avenir dépend de la première impulsion donnée à ces coeurs tout neufs, à ces âmes candides dont le mal n'a jamais altéré la droiture et la générosité naturelles.

« *Élever l'enfant!*... Sainte et mystérieuse expression!... Bénies soient les mères qui en comprennent le *sens chrétien!* »

L'apostolat de cette correspondance universelle, qui eût suffi, à elle seule, pour absorber une activité ordinaire, est un des faits les plus étonnans de cette existence si remplie et si tourmentée de toute manière.

Un jour, comme son cœur désolé se reposait à la pensée de retrouver bientôt sa petite famille de Lorette, elle apprend que, cédant à des conseils perfides, plusieurs autres de ses filles se disposaient à la quitter. L'une d'elles était particulièrement *sienne* par les liens de l'affection et par ceux du sang.

Sa réponse à cette nouvelle désolante est la note exacte de son courage et de sa résignation:

« Un nouveau glaive d'appréhension transperce mon cœur, depuis que j'ai reçu votre lettre confidentielle... Mon cher troupeau serait-il donc encore menacé? O ma fille (Marie Melquiond), mon âme ulcérée appréhende de recevoir de nouvelles blessures dans *son ulcère même*... Jésus est toujours là pour nous soutenir... De notre côté, *soutenons les saintes vues de notre Dieu; soyons-lui fidèles comme Job*, et il viendra, tôt ou tard, avec des consolations proportionnées à nos douleurs.

« Amie et compagne de mes épreuves, aussi bien que des grâces de Jésus, vous avez expérimenté avec moi sa puissance et son amour. Souvenez-vous des journées de Lyon 1830, 1832, 1834... Comment, alors, le Seigneur s'est-il montré, sinon un tendre Père, un fidèle Consolateur?

« Rappelez-vous les bénédictions de Grégoire XVI, les grâces de Mugnano, les merveilles de la montagne de Fourvière... *notre délivrance des francs-maçons, quand nous avons voulu peupler notre montagne d'amis de Dieu*... les dangers qui nous ont environnées depuis 1848... Tout cela considéré, ô ma bien-aimée, ne craignez rien! attachez-vous avec moi à la croix de Jésus, et restons-y, soumises, inébranlables, jusqu'à ce qu'il plaise à notre Dieu de faire couler le torrent de ses miséricordes sur nous et sur son peuple.

« Dans une chaude bataille, il faut savoir attendre, sans défaillir, la suspension d'armes ou la paix définitive, avant de panser ses plaies et de parler du danger. L'action ne permet point au soldat autre chose que de parer les coups et de gagner la croix d'honneur, en montant à l'assaut ou en défendant les remparts...

« Nul doute, ma fille, que l'enfer ne soit pour quelque chose dans l'appréciation du combat qu'on nous livre... Nul doute que les démons n'usent violemment de la permission qui leur a été donnée de tourmenter la sainte Église, depuis son Chef suprême jusqu'aux derniers de ses petits enfants... *Attention donc au commandement! Courage, prière continue, patience, humilité et charité invincibles. Avec ces armes, vous vaincrez...*

« Adieu, ma bien-aimée... Viendra le jour d'entrer pour jamais dans la maison paternelle... »

LE RETOUR

« Ne m'appelez plus *Noémi*, la belle; appelez-moi *Mara*, car le Seigneur m'a ensevelie dans un abîme d'affliction. »

(Livre de *Ruth*, ch. I, v. 30)

Après avoir arrosé de ses larmes tant de chemins, et vu se fermer devant elle toute voie humaine de salut, Pauline, l'âme navrée de douleur et épuisée de fatigues, courba la tête devant les mystérieux desseins de la Providence. Cette Providence, toujours adorable, même dans ses incompréhensibles rrigueurs, avait permis au démon et à la malice des hommes d'enchaîner le zèle le plus pur et le plus désintéressé.

Il était désormais impossible à la courageuse femme de mettre à profit aucun des moyens à l'aide desquels elle aurait pu, sinon établir dans toute son étendue l'œuvre immense dont elle avait conçu le projet, du moins lui donner un modeste commencement.

Vaincue par tant d'obstacles, elle reprit la route de Lyon, où elle devait se perfectionner dans la science divine de la résignation et de la miséricorde...

Ce retour à Lorette fut triste comme celui d'un convoi funèbre. Au loin, elle avait vu toutes ses espérances s'évanouir une à une, comme les fleurs que disperse la tempête; au foyer de sa chère famille spirituelle, elle trouvait *sept* places vides et celles de ses enfants qui lui restaient fidèles étaient dans un tel état de découragement, qu'elle ne put arrêter cette parole de doute: « Et vous, voulez-vous donc me quitter aussi?... »

Toutes protestèrent qu'elles demeurerait avec elle jusqu'à la mort.

Ces protestations ressemblaient à celles des disciples de Jésus, la veille de sa mort, et la sainte Mère le comprenait... Le désert se faisait de plus en plus grand autour de son cœur, à mesure que l'adversité grandissait aussi. La plupart de ceux qui, d'abord, l'avaient soutenue, étaient maintenant contre elle, et les fragiles appuis qui lui restaient encore, flétrissaient ou se brisaient à mesure qu'elle y posait la main.

Est-il donc possible à la faiblesse humaine de subir un délaissement aussi absolu de Dieu et des hommes, sans que la nature s'en révolte?... Qui oserait l'affirmer? Pour nous, nous ne dissimulons pas que, chez Pauline, d'ailleurs si généreuse, cette nature en fut irritée au point de jeter la perturbation dans toutes les puissances de l'âme et que, à un moment donné, pour demeurer inébranlable dans la charité, la *pauvre de Marie*, sentit le besoin d'abriter son cœur dans celui de *la Mère qui demeura debout au pied de la croix où son Fils était attaché...*

L'acte de consécration qu'elle écrivit alors à la Reine des martyrs est un des beaux monuments de sa sainteté. On y voit son amour planer libre et fort au-dessus des bouleversements intérieurs, comme l'oiseau des tempêtes plane au-dessus des vagues en courroux, dont l'écume ne fait que rafraîchir les ailes.

En voici les derniers paragraphes:

« Ma tendre Mère, je désire entrer dans la connaissance parfaite des angoisses de mon Sauveur, angoisses que *ma superbe* ne voyait d'abord que de loin et comme dans l'ombre... Malgré ses révoltes, je souhaite ardemment pénétrer dans les entrailles de Jésus-Christ, m'introduire dans son Cœur, *afin de participer à sa manière de juger les afflictions, les croix, et être initiée à la Passion de Notre-Seigneur*, pour commencer à vivre de la nouvelle vie, que la foi montre si précieusement, mais que la nature, ignorante, pusillanime, redoute et ne peut ni goûter ni vouloir.

« Je ne veux plus de ma volonté, *lancez-moi* dans la sainte volonté de mon Dieu! portez-moi dans la voie douloureuse qu'il veut me faire suivre après lui, et m'offrant à lui, *conduisez-moi jusqu'à la consommation de mon sacrifice* au bon vouloir de Jésus, mon unique amour.

« Je vous supplie de m'offrir à sa gloire, ma fin dernière, que je veux, sans opposition et sans condition, comme renfermant tout ce que je peux souhaiter pour le temps et l'éternité, car cette gloire est la sagesse de mon Dieu, sa miséricorde et la souveraine béatitude.

« Marie, ma Mère! je ne peux que balbutier! mon impuissance et ma faiblesse me tiennent liée par les liens de l'orgueil... Mais, voyez-le, ma bonne Mère, le fond de ma volonté n'est pas différent de ce que je vous dis... *Prenez-moi, telle que je suis*, dans la fange de mon infirmité en Adam, et, *comme Mère*, plus tendre que toutes les mères de la terre, devinez ce que je ne vous dis pas, ignorante que je suis du bien que je désire, et parce que ma faiblesse en a peur...

« Prenez-moi au mot: *Je me livre, me donne et m'abandonne totalement à vous*, m'en rapportant à vos soins maternels. *Je ne suis plus à moi, mais à vous, pour Dieu seul, sans réserve et pour toujours.*

« *Moi votre esclave.* »

(A suivre)

Superstitions chinoises

(Suite)

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.



UTRE les talismans *Hoá-fou*, outre les divinités invoquées pour mettre en fuite les mauvais Esprits et les pernicieuses influences, il y a un certain nombre d'objets, de plantes, auxquels on prête la vertu d'éloigner et de combattre victorieusement ces mêmes Esprits malins. Nous en citerons quelques-uns à titre d'exemple.

1° Han K'eou-t'sien

Les sapèques qui ont été placées dans la bouche d'un mort jouissent d'une grande réputation contre toutes sortes de maléfices.

2° Sapèques du Pé-lao-yé.

Pé-lao-yé Han-ti T'sien

Dans la procession diabolique instituée en l'honneur du *T'cheng-hoang*, le personnage qui remplit le rôle du *Pé-lao-yé* tient entre ses dents quelques sapèques que chacun est jaloux de se procurer, parce qu'elles sont réputées comme un préservatif apprécié contre les vexations des mauvais Esprits. On les suspend aussi au cou des enfants, en guise de médailles préservatrices et comme présage de richesses.

3° Chao Ling-t'sien

Aux quatre coins des maisons de papier brûlées pour le service des défunts, sont enfilées quelques sapèques en cuivre.

PI-SIÉ



PÉ-LAO-YÉ

Quand le feu a fini son œuvre, on s'empresse d'aller recueillir ces sapèques, qui, elles aussi, ont une réputation analogue à celles sorties de la bouche du *Pé-lao-yé*.

4° Empreinte d'un sceau mandarinal. « Yn-fou-tse »

Le peuple s'imagine que le sceau des mandarins a le pouvoir d'intimer un ordre ou de promulguer une défense officielle aux diables malfaisants, en un mot, que l'autorité de cet officier a barre sur les Esprits du monde inférieur, tout comme sur le peuple qui leur est confié. Partant de là, il n'est point rare de voir exposé dans une maison un morceau de toile sur lequel on aura eu le bonheur de pouvoir faire imprimer le sceau d'un personnage officiel; on le conserve précieusement comme un gage de paix. On s'en sert pour envelopper des piastres: c'est un gage de fortune.

5° Le calendrier impérial. « Hoang-li »

Dans certains pays, au *Hoei-tcheou*, par exemple, on colle ou suspend le *Hoang-li* (calendrier impérial) près du lit des malades. La raison en est que sur ce calendrier est écrit le nom de l'Empereur, Fils du Ciel, dont le pouvoir est illimité, et le nom de toutes les Étoiles favorables. (Les vingt-huit constellations. *Eul-che-pa sing-sieou*.)

6° Acorus calamus (Jonc). « T'chang-pou-t'sao »

C'est le cinquième jour de la cinquième lune qu'on expose ces joncs dans les maisons. La plante *T'chang-pou-l'sao* est une espèce de jonc. *Acorus-gramineus* ou *acorus-calamus*, qui pousse dans les mares. La crédulité populaire lui prête une grande efficacité contre les Esprits malins, auteurs des maladies et des accidents.

7° Armoise. « Ngai »

Le cinquième jour de la cinquième lune, toutes les familles, soit dans les villes soit à la campagne, mettent des branches d'armoise dans leurs demeures. Demandez-leur pourquoi? *Pi-sié*, *Ya-sié*, vous répondront-ils: pour éloigner les malheurs et les maléfices; leur science ne va pas au-delà, mais la coutume est générale.

Le *l'chang-pou-l'sao* et les branches d'armoise sont, pour les païens, ce que sont les rameaux bénits pour les peuples chrétiens.

8° Branches de saules. « Lieou-chou-tche »

Il existe dans certaines contrées une singulière coutume, c'est celle de fixer dans sa chevelure une branche de saule, le 5 avril, *T'sing-ming*. Tous les jeunes gens portent cette petite branche verte dans leurs cheveux pendant cette journée, afin, disent-ils, de n'être pas changés en chiens jaunes dans la vie future. Cette habitude bizarre est en vigueur tout spécialement au *Hia-ho*, *Kiang-sou*.

9° Voile scellé (Pao-t'eo). « Cheou-p'a »

Les femmes dévotes à leurs fausses divinités font quelquefois imprimer sur un morceau d'étoffe le sceau du dieu qu'elles honorent d'un culte spécial, et dont elles attendent la protection, puis elles portent cette pièce sur leur tête en guise de voile.

10° Habits scellés. « I-chang »

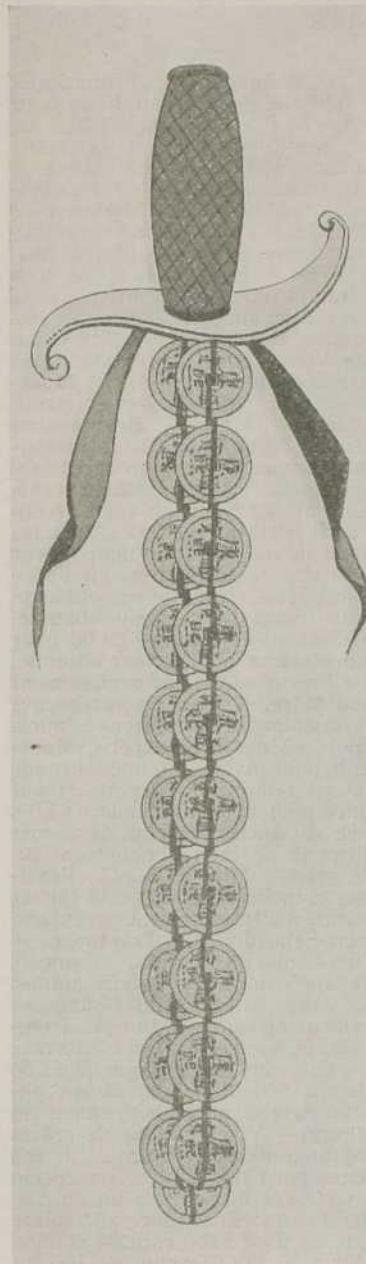
Dans le grand pèlerinage de *Kieou-hoa-chan*, bon nombre de jeunes gens font apposer le sceau de *Ti-l'sang-wang* sur les habits qu'ils donneront à leur mère, quand on la mettra au tombeau. Ce sceau magique du souverain des enfers doit mettre en fuite tous les mauvais diables qui entraîneraient de jeter en enfer l'âme de leur mère.

11° Amulette en bois de pêcher. » T'ao-fou »

Le bois de pêcher est, croit-on, doué d'une vertu extraordinaire pour chasser les mauvais esprits. Il est écrit dans le *Yeou-hio*: « L'amulette de pêcher renouvelle dix mille familles. » L'ouvrage *Fong-sou-l'ong* en donne la raison suivante: « Sur la montagne *Tou-cho*, au pied d'un pêcher, il y a deux esprits nommés *Chen-l'ou* et *Yu-lei* qui ont la puissance de s'emparer de tous les lutins malfaisants; aussi tous les diables en ont une peur affreuse. Il suffit de peindre leur image sur une planche en bois de pêcher, qu'on suspend dans les maisons, pour mettre en fuite tous les démons. Les *tao-che* et les bonzes se servent du bois de pêcher pour y faire graver les sceaux de leurs dieux. Les fiévreux se font frapper avec des branches de pêcher pour expulser, croient-ils, le démon de la fièvre. Le pêcher a aussi la vertu de procurer la longévité. Enfin, c'est avec des massues en bois de pêcher que les diables tuent les âmes incorrigibles, dans les enfers » (Cf. *Yu li l'chao t'choan*.)

12° Le sabre magique composé de sapèques. « Tchan-yao Kien »

Bien souvent, on peut voir suspendu au lit de famille un sabre dont la lame est composé d'une enfilade de sapèques. Ce glaive magique figure le grand sabre dont se sert *Tchong-k'oei* pour pourfendre les mauvais diables. Ces derniers, apercevant cette arme, n'osent pas molester les habitants de cette maison, ni ceux qui prennent leur repos sur le lit où il est accroché. D'autres fois, quand un membre de la famille est atteint de la fièvre, on suspend cette arme mystérieuse au-dessus de la porte d'entrée, et le démon de la fièvre n'osera plus revenir. Les sapèques fondues sous le règne de *K'ang-hi*, et les vieilles sapèques, souvenirs des époques glorieuses de l'histoire chinoise, sont préférées pour cette fabrication. Voici comment on le compose, généralement du moins, car les formes varient. La poignée est en bois ou en métal; dans chaque poignée est enfoncee une tige de fer, des deux côtés de la tige de fer, on fixe une enfilade de sapèques, passées dans une corde rouge. Enfin, à la poignée on suspend un morceau d'étoffe rouge et un morceau d'étoffe verte.



SABRE DE SAPÈQUES

13° Médailles

On trouve des talismans gravés sur des médailles en cuivre, de même forme que les médailles religieuses, et qu'on suspend au cou des enfants pour attirer sur eux la protection des divinités.

14° Phosphore

Le cinq de la cinquième lune, les païens mêlent un peu de phosphore rouge à leur vin (alcool chinois). La couleur rouge effraie les diables.

15° Le Koan-tchong et le

« T'choan-k'iong »

Le *Koan-tchong* est une plante et le *T'choan-k'iong* un arbuste. On jette dans les puits ces deux produits pour en chasser les mauvaises influences et les Esprits malins. Le bois du *T'choang-k'ion* a une odeur doucereuse fort pénétrante: c'est ce qui le fait employer pour ces usages.

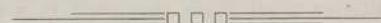
16° Le couteau homicide

Tout couteau ou poignard ayant servi à tuer un homme, peut servir de démonifuge contre les malins Esprits. On le suspend au-dessus de la porte de la chambre à coucher, ou bien aux rideaux du lit; les esprits effrayés n'osent plus s'y approcher.

17° Les clous de cercueil

Tout clou ayant servi à clouer un cercueil devient, par le fait même, un talisman précieux contre les maléfices et les procédés désobligeants des mauvais Esprits.

(A suivre)



« *En Chine: 400 millions de païens à sauver!* »

« C'est une œuvre digne de votre zèle, il ~~re~~ s'agit de rien moins que de donner ces 400 millions d'âmes à Notre-Seigneur, la Chine entière encore païenne, le quart du genre humain. » — A. GASPERMENT, S. J.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait, avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

Offrande de \$5.00 en l'honneur de l'Immaculée Conception et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. M. L.-O. P., Québec. — \$2.00 en l'honneur de la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J. F., Adams, Mass. — \$3.00 pour trois abonnements au «Précateur»: accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. Mme J. F., Montréal. — Grand remerciement à la sainte Vierge pour faveur importante obtenue par son intercession. Ci-joint mon humble offrande, \$1.00. Mme J. B., Bristol. — Je vous envoie \$1.00, tel que promis, pour position obtenue pour mon garçon. Mme A. B., Fitchburg. — \$1.00 pour faveur obtenue. Une abonnée, Beauceville. — \$2.00, aumône promise à la sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur qui vient de m'être accordée. Mme A. V., Montréal. — \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme V., Beaurepaire. — \$1.00 pour faveur obtenue. Mme U. T., Saint-Joseph-du-Lac. — En reconnaissance pour faveur obtenue, \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. M. J. B., Mascouche. — \$1.00 pour abonnement au «Précateur» en reconnaissance à la sainte Vierge, pour avoir été préservée d'un accident d'auto. Abonnée, Montréal. — Offrande de deux chapelets: accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. Abonnée, Charlemagne. — \$1.00 pour vos œuvres missionnaires, en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. Une abonnée, Montréal. — En remerciement à la sainte Vierge pour faveur obtenue, \$2.00, pour les petits Chinois. Mme A. Gravel, Saint-Vincent-de-Paul. — \$4.00 pour vos missionnaires soignant les pauvres lépreux, en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A.-C. M., Berlin. — \$1.00 pour abonnement au «Précateur»: accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. M. E. R., Grand'Mère. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge! Mon petit-fils, perdu depuis trois semaines, a été retrouvé, après promesse de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme S. Montpetit, Montréal. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour faveur obtenue; offrande de \$2.00. M. E. M., Woonsocket. — Aumône: \$1.00 en remerciement pour faveur obtenue. Mlle A. P., Artic, U. S. A. — En reconnaissance pour faveur obtenue, \$5.00. Mme O. Bannon, Verdun. — \$25.00 en reconnaissance du succès obtenu dans mes examens. A. D., Hochelaga, Montréal. — Renouvellement de mon abonnement au «Précateur», et neuvaine de lampions en actions de grâce. Mme A.-L. C., Providence, U. S. A. — En accomplissement de ma promesse, ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. R.-B. L., Montréal. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception, pour grandes faveurs obtenues. Mme A. Lacombe, Saint-Sébastien, Cte Frontenac. — Faible aumône pour vos missions, en reconnaissance de ma bonne installation. Abonnée. — Remerciement à la sainte Vierge pour faveur obtenue, après promesse de faire publier et de m'abonner pendant cinq ans au «Précateur». Mme A. B., Saint-Jérôme. — Offrande de \$5.00, acquit d'une promesse pour recouvrement de santé. Mme A. Tremblay, Ile Maligne. — \$1.00 pour votre luminaire à la sainte Vierge, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme J.-A. L., Pont-Echemin. — Ci-inclus mon chèque de \$1.50 pour deux neuviaines de lampions: accomplissement de ma promesse pour faveur obtenue. Mme A. V., Montréal. — Je suis heureuse de renouveler mon abonnement au «Précateur» pour faveur obtenue. J.-H. L., Haileybury. — Vives actions de grâces à la sainte Vierge pour faveur obtenue; ci-joint mon offrande de \$10.00, acquit de ma promesse. Abonné, Terrebonne. — Grande faveur obtenue par l'Immaculée Conception et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; offrande de \$3.00 pour vos missions et un an d'abonnement au «Précateur». A. M., Roberval. — \$10.00 en reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour le rachat d'un bébé chinois, et mon abonnement au «Précateur» pour faveur obtenue. Mme E. D., Timmins. — Faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, mon humble offrande: \$0.25 pour le rachat d'un bébé chinois. Mlle C., Grondines. — Offrande de \$10.00 en remerciement à la sainte Vierge pour grâce accordée. Mme L. C., Montréal. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée, pour faveur obtenue après avoir renouvelé mon abonnement au «Précateur», à cette intention. Mme A. D., Acushnet. — \$5.00 pour vos œuvres missionnaires, en reconnaissance à la sainte Vierge. — En reconnaissance pour faveur obtenue, j'envoie \$1.00 pour vos œuvres. Mme G. B., Montréal. — \$5.00 pour le baptême d'un petit Joseph-Henri chinois, en reconnaissance pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans le «Précateur». Mlle L. P., Woonsocket. — Merci à la sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de faire publier: offrande de \$2.00 pour une basse messe et lampions. Mlle B. P., Pawtucket. — Guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge: avec bonheur, je vous envoie mon abonnement au «Précateur». Abonnée, New-Port. — Reconnaissance à la très sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme C.-E.

Lefebvre, Montréal. — Guérison obtenue après promesse de m'abonner pour un an au « Précateur ». Enfant de Marie, Saint-Paul, Joliette. — Guérison de mon petit garçon souffrant de rhumatisme obtenue après lui avoir fait porter la médaille miraculeuse et m'être engagée à payer \$5.00 par mois pour contribuer à l'entretien de l'une de vos missionnaires. Mme C. C., Taunton. — Grande grâce obtenue; petite offrande mais grand merci à la sainte Vierge. A. M., Montréal. — Merci à la sainte Vierge pour guérison obtenue après avoir promis de m'abonner au « Précateur ». Mme Lussier, Québec. — \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois pour faveur obtenue. G. D., Holyoke. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de notre Immaculée Mère: \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit enfant infidèle. Abonnée, New-Bedford. — \$1.50 pour une neuvaine de lampion en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Mme D. Brunet, Montréal. — Guérison obtenue, mon offrande: \$1.00. **Ange-Gardien.** — \$1.00 pour vos missions, pour faveur obtenue. Mme Thifault, ShaRinigan. — \$0.75 pour neuvaine de lampions, remerciements à la sainte Vierge, pour la guérison d'un mal d'oreilles de mon jeune bébé. Mme G. O'Rouke, Smooth Rock Falls. — \$0.75 pour neuvaine de lampions, remerciements à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme T. Messier, Saint-Césaire. — Grâce obtenue après promesse de racheter un petit Chinois du nom de Joseph; mon offrande de \$3.00 en plus pour différentes faveurs obtenues. Abonnée, Lac-au-Saulmon. — \$2.00 pour faveur obtenue. Je recommande une famille éprouvée et la grâce de connaître ma vocation. Mlle J. P., Central Falls. — Grande faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph; en reconnaissance: \$25.00 pour l'œuvre du rachat des pauvres enfants infidèles. M. J.-C. Manseau, Saint-Guil-laume. — \$20.00 pour vos pauvres petits Chinois; accomplissement d'une promesse faite à la sainte Vierge. Mlle I. G., Matane. — \$1.00 pour remercier la sainte Vierge d'avoir guéri mon petit garçon. Mme Leclaire, Cartierville. — \$5.00, reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. Côté, Montréal. — En reconnaissance pour faveur obtenue; ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme D. St-M., Chicopee, U. S. A. — En reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue, \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, \$1.75 pour neuvaines de lampions, \$0.25 pour le pain de saint Antoine. Mme Pelletier, Montréal. — Offrande de \$1.00 en actions de grâces pour guérison obtenue, par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. J. B., Chambord, P. Q. — En reconnaissance d'une faveur obtenue, je vous envoie \$1.50 pour vos œuvres. Mme J. A. Baril, Limoilou. — Offrande de \$1.00 en accomplissement d'une promesse. Une abonnée, Saint-Henri. — Remerciements à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue, après promesse de faire publier dans le « Précateur »; offrande: \$25.00. Mme J.-B. Bourbeau, Fair Haven, Mass. — \$1.00 pour abonnement au « Précateur » en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle Alice Genest, Saint-Raymond. — Offrande de \$1.00 pour vos œuvres, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A. Truchon, Saint-Félicien. — Offrande de \$2.50 tel que promis pour faveur obtenue. Une abonnée, Pawtucket, R. I. — \$3.00 pour vos œuvres en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme M. McDonald, Montréal, 216, rue Coursol. — Offrande de \$1.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue du Sacré Cœur après promesse de faire publier dans vos annales. Mme A. B., Sainte-Foy. — Offrande de \$1.00 en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme R. Côté, Montréal. — Offrande de \$2.00 pour abonnements au « Précateur » pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme J. Tierman, 884, Saint-Valier, Montréal. — Offrande de \$1.00 en reconnaissance à la sainte Vierge, pour guérison obtenue. Anonyme, Sainte-Julie.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Je renouvelle mon abonnement pour obtenir la guérison de mes oreilles. Mme J. B., New-Port. — En renouvelant mon abonnement je demande à la sainte Vierge de l'ouvrage pour mon mari et la santé pour nous deux. Mme C. G., Montréal. — Guérison de ma fille. Mme J. J., Montréal. — \$10.00 pour le baptême d'une petite M.-Thérèse et d'un petit Joseph chinois afin d'obtenir une faveur spirituelle ardemment désirée. Une abonnée, Robertville. — \$0.05 pour neuvaine de lampions afin d'obtenir la guérison de notre enfant. Abonnée, Northampton. — Neuvaïne de lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir des grâces. Mme W.-E. M., Montréal. — Guérison de mon garçon. Mme J. P., Willimansett. — Je vous envoie \$1.00 afin que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtienne le succès dans nos entreprises. E. L., Jonquière. — Vente d'un terrain; promesse: 2% pour vos missions sur le prix de cette vente. Mme A. P., Saint-Henri. — Deux personnes éloignées des sacrements. Mme V. S., Taunton. — Neuvaïne de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir deux guérisons. Mme G. R., Woonsocket. — Guérison d'un membre de la famille et la santé pour moi. Mme E. P., Worcester. — Guérison et conversion d'une personne amie. Mme A. P., Worcester. — La complète guérison de mon fils gravement malade, ci-joint \$1.00 pour une neuvaine à cette intention. Mme A. P., L'Islet. — Le retour d'un fils au foyer paternel; promesse: un an d'abonnement au « Précateur » et offrande de \$5.00. E. M., Montréal. — Offrande de \$0.75 pour neuvaine de lampions dans votre chapelle, afin d'obtenir la conversion d'une personne chère; promesse: mon abonnement au « Précateur » à vie et \$5.00 pour vos œuvres. Mme A. L. — Le loyer d'une maison et la vente d'une propriété; promesse d'une offrande généreuse. Une abonnée, Tétrealville. — La guérison d'une personne chère, malade depuis six ans. Une petite affligée, Fall-River. — La guérison et une position convenable pour mon mari; promesse: une neuvaine de lampions et un abonnement au « Précateur ». Mme J. D., Lachine. — Le paiement de sommes dues et une vente; promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » et de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme N. C., Québec. — Je promets \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois et mon abonnement au « Précateur » aussi longtemps que je le pourrai, si j'obtiens un changement dans ma famille. Une mère éprouvée, La Sarre. — La vente d'un terrain; promesse d'une offrande d'au moins \$5.00 et mon abonnement au « Précateur » aussi longtemps que mes moyens me le permettront. Abonnée, Carleton. — La guérison de mon mari; promesse: mon abonnement au « Précateur » tant que je vivrai et offrande de \$10.00 pour rachat de deux bébés chinois. Mme J.-W. B., Québec. — Une position à Québec pour une personne très chère; promesse: mon abonnement au « Précateur » tant que je vivrai et \$5.00 pour vos œuvres. J. B., Québec. — Une grande faveur. M. R. B., Waterloo. — Guérison d'une maladie qui me fait bien souffrir. Mme L. D., Saint-Jean-Boischtel. — La guérison de mon bébé gravement malade. Mme E. G. — Le paiement d'une somme due; promesse d'une offrande de \$5.00 pour vos œuvres missionnaires. Mme L. R., Saint-Bruno-des-Guigues. — Ci-inclus \$10.00 pour rachat de petits Chinois et promesse de cinq autres dollars, si j'obtiens la faveur demandée. Une abonnée de Henryville. — Ma guérison. Si après la neuvaine demandée, je recouvre la santé, je promets une offrande généreuse à la Communauté. Une affligée, La Minerve. — Du travail pour un mari et la santé pour une pauvre mère de famille bien affligée. Mme B., Montréal. — Ci-joint mon humble offrande pour une lampe devant la statue de la sainte Vierge, afin que cette bonne Mère me préserve d'une opération très délicate. Je donnerai \$5.00 pour vos œuvres si cette grâce m'est accordée. — La paix dans le ménage, une position pour mon mari et la santé pour une pauvre mère grandement affligée. Mme A. D., Désaulniers, Ont. — Un jeune homme de vingt et un ans malade depuis quatre ans et la réussite d'une entreprise; promesse de donner deux pour cent sur le bénéfice que doit rapporter cette entreprise. Abonnée. — Promesse d'une aumône de \$25.00 si je vends une propriété. Mme A. L., Montréal. — La conversion d'une âme et quelques intentions particulières. M., Montréal. — Ci-inclus \$1.00 pour neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge, afin d'obtenir une position désirée; promesse de \$10.00 pour vos œuvres missionnaires et un abonnement à vie au « Précateur ». Une abonnée, Attleboro. — Une pauvre aveugle depuis cinq ans demande sa guérison, afin qu'elle puisse se conduire seule; promesse d'un abonnement au « Précateur » pendant cinq ans. Mme M. D., Central Falls. — Promesse de donner \$5.00 pour vos bonnes œuvres si nous trouvons à louer un logement. Mme J.-A.-R. C., Montréal. — Un fils qui cause beaucoup de peine à sa mère, par sa mauvaise conduite. Mme N. C., Montréal. — La guérison pour mon mari et la vocation religieuse pour ma petite fille. Mme G. L., Saint-Germain. — Le retour au foyer d'une mère de famille et la vente d'une propriété; promesse d'une aumône de \$50.00. P., Saint-Paul. — Ci-inclus \$1.00 pour neuvaine de lampions à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la conversion de mon mari. Anonyme. — Une grâce temporelle ardemment désirée. Mme H. B., Montréal. — Si j'obtiens ma guérison par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je promets

de racheter quatre petits Chinois. Mlle P., Terrebonne. — Ci-inclus \$2.00 promis pour ma guérison. Je puis travailler maintenant, mais je ne suis pas complètement guérie, si j'obtiens un parfait rétablissement, je ferai une nouvelle offrande pour vos œuvres. M. J.-E. L., Providence. — La guérison de ma fille atteinte de surdité. Si tel n'est pas la volonté du bon Dieu, qu'il lui accorde une grande résignation dans ses épreuves. Une abonnée, Mme F. X., Abbotsford. — La vente d'une propriété et la réussite à une position; promesse: \$5.00 tous les ans tant que mes moyens me le permettront. Une abonnée, Roberval. — La guérison de ma petite fille; promesse: une grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge et une offrande pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Abonnée, Sault-au-Récollet. — La conversion d'un pauvre père de famille et la paix au foyer. Une mère affligée. — Je promets \$25.00 pour vos missions et un abonnement au « Précateur » si j'obtiens de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la guérison de la vue, pour mon mari, et ma guérison d'une maladie de cœur. Mme L.-W.-L.-A. S. — Le succès d'une importante transaction et au cas échéant, je promets \$50.00 à votre Œuvre de la Propagation de la Foi. Un jeune homme. — Un fils adonné à la boisson qui cause beaucoup d'ennuis à sa pauvre mère. Mme J.-B. L. — Je promets à Notre-Dame des Victoires et à la « petite Sœur des missionnaires », sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la somme de \$25.00, et mon abonnement au « Précateur » tant que je vivrai, si j'obtiens ma guérison. — Je renouvelle mon abonnement au « Précateur » afin d'obtenir la guérison de mon mari et celle de mon fils qui veut devenir prêtre et qui n'a pas la santé nécessaire. Si j'obtiens ces deux faveurs, je m'abonnerai au « Précateur » tant que je vivrai. Mme J.-E. F. — Si je réussis dans une affaire très importante, je donnerai une bonne aumône pour les besoins les plus pressants de vos missions. Une abonnée de Saint-Tite-des-Caps. — Promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur » chaque année, si j'obtiens ma guérison. Mme P. M., Saint-Tite-des-Caps. — La vente de deux propriétés; promesse de donner \$200.00 pour rachat de bébés chinois, si la sainte Vierge nous obtient ces ventes. M. N. G., Québec. — Je promets \$5.00 pour vos missions et un abonnement perpétuel au « Précateur », pour obtenir la guérison et la conversion d'un membre de la famille adonné à la boisson. Mme E. C., Montréal. — Une intention spéciale. Mme Z. G. — J'envoie \$1.00 pour une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Joseph, pour le succès d'une grande entreprise. Si j'obtiens la grâce demandée, je m'engage à vous envoyer dix abonnements nouveaux au « Précateur ». M. H. M., Saint-Pacôme. — Ci-inclus \$0.75 pour une neuvaine de luminaire à la sainte Vierge, afin d'obtenir une grande faveur. Mme E. G., Woonsocket. — Ci-inclus \$1.00 pour une neuvaine à la bonne sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir ma guérison; si je reviens à la santé, je donnerai \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois et serai dévouée à vos œuvres toute ma vie. Mme N. S., Spanish. — \$0.75 pour une neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur. Mme Chartré. — Une intention spéciale; si exaucée, je rachèterai un bébé chinois et donnerai \$20.00 pour son entretien pendant un an, je me ferai aussi zélatrice pour le « Précateur ». Mme J. L., Longueuil. — Ci-inclus \$10.00 pour le soutien de vos missions, afin que la sainte Vierge, si bonne et si miséricordieuse, nous obtienne plusieurs conversions ardemment désirées. Abonnée, Montréal. — Une grande faveur; promesse: \$10.00 pour l'entretien d'une missionnaire et mon abonnement au « Précateur » à vie. Mlle G. B., Montréal. — Promesse: dix ans d'abonnement au « Précateur » si j'obtiens une faveur. Une abonnée. — Faveur temporelle; promesse: offrande de \$25.00 pour vos œuvres les plus pressantes. J.-H. M., Montréal. — 45 guérisons. — Conversions de personnes chères. — 10 conversions de personnes adonnées à la boisson. — 6 vocations. — 10 positions. — 15 affaires importantes. — 5 succès dans les entreprises. — 4 ventes de propriétés. — 35 intentions spéciales. — Vocation, succès dans les affaires, position demandée. Famille J. Hardy. — Neuviaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour lui demander de m'éviter la paralysie. Mme Rhéaume, Montréal. — Offrande de \$1.00 pour vos œuvres, je demande pour ma famille une foi plus ferme, et la réussite dans nos entreprises. Mme F. Ricard, Providence, R. I. — Offrande de \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge, pour obtenir une grâce toute particulière. H. Guertin, Springfield, Mass. — Neuviaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir la guérison de ma petite sœur, si je suis exaucée je promets de m'abonner au « Précateur » pour trois ans, et toute ma vie si je le puis. Mme Denis Soucy, Saint-Basile, N.-B. — Conversion de mon mari adonné à la boisson. Une abonnée de Fitchburg, Mass. — Recouvrement d'une somme d'argent, soulagement dans la maladie. N. Nadeau, Saint-Jean-Chrysostome. — Aux prières des abonnés, plusieurs intentions importantes. A. M., Montréal. — Guérison d'un malade, vocation d'un enfant. Mme Alfred Bédard, Fitchburg, Mass. — Je vous envoie \$0.75 pour une neuviaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'obtenir la guérison des oreilles de ma petite fille. Mme Champagne, Taunton, Mass. — Je paie un an d'abonnement au « Précateur » afin d'obtenir la guérison de mon fils. Mme L. P. — Pour une intention particulière. Mme M. J. — J'ai une grande faveur à obtenir, veuillez m'aider par vos prières. Mme J. G. — Ma guérison, je crains de perdre la vue. Mme A. A. — Ma famille a grand besoin des secours du bon Dieu. Mme R. B. — Pour le succès de nos entreprises. Mme M.-S. A. — Guérison de dispepsie nerveuse. Mme E. L.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine
dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Imma-
culée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au
PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



NÉCROLOGIE

M. Joseph GUÉRETTE, Nashua, père de notre Sr Saint-Benoit; M. David VANASSE, grand-père de nos Srs Marie-Bernard et Mecthilde-du-S-Sacrement; M. Napoléon GUÉRETTE, Sherbrooke; M. Clément SAULNIER, Montréal; M. Eugène DULUDE, Verchères; Mlle Oct. CLÉROUX, Saint-Pierre de Montréal; Mme Arthur ST-GERMAIN, Saint-Roch-l'Achigan; Mme Joseph CHARPENTIER, Montréal; M. Omer LAROCHE, Montréal; M. Alfred GRIMARD, Holyoke, Mass.; Mme Michel MASSON, M. Walter MASSON, Montréal; Mme J.-A. LAROCHELLE, Outremont; Mlle T. GORMAN, Mlle FOURNIER, Mlle BROSSARD, Montréal; Mme VÉZINA, Montréal; Mme Vve T. HENRY, Saint-Siméon; Mme Benedict JOBIN, Mme Ernest JOUBERT, Fall River, Mass.; M. Napoléon BERNIER, Charny; M. Thomas LA-VALLÉE, Saint-Zacharie; M. Adrien TROTTIER, Gardner, Mass.; M. Herménégilde BEAUCHEMIN, Mme Louis-P. VALLÉE, Québec; M.-Georges LORTIE, Québec; Mme Prime LEFEBVRE, Saint-Prosper; Mme ST-AMAND, Worcester, Mass.; Mme Isidore BOILEAU, Sainte-Geneviève; Mme J.-A. BRAULT, Verdun; Mme J.-N. BRAULT, Verdun; M. Alfred LAREAU, New-Bedford; Mme Malvina LIZOTTE, New-Bedford; Mme Liza LAVOIE, New-York; Mme Oscar LAMY, Grandes-Piles; Mme Napoléon BEAUPRÉ, Guérin; Mlle Lucienne LEFEBVRE, Guigues; M. Lucien LEFEBVRE, Fugèreville; M. J. HOULE, Laverlochère; M. Albini LESSARD, Fabre; M. Joseph VIENS, Fabre; Mme AUGERS, Fugèreville; M. J.-J. VILLENEUVE, Charlesbourg; M. A. THIVIERGE, Québec; M. Élie JOBIN, Québec; Mme Marie VANASSE, New-Bedford, Mass.; Mme Cordélia BRUNELLE, New-Bedford, Mass.; M. Manuel VALLIS, Fall-River, Mass.; Mme Auguste KIPP, Viauville; Mme Raphaël GRAVEL, Montréal; Mme A. BOUCHARD, Montréal; M. Isaïe LAFLEUR, Montréal; M. J. LESSARD, Montréal; M. Joseph BOURQUE, Montréal; M. Albéric Louis DESMARAIS, Montréal; M. Jérémie MOUSSEAU, Détroit, Mich.; Mme Adé-lard DESROCHERS, Montréal; Mme William DESSUREAULT, Saint-Timothée; Mlle Rose-de-Lima BEAUDOIN, Saint-Lin; Mme Elz. HÉBERT, Verdun; N. Félix LAMARCHE, Montréal; Mme Jérémie HÉBERT, Hochelaga, Montréal; M. Wilfrid DUPRÉ, Hochelaga, Montréal; M. P. DANSEREAU, Montréal; M. Edmond THIBAUDEAU, Shawinigan; Mme Joseph GOSSELIN, M. Joseph GOSSELIN, Saint-Laurent, I. O.; M. René LAJEUNESSE, Saint-Laurent, I. L.; Mme Hubert BERNARD, Saint-Jean, I. O.; Mme Octave LAGANIERE, Saint-Casimir; M. Philias LAQUERRE, Saint-Thuribe; M. Victor CHARETTE, Hochelaga; Mme Wm. BRUNET, Montréal; M. Aimé CYR, Montréal; Mme Louis GIGNAC, Grand'Mère; M. Thomas FOURNIER, Fall-River, Mass.; Mme Zoé GUILLEMETTE, Fall River, Mass.; M. L.-H. ÉLIE; M. Didier PELLETIER, Fall River; Mme Donat DUCHARME, Shawinigan Falls; M. Thomas FOURNIER, Fall River; M. Raymond LAVALLÉE, Saint-Norbert de Berthier, P. Q.; M. l'abbé MOISAN, Saint-Ludger, Co. Frontenac; M. J. TANGUAY, Beauceville; M. Pierre PAGÉ, Maisonneuve; Mme Margaret WONSTON, Maisonneuve; Mme Luca COMEAU, St-Charles, N.-B.; Mme Roland LANCTÔT, Montréal; Mme France PAQUETTE, Montréal; M. Lucien VALÉRIA, Naples; M. Nicolas VALÉRIA, Naples; M. Jean LABBÉ, Colombourg; M. Adjutor Marcotte, Taschereau; Mme J.-A. BOLDUC, Macamic.

LE THÉ
"SALADA"
TOUJOURS FRAIS ET DELICIEUX

1384, RUE ST-HUBERT

TÉL. BELAIR 7269-W

Dépôt canadien des objets concernant
— Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus —



Joseph Goyer, représentant des Religieuses Carmélites de Lisieux

Seul dépositaire des statues de la sainte approuvée par les Carmélites.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

Employez l'eau de Javelle

“LA VICTORIA”

La reine des eaux de javelle pour tous les besoins de la maison

— MANUFACTRÉE PAR —

La Cie des Eaux de Javelle “La Victoria”

Téléphone: Calumet 3576

6907 rue Papineau, Montréal

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

| | |
|---|-----------------|
| Capital autorisé. | \$ 5,000,000.00 |
| Capital payé et réserve | \$ 4,500,000.00 |
| Actif total (au 30 novembre 1925) | \$45,219,000.00 |

La seule banque au Canada dont les argent confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'administration:
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE

Vice-président et Directeur général:
M. TANCRÈDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs:
L'HONORABLE N. PÉRODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

TÉLÉPHONE: AMHERST 4251

A. ALARIE, Fourrures

FAITES SUR COMMANDES
— ET RÉPARÉES —

1887 est, rue Mont-Royal - MONTREAL

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Nous ne vendons que les viandes strictement inspectées

Angle Mont-Royal et Cartier

Tél. Amherst 6815

GAUTHIER ELECTRIC, Ltée

SPÉCIALITÉS:
Appareils d'éclairage
ACCESOIRES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES
EN GROS

320, rue St-Jacques, Montréal, Can. :: Succursale: 213, rue St-Paul, Québec

Tél. York 0928

J.-P. DUPUIS

Limited

Marchands et manufacturiers de
BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"

GROS ET DÉTAIL

592, Av. Church, Verdun :: Montréal

PARADIS & Fils, Ltée

MANUFACTURIERS

Poèles en acier, portes de
voûtes et coffrets d'église

Spécialité:

POÈLES DE COMMUNAUTÉS



276 est, rue Craig :: Montréal

Collège Commercial ÉLIE

1, Carré St-Louis, angle St-Denis Montréal, Qué.

Département spécial de télégraphie et d'administration des gares.
Cours strictement individuels par des professeurs d'expérience,
ex-opérateurs de chemins de fer. Nous avons aussi un cours com-
mercial complet: anglais, sténographie, comptabilité, etc.

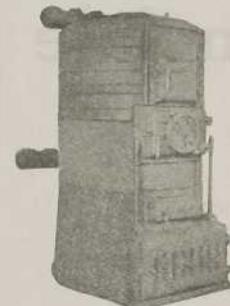
DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS GRATUIT

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE

René Savoie, I.C. et I.E.

Bachiller à arts et à sciences appliquées
Prospectus envoyé sur demande

696 ouest, rue Sherbrooke



Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouvelle fournaise à eau chaude NEW STAR avec les caractéristiques suivantes:

Forme Cabinet — Sections turbulaires — Gril à feu qui brasse par en avant — Gril à cendre qui brasse par en avant avec poignées hautes — Nouveau grillage qui permet de chauffer le dessous du pot à feu — Le gril ne laisse pas accumuler la cendre autour du pot à feu ce qui permet d'avoir un feu ardent sur toute la surface.

Nous sollicitons votre patronage pour notre nouvelle construction

FONDERIE BÉLANGER, Enrg.

Manufacturier de la fournaise NEW STAR

1165, rue Des Carrières - - - Montréal
TÉL. CALUMET 2351

BAULNE & LÉONARD

Ingénieurs conseils



Experts en constructions métalliques
et béton armé

IMMEUBLE ST-DENIS

294, Ste-Catherine Est - Montréal
TÉL. EST 5330

La Compagnie d'Auvents Miller



¶ Lits de camp en bois et en acier. — Chaises de toutes sortes. — Tentes — Auvents — Paniers pour buanderies.

343 ouest, Notre-Dame
L.-A. SAUVÉ, Propriétaire

566, Mt-Royal Est
Montréal

J.-H. LAFRAMBOISE

IMMEUBLES ET FINANCES

Téléphone :
Belair 8958

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La Cie J.-B. Rolland & Fils

— PAPETIERS ET IMPORTATEURS —

Toujours un grand choix de
Nouveautés de France

53, RUE ST-SULPICE - MONTREAL

TÉL. BELAIR 1203 - 3229

FONDÉE EN 1890

GEO. VANDELAC

Directeur de Funérailles

GEO. VANDELAC, FILS — ALEX. COUR

1324-28-30-32, rue Cadieux 68-70 est, rue Rachel
MONTRÉAL

Page Fence & Wire Products Ltd.

Fournisseurs et érigeurs de toutes sortes de broche et clôtures de fer, pour écoles, églises, terrains de jeux, terrains privés et publics.

ESTIMÉS DONNÉS AVEC PLAISIR

505 OUEST, rue NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez à

LA BOULANGERIE MODELE

(HETHRINGTON)

364, rue St-Jean ::::: Québec
TÉLÉPHONE: 2-6636

L.-N. & J.-E. NOISEUX

1362 ouest, rue Notre-Dame

Tél. York 1613-1614

TELEPHONE 5013

Dr J.-ED. SAMSON

CHIRURGIEN-ORTHOPÉDISTE

167, GRANDE-ALLÉE :: QUÉBEC

Demandez le Thé « PRIMUS » NOIR et VERT — naturel —

AUSSI
Café « PRIMUS » ◆ Gélee en poudre « PRIMUS » ◆ Aromes assortis

— Fer-blanc 1 lb et 2 lbs. —

L. Chaput, Fils & Cie, Ltée - Montréal
ÉPICERIES EN GROS, IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

3 MAGASINS

Importateurs et marchands de quincailleries, peintures, vitres, papier-tentures, métaux et articles de plombiers.

B. TRUDEL & CIE

Manufacture de **Machineries et fournitures**
distributeurs de **Huiles et graisse ALBRO** pour toute machinerie demandant une lubrification parfaite
Mobile A B E Archatec, etc., spécialement pour automobile

39, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL
Tél. Main 0118 B. P. 484
Le soir: West. 4120

NANTEL & REMILLARD

BOIS DE SCIAGE BRUT ET PRÉPARÉ
Moulures, châssis. Beaver Board, pin de la Colombie



Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTRÉAL
TÉL. EST 8863

Deschaux Frères

LIMITÉE

TEINTURIERS
NETTOYEURS



Téléphone: Est 5000*

GUNN, LANGLOIS
& Compagnie, Ltée

MARCHANDS DE COMESTIBLES

Fournisseurs de produits de ferme
et de laiterie de haute qualité



MONTRÉAL - - - QUÉ.

GASCON & PARENT

502 EST, RUE STE-CATHERINE

ARCHITECTES

SPÉCIALITÉ:
EDIFICES RELIGIEUX

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve \$ 11,000,000.00
Actif, plus de 130,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILL ANCOURT, président

Hon. F.-L. BÉIQUÉ, 1er vice-président

Hon. GEO.-E. AMYOT, 2e vice-président

Hon. J.-M. WILSON

Sir GEO. GARNEAU

A.-A. LAROCQUE

HOR. D.-O. LESPÉRANCE

ARMAND CHAPUT

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

A.-N. DROLET

LEO-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, gérant général

264 succursales au Canada, dont
220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

TÉL. EST 4486 - 87

EDMOND ARCHAMBAULT

Enrg.

Pianos - Orgues - Phonographes - Radios

MUSIQUE EN FEUILLES

312 est, rue Ste-Catherine :: :: :: :: MONTRÉAL

La meilleure Maison au Canada

Téléphone: Main 0103

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâle, essences, gelées en poudre

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports

Commandes par la poste remplies avec soin

— Demandez nos listes de prix —

5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- -:- MONTRÉAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Trés.

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPÉCIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

245, Av. McDougall, Outremont :: Montréal

TÉLÉPHONE: ATLANTIC 4279

QUAND VOUS DÉSIREZ

Lanternes pour projections, appareil de vues animées (portatif ou demi-portatif) ou quelque instrument optique ou scientifique

— Appeler ou écrire —

J.-O. JARRELL

3, Burnside Place
MONTRÉAL, P. Q.

120, Boylston Street
BOSTON, Mass.

Pourvoyeurs des plus importantes maisons d'éducation
Informations et démonstrations données avec plaisir sur demande

Téléphone: MAIN 3036

DÉRY, semences de choix

GRATIS: Catalogue français envoyé sur demande

HECTOR-L. DÉRY :: 17 est, Notre-Dame, Montréal

PEPTONINE

La nourriture idéale pour le bébé

— EN VENTE PARTOUT —

Gonthier, Mulligan & Cie

Successeurs de Geo. GONTHIER, L. I. C. C. A.

COMPTABLES ET AUDITEURS

Immeuble Transportation -:- -:- MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

J.-E. PRÉVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE

Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

Spécialité:

1001 ouest, avenue Laurier (angle Hutchison) :: OUTREMONT

131 est, rue Laurier :: Tél. Belair 0612

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis
— Marchands de bois de sciage —

SPÉCIALITÉ: OUVRAGE EN BOIS FRANC

Téléphone: Est 9729

Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A

Lancaster
7070



Lancaster
7070

Opticiens de l'Hôtel-Dieu, 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Mont-Royal ou Corona

VOTRE désir sera réalisé et votre choix sera excellent si vous commandez dès aujourd'hui un pain **Corona** ou **Mont-Royal**. Il se recommande par sa haute qualité et sa grande valeur nutritive. Profitez d'une occasion pour avoir un bon boulanger digne de votre encouragement. — Nos distributeurs courtois, honnêtes et propres se feront un plaisir de vous montrer notre merveilleux choix de pains et de pâtisseries — Téléphonez-nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT
TÉL. CALUMET 0186-4425-F

TÉL. YORK 0889

J.-B. Collette
Charpentier-Menuisier

—
202, Châteauguay
MONTRÉAL

Hudon, Hébert & Cie

LIMITÉE

IMPORTATION ET GROS

EN

ALIMENTATION

18, rue De Bresoles
MONTRÉAL

Encouragez ceux qui nous encouragent

Demander un
JAMBON CONTANT

c'est assurer la survie de nos institutions.
Ne l'oubliez pas!

LA COMPAGNIE S.-L. CONTANT, Limitée
MONTRÉAL

— ÉDITEURS —

D'images de première communion, de certificats d'instruction religieuse, d'images de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, souvenirs de baptême, feuillets de commémoration des morts, etc.

IMPRIMERIE SYNDICALE

655 est, rue Demontigny :: :: MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

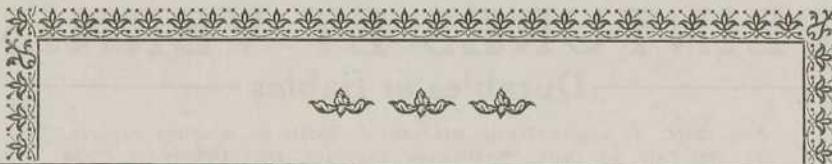
ÉMILE LÉGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

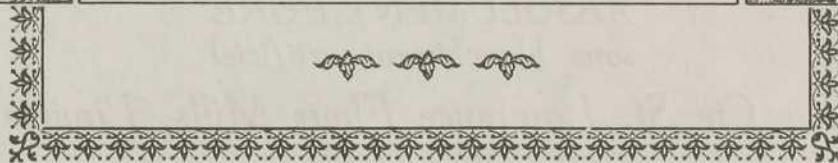
414 est, Av. Mt-Royal :: MONTRÉAL



**ARTISTES-DESSINATEURS-PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES ETC.**



*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*



POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: Eglises et couvents

6579, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 0128

DR G.-ANT. GRONDIN, MÉDECIN - CHIRURGIEN

Ex-élève des hôpitaux de Paris — Interné diplômé et ex-médecin exécutif du Metropolitan Hospital de New-York — Médecine et chirurgie et spécialement: maladie des voies génito-urinaires et maladie des femmes

CONSULTATIONS: 9 h. à 11 h., l'avant-midi. 2 h. à 4 h., l'après-midi. 7 h. à 8 h., le soir. Le dimanche sur entente

135, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC, P. Q.

TELEPHONE: 2-6689

L. THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES
ET EMBAUVEUR

CORBILLARDS AUTOMOBILES

1308b, rue Wellington
TEL. YORK 0889

COURS PRIVÉS ET TRADUCTION

FRANÇAIS, LITTÉRATURE, ANGLAIS enseignés d'après
les meilleures méthodes — Copie au dactylographe —
Traduction commerciale ou littéraire de l'anglais et du français — Rédaction de lettres
de félicitations de condoléances, etc., d'adresses de fêtes ou autres.

S'ADRESSER A: —

MME LACHANCE — 3, RUE FABRE, MONTRÉAL

Chas Desjardins & Cie, Limitée

— Ascenseurs pour passagers et pour marchandises —
Pompes pour tous les services — Accessoires d'appareils à vapeur

120, rue Prince :: :: Montréal
Succursale: Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver.

FOURNITURES DE CHOIX

1170, RUE ST-DENIS :: :: MONTREAL



Lampions de sept jours “SANCTUA”

Lampions garantis

Composition spéciale

N. B. — Avec toute commande de 50 unités nous donnerons GRATIS un verre rubis spécial et un couvercle en cuivre.

F. BAILLARGEON, LIMITÉE
865 EST, RUE CRAIG, MONTREAL

PEINTURES ET VERNIS

Durables et fiables

Nos cartes de couleurs vous aideront à choisir les nuances voulues, les meilleurs produits, moyens de procéder, etc. Demandez notre assortiment complet de cartes de couleurs.



R.-C. Jamieson & Co. Limited

ÉTABLIE EN 1858

Propriétaires, opérant D. D. DODS & Co. Ltd.

Vancouver

MONTREAL

Calgary



DARLING FRERES, Limitée

— Ascenseurs pour passagers et pour marchandises —
Pompes pour tous les services — Accessoires d'appareils à vapeur

120, rue Prince :: ::

Employez

LA FARINE “REGAL”

*ABSOLUMENT PURE
sans blanchiment artificiel*

*La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTREAL*

*Nos PRODUITS
sont de qualité*

**LAIT — CRÈME — BEURRE
CREME A LA GLACE**

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: :: MONTREAL

AUGUSTE COUILLARD, Limitée

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE GROS
— FERRONNERIE, QUINCAILLERIE, ETC. —

111 est, rue St-Paul, Montréal

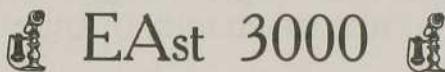
Téléphone: Main 0590

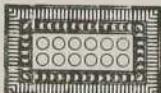
Livraison à domicile

Lait - Crème - Beurre - Fromage - Œufs - Crème glacée

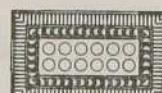
Montreal Dairy Company, Limited

Détail: 1200, PAPINEAU :: Gros: 1900, PAPINEAU

 EAST 3000



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

La Plomberie TÉL.
ATLANTIC
2031
Gérant
J. ST-AMAND **Moderne, Ltée**

Plombiers - Couvreurs
Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude
Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

MOULINS: Laterrière, P. Q.
District Charlevoix, P. Q.

Gaston Côté, A. A. P. Q.
R. A. I. C.
ARCHITECTE

Diplômé de l'Université Laval

MONTRÉAL
1430, rue Bleury, (Apt. 10)
Tél. Plateau 3295

ST-HYACINTHE
347, rue Girouard Tél. 147

COURS A BOIS ET ENTREPÔTS: Québec
Ste-Anne-des-Monts, P. Q.

A.-K. Hansen & Co. Reg'd

PLUS EN DEMANDE

Pin blanc de la vallée d'Ottawa, épинette: 1, 2 et 3
pouces d'épais, barda, lattes, bois de la Colom-
bie-Anglaise, bois à plancher et à lambris, mou-
lures, porte, etc.

82, RUE ST-PIERRE - - - QUEBEC

COMPAGNIE **ÆTNA** LIMITÉE

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE :: PRIX MODÉRÉS

Entrepôt et 245, Av. Delorimier, Montréal Tél. Clairval 0827
salle de vente

TÉL. 5776
J.-A. TOUSIGNANT, M. D.

SPÉCIALITÉS
Yeux - Oreilles - Nez et la Gorge

525, RUE ST-JEAN :: :: :: :: QUÉBEC

LAVIGNE WINDOW SHADE COMPANY

Toutes sortes de rideaux de toile pour églises, écoles
et résidences

Spécialité: Contrat
TÉL. PLATEAU 0980

1161, BLEURY

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Téléphones: 2-6161 — 2-8179

PHARMACIE O. COUTURE

SUCCESSEUR DE
Martel & Dion

Drogues et produits chimiques purs — Médecines brevetées, etc.

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN

105-107-109, RUE ST-JOSEPH :: QUÉBEC

LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC

Lait, Crème, Beurre “ARCTIC”

Spécialité: Crème à la glace “ARCTIC”

LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC
Téléphones: LAITERIE, 2-6197 — RÉSIDENCE, 2-4831

Nous pouvons vous faire prêter votre argent aux
Fabriques — Institutions religieuses
Municipalités et Commissions scolaires

Hamel, Mackay, Fugère, Limitée

71, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

Tél. 2-6648, 2-6649

L'Édition Belgo-Canadienne

recommande les

SOLFÈGES

DE

Paul Gilson

Inspecteur général de l'enseignement musical
en Belgique

EN VENTE CHEZ
les principaux marchands de musique

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels, tables de communion, chaires, fonts baptismaux, bénitiers, consoles, piédestaux, monuments du Sacré Coeur de Jésus, etc., etc.

Nous faisons aussi des statues
pour les missions

T. Carli - Petrucci, Limitée

316, 318, 320 est, Notre-Dame
MONTRÉAL, CAN.

Tout ce qui est joli en
MUSIQUE ET BRODERIE
— CHEZ —

Raoul Vennat

3770, St-Denis :: Montréal

Téléphone: EST 3065

340 est, Ste-Catherine :: Montréal

Téléphone: EST 5051

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU *7217

P.-P. Martin & Cie, Ltée

Importateurs, fabricants
et marchands généraux

◆

Entrepôts: MONTRÉAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:

50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres

Nos placiers couvrent entièrement la puissance du Canada

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles
et embaumeurs

Manufacturiers d'articles funéraires

383, rue Saint-Valier

QUÉBEC

J.-A. BELANGER, Fourrures

158 ouest, rue Notre-Dame, Angle St-Pierre — Tél. Main 3142 — Montréal

(Suite de la page 2 de la couverture)

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

76, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondé en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée Conception)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint-Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Foyer chinois et visite des Chinois à domicile.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell

(Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, via Aquedotto Paola, Monte Mario (Agenzia)

(Maison fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 29, rue Bonaventure

(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal
Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cte Laval
29, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.